

PHOTOGRAPHIE **de**
l'activité
AUDIOVISUELLE &
CINÉMATOGRAPHIQUE
en Bretagne // 2007 // 2009 // // // //



formation

l'Ina, premier centre européen de formation
aux métiers de l'audiovisuel et du numérique

Chaque année, 5 500 personnes choisissent l'Ina pour se former.
Et vous, c'est pour quand ?

Nous vous proposons plus de **250 formations** animées par **600 intervenants experts** dans leur domaine. En collaboration avec la CST, nous avons développé **une offre de formations sur le cinéma numérique destinée aux exploitants de salles et aux projectionnistes.**

L'Ina vous offre un accompagnement personnalisé dans votre recherche de financement, que vous soyez intermittent ou salarié.

Nous vous accueillons sur une plateforme technique de **7 000 m²** unique en Europe, dédiée à la formation, avec des équipements professionnels de haut niveau.

En complément de son offre de formation continue, l'Ina vous propose également d'autres formations initiales du BTS au Mastère Spécialisé.

Contactez-nous au **01 49 83 24 24**
formation@ina.fr



SOMMAIRE

1 // Sang neuf, les nouveaux venus du PAB

- 4 Un nouvel élan pour le long métrage en Bretagne · le Groupe Ouest
- 7 /// Parcours d'écriture
- 8 Accueil de tournages : première phase
- 10 Émergence de trois jeunes auteurs
- 14 Un nouveau partenaire : le pôle Images & Réseaux
- 16 Au centre du paysage : Mellionnec
- 18 /// La Bretagne cinq étoiles

2 // Production : le goulet d'étranglement

Télévisions

- 20 Désengagement ? · France 3 Ouest
- 22 Vers une télévision interlocale · TV Rennes 35

Producteurs

- 24 Aller chercher le boulot là où il est · Aligal
- 25 Retrouver la lumière · Candela
- 26 Tellement à faire · Vivement Lundi !
- 28 Avec plaisir · .Mille et une. films
- 29 Diversifier les partenariats · Aber Images
- 30 Entrer dans le monde des adultes · Paris-Brest
- 33 /// La fiction courte et l'animation en pleine santé

Réalisateurs, techniciens

- 34 Réalisateurs "intermutants"
- 35 Autoproductions
- 36 Techniciens par moins 40
- 37 Besoin de formation

3 // Action culturelle : consolidation ou effritement ?

- 42 Renouveau de la diffusion culturelle · Daoulagad Breizh
- 43 /// La Bretagne, terre d'élection pour le Mois du doc
- 44 Salles "alteractives" · Cinéphare
- 45 /// En flux tendu
- 46 Vingt ans passés · Clair obscur
- 48 Besoin de réparations · Comptoir du doc
- 49 Élever le niveau · Double vue
- 50 Tous ensemble ! · Collectif Ciné 22
- 51 Jeune et populaire · UFFEJ Bretagne
- 52 Mesures conjuguées pour le futur · Cinémathèque de Bretagne
- 54 Vieilles bobines et ingénierie documentaire · INA Atlantique

4 // Quel projet politique pour l'audiovisuel ?

- 58 CNC / DRAC
- 60 Conseil régional de Bretagne
- 62 Conseil général des Côtes-d'Armor
- 64 Conseil général du Finistère

Ressources

- 68 **Production**
films produits depuis 2007 et projets en développement
- 73 **Aides à la création**
- 76 **L'action culturelle cinématographique**
archives, diffusion, éducation à l'image, enseignement, événements et festivals

ÉDITORIAL

Disposer d'une vue d'ensemble sur l'activité audiovisuelle et cinématographique en Bretagne est un privilège rare, tant ses acteurs sont disséminés, diversifiés dans leurs pratiques, sans être forcément en lien les uns avec les autres.

Ce dossier, le premier du genre, s'efforce de dépeindre le paysage audiovisuel breton, pour donner à en voir sa richesse. Avec près de 200 structures et une masse salariale de 15 millions d'euros en croissance constante¹, l'audiovisuel est devenu, en une dizaine d'années, un secteur économique à part entière de notre région. Mais la réussite ne se mesure pas seulement à l'aune des performances économiques ; le cinéma et l'audiovisuel bretons ont fait irruption dans l'actualité nationale, avec des prix remportés dans de grands festivals, en fiction courte, en animation et en documentaire. Quant à la circulation des œuvres, que ce soit en termes de télédiffusion ou de diffusion de proximité, la Bretagne a su développer un réseau multiforme qui la rend exemplaire et la place par exemple en tête des régions de France pour le Mois du Documentaire, manifestation nationale qui prépare en 2009 sa 10^e édition.

Dans le ciel de notre paysage, des nuages se sont toutefois accumulés depuis 2007, avec la mue laborieuse de l'audiovisuel public, le sous-financement d'une part grandissante de la production et le désengagement annoncé, de l'Etat, du domaine de l'action culturelle. Le bon côté des crises, c'est qu'elles obligent à imaginer des stratégies nouvelles. Nous verrons que les professionnels ont su se diversifier pour compenser les restrictions, en prospectant de nouveaux partenariats, qu'ils soient régionaux, nationaux ou internationaux.

Dans cette photographie de l'activité, nous avons choisi de nous tenir à distance de la prose sans saveur des bilans d'activité en nous attachant aux acteurs eux-mêmes. Ce qui caractérise nos activités de création et de sensibilisation, c'est bien la capacité de chacun à exprimer un point de vue singulier qui parle aux autres. C'est pourquoi la parole, la singularité d'approche et d'expression sont restituées ici dans leur authenticité.

Serge Steyer
président de Films en Bretagne

Sang neuf, les nouveaux venus du PAB*

* paysage audiovisuel breton

¹ Source : AFDAS 2006-2008.
15 M€ = masse salariale
du secteur des loisirs.

Un nouvel élan pour le long métrage en Bretagne

LE GROUPE OUEST

L'initiative vient de la pointe Finistère. Fin 2005, sur proposition d'Antoine Le Bos, Philippe Coquillaud (Côte Ouest), Gilbert Le Traon (Cinémathèque) et Olivier Bourbeillon (Paris-Brest) réfléchissent à une initiative capable de créer un nouvel élan pour le cinéma de long-métrage en Bretagne. Une structure associative est créée, dont le conseil d'administration est composé à part égale de gens du secteur culturel, de représentants du monde économique et de bénévoles impliqués dans le développement local. L'actuel président du directoire, Claude Théard, ex chef d'entreprise dans l'industrie, a été coordinateur des offices du tourisme de la Côte des Légendes et président d'une radio locale léonarde.

Entretien avec Antoine Le Bos, auteur ou co-auteur d'une vingtaine de scénarios de longs métrages dont *La vague noire* (lauréat de la fondation Gan 2005) et scénariste-consultant pour divers réseaux européens. En 2006, il a mis son activité de réalisateur en suspens pour se consacrer au développement du Groupe Ouest.

Antoine Le Bos : *Le coaching de projet étant une chose peu répandue en France, la mise en place d'un lieu dédié au développement de scénario, à la manière des Film Lab dans les pays anglo-saxons, s'est imposée comme une priorité.*

Si l'idée est de choisir des projets donnant lieu à des tournages en Bretagne, le but n'est pas de se cantonner à des créateurs vivant dans la région, mais de les mêler à des auteurs venus de toute l'Europe, voire au-delà¹.

Le cinéma français marche souvent en circuit fermé, sur des collaborations et des financements nationaux, ce qui contribue à une certaine stagnation de ses contenus. Si nous voulons réussir quelque chose de singulier, cela ne se fera pas en nous référant perpétuellement à ce modèle mais au contraire en cherchant des alliances dans d'autres régions d'Europe, aux logiques décentralisées. On s'est dit : pourquoi ne pas faire comme si la Bretagne était la Hongrie ? On a fait une petite enquête sur les régions d'Europe engagées dans le développement de scénario - autour de Berlin, Amsterdam, Rotterdam, Stockholm, Turin, en Irlande, etc... - on a approché ces groupes, et fin 2007, on a signé un partenariat avec Script & Pitch Workshops. Notre chance c'est qu'en 2008, ce réseau a été sélectionné par le programme Média (soutien de l'UE à l'industrie du cinéma) comme une des références européennes en matière de coaching de projets, ce qui le fiabilise dans la durée.

L'expérience Script & Pitch est partie d'Italie. Dans ce pays au cinéma sinistré, il a fallu inventer de nouveaux modes de production, en combinant des soutiens régionaux et européens.

Le choix du site de Brignogan a été inspiré par le principe du Film Camp en Norvège : un endroit isolé, dans des paysages sublimes, où ont été implantés des équipements de tournage et de post-production. Les équipes vont là-bas pour se couper des centres urbains, parce qu'il faut sortir d'un cinéma issu d'une pensée citadine où le monde rural n'est qu'un décor de carte postale... Décentraliser les esprits, bousculer les raisonnements... Cette démarche m'apparaît aujourd'hui comme une nécessité à la fois politique et poétique.

Méthode

Dans le contexte actuel, en matière de long métrage, les petits producteurs indépendants n'ont que rarement le temps et les compétences pour accompagner le développement des scénarios jusqu'à maturation, il est donc essentiel d'aider les auteurs à aller au bout de leur travail d'écriture pour augmenter leurs chances de réussite. La pratique habituelle est de faire appel aux « script doctors » qui opèrent un plongeon de quelques jours dans le travail de l'auteur, quitte à complètement le déstabiliser, voire le paniquer. Chez nous, le suivi dure neuf mois, alors certes on peut parfois déstabiliser l'auteur au début, mais on a le temps ensuite de l'aider à sortir de ses impasses. La réécriture passe souvent par un problème de formulation. Des concepts peuvent être incompréhensibles à un auteur peu expérimenté, et la même chose formulée autrement par une autre personne va soudain faire sens. C'est pourquoi, pour chaque projet, il y a un coach principal, mais aussi des coaches secondaires qui recourent leurs diagnostics pour que l'auteur dispose d'un maximum de munitions dans ses étapes de réécriture (un scénario de long-métrage c'est 20 % d'écriture et 80 % de réécriture). Cette technique a d'ailleurs été reprise par le réseau européen ! Notre travail est également reconnu par l'Union Guilde des

CRÉATEURS ASSOCIÉS : YANN APPERRY (AUTEUR), ANNE-LOUISE TRIVIDIC (SCÉNARISTE), PIERRE-ERWAN GUILLAUME (SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR), ERIC BOURGÈS (DÉCORATEUR), GUILLAUME PARENT (CHEF OP ET DIRECTEUR DE POST-PROD), ATIQ RAHIMI (ÉCRIVAIN), TANGUY VIEL (ROMANCIER), GILES NUTTGENS (CHEF OPÉRATEUR), LAURENT DE BARTILLAT (SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR), LUCILE HADZHALILOVIC (RÉALISATEUR), JEAN-MICHEL ROUX (RÉALISATEUR), MARC CARO (SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR), MARCEL BEAULIEU (SCÉNARISTE), ROMAN BROUDIN (EFFETS SPÉCIAUX), PASCALE BRETON (RÉALISATRICE)

¹ En 2009, les sessions européennes de long métrage outre des auteurs issus d'une vingtaine de pays européens, accueilleront à Brignogan des projets issus de Palestine, d'Iran, de Thaïlande, et d'Argentine.

Scénaristes, le syndicat français des scénaristes de cinéma et de télévision qui nous aide pour la présentation de nos projets à Paris et la présence du Groupe Ouest au Festival de Cannes.

Cursus

L'accompagnement s'étale sur neuf mois, dont deux mois de résidence ici. Les auteurs sont logés, nourris, encadrés, et on leur verse une bourse de 3 000 €. La session de printemps est axée sur la structure du scénario et celle d'automne sur les dialogues. Le coach principal, le Québécois Marcel Beaulieu, est un scénariste spécialisé en méthodologie d'écriture, à quoi il faut ajouter le principe d'entraide entre auteurs. On est là pour générer un principe collectif et non pas une machine à augmenter les egos.

Dès 2008, on a également accueilli la session de Script & Pitch (coaching pour 25 scénaristes de 20 pays de l'UE) dans laquelle on a inséré nos scénaristes. Les coaches suédois, allemands, italiens, hollandais ont travaillé avec nous pendant une semaine, et les projets du Groupe Ouest ont été traités à égalité avec ceux de Script & Pitch.

On a aussi introduit dans le cursus, des présentations publiques des projets, aussi bien au Café du port à Brignogan qu'à la Maison des auteurs à Paris. Que les auteurs soient rompus à la présentation orale est devenu une nécessité, ça fait partie de leur parcours pour trouver les financements. On fait aussi des lectures de projets par des comédiens, au Festival de Brest ou au cinéma de Lesneven. Ça permet de voir comment la sauce est en train de prendre, c'est à la fois une mise à l'épreuve et un temps d'échange avec la population locale. Ce sont aussi des dates butoir avec obligation de livraison pour les auteurs ; ils ne sont pas en vacances, et il faut les stimuler pour les aider à avancer. Ensuite, quand les projets sont plus aboutis, on a la possibilité de les présenter dans des réseaux européens, ce qui leur donne une chance supplémentaire d'atteindre toute leur ampleur. Pour nous, l'accompagnement ne se limite pas strictement à la résidence, on n'abandonne pas l'auteur avec son projet, on lui cherche des présentations à faire, dans des festivals, devant des producteurs de toute l'UE. Ce n'est pas compliqué de trouver un producteur en France, ce qui est compliqué, c'est de trouver LE bon producteur pour le projet, celui qui saura monter le bon schéma de co-production internationale. Et là, les réseaux européens nous aident beaucoup parce qu'ils font un travail de repérage sur les spécificités de chacun : producteurs, co-producteurs, acheteurs, distributeurs, systèmes d'aides...

En 2009, pour sa 2^e édition, notre appel à projet a été diffusé par le réseau des antennes Média. Résultat : soixante-et-onze projets candidats et dix pays représentés. C'est une belle surprise parce qu'on pose quand même la condition que le film soit tournable en Bretagne. Au final, on avait vingt projets qu'on trouvait magnifiques et il fallait n'en retenir que cinq cette année ! On a finalement décidé de tout faire pour que, dès 2009, on puisse en accueillir douze. Nous sommes sur des parti-pris militants, il faut donc assumer et se serrer les coudes.

PROJETS SÉLECTIONNÉS EN 2008

AN ISTOR d'Olivier Broudeur et Anthony Quéré · **L'HÔTEL DU BORD DE L'OcéAN** de Lisa Diaz · **SALAMANDRE** de Emmanuelle Gorgiard · **EAU LOURDE** de Fabrice Main · **RÉSURRECTIONS** de Petr Vaclav

PROJETS SÉLECTIONNÉS EN 2009

HUMAINE de Olivier Hems · **LE CHEMIN D'ADAMA** de Julien Liiti et Simon Rouby · **BUTTERFLY** de Cecilia MCALLISTER (Irlande) · **L'ABRI** de Mickaël RAGOT · **UCHUVA** de Denis Rollier · **LA PEAU DES ANGES** de Sabine Cippola

& projets en « DEUXIÈME LISTE »

Films d'animation : **LE MOUSSE, LA LUNE ET LE CACHALOT** de Alain Guellaff · **LES INVISIBLES** de Anik Le Ray

Films en prise de vue réelle :

DERNIÈRE CAMPAGNE de Fred Gelard · **LESSONS WITH CONSEQUENCES** de Michaela Hennig (Suède) · **LA TERRE DES PAÏENS** de Nicolas Hervochoes · **MOMO** de Emma Perret

Le pari du mécénat

Le Groupe Ouest est une association loi 1901, reconnue d'intérêt général, éligible aux dispositifs de la loi de 2003 sur le mécénat². Dans cette optique, il a travaillé sa communication, faisant beaucoup parler de lui depuis deux ans. Du jamais vu en Bretagne.

Le Groupe Ouest est en quelque sorte un projet-pilote. Notre rapprochement avec les entreprises ou les organisations du monde économique breton (Bretagne quaternaire, Produit en Bretagne...) ouvre des perspectives d'avenir aussi bien pour le mécénat en numéraire que celui en nature et en compétences.

Vu le caractère innovant - quasi utopique - du projet, les questions n'ont pas tardé à venir : **l'importante mobilisation de fonds publics est-elle en rapport avec le petit nombre de bénéficiaires des résidences d'écriture (cinq en 2008) ?** Réponse d'Antoine Le Bos :

2008 était une année pour tester notre méthode d'accompagnement avec cinq projets, six scénaristes en tout. Cela semblait raisonnable pour une première étape. Si le coaching de projets du Groupe Ouest représente une part importante de notre activité, une grande partie est également consacrée à l'ingénierie du projet Groupe Ouest dans sa globalité (démarche active en mécénat, partenariat avec le pôle Images et réseaux, mise en place de partenariats européens, aménagement progressif d'une friche agricole en une plateforme dédiée à la recherche et à la création cinématographique).

La grande visibilité des mécènes est-elle proportionnée au poids de leur engagement ?

Si on veut provoquer une nouvelle impulsion dans les sources de financement, il faut aller chercher les entreprises avec une démarche volontaire. Nous avons dû mettre au point une offre en mécénat proposant des contreparties plus originales et stimulantes que la simple présence d'un logo sur des supports de communication. En plus des dons en numéraire, plusieurs de nos partenaires apportent un soutien précieux en mécénat en nature et en compétences.

En 2008, le mécénat a permis de financer 50 % du coût des actions : résidences de scénaristes et session européenne (hors affectation des charges de personnel). Constituée de 2/3 de numéraires et d'1/3 d'aides en nature et en compétences, la part du mécénat a approché les 20 % du budget global du Groupe Ouest.

Notre objectif pour 2009 est d'atteindre un tiers de financements en mécénat et de dépasser les 50 % en 2010.

Le Groupe Ouest est en phase d'amorçage, avec des résidences qui ne demandent qu'à se développer et la mise en place d'un outil d'accueil et de développement de projets à l'échelle européenne qui devrait avoir un impact sur la création audiovisuelle en Bretagne. En 2008, la Communauté de commune du Pays de Lesneven et Côte des Légendes a acquis une friche agricole (maison et hangars de stockage) située en bordure du village de Plouénour Trez, au lieu dit La Gare. La première étape consiste, dès 2009, à transformer un bâtiment en bureaux, salles de travail collectif, salles de montage et de projection. Sur les 5 500 m² de la friche, il restera encore suffisamment de place pour installer, dès 2010, un lieu d'accueil en résidence et, à moyen terme, un studio de tournage.

Dans les différents pôles européens, la venue de créateurs de haut niveau a contaminé le cinéma local ; les régions d'Amsterdam et de Turin sont devenues depuis peu les rampes de lancement du jeune cinéma national.

La Bretagne n'a-t-elle pas tous les atouts pour devenir demain un vrai foyer de création cinématographique ?

PARTENAIRES PUBLICS

L'Europe (Leader +), l'Etat (Pôle d'excellence rurale et Contrat de plan Etat-région), la DRAC Bretagne, Le Conseil régional de Bretagne, contrat de pays / Pays de Brest, le Conseil général du Finistère, la Communauté de communes du Pays de Lesneven Côte des Légendes.

ENTREPRISES MÉCÈNES :

Le Télégramme, la Banque Populaire de l'Ouest, un groupement de magasins Leclerc de l'Ouest...

²Christine Albanel, ministre de la culture et de la communication : La loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat et aux fondations, crée les conditions parmi les plus avantageuses en Europe pour favoriser l'émergence d'une véritable « culture du mécénat », aux expressions multiples : mécénat financier, mécénat de compétence, mécénat en nature, mécénat technologique...

TRANSFORMER UNE FRICHE AGRICOLE EN UNE PLATEFORME EUROPÉENNE DE DÉVELOPPEMENT DE PROJETS CINÉMATOGRAPHIQUES, C'EST LE DÉFI RELEVÉ PAR LE GROUPE OUEST.

PARCOURS D'ÉCRITURE

entretien avec Emmanuelle Gorgiard, auteure-réalisatrice

Après avoir librement adapté Corneille dans *Le Cid*, un film d'animation de 25' largement diffusé en 2007, Emmanuelle Gorgiard dépose une demande d'aide à l'écriture à la Région Bretagne pour un projet de long métrage d'animation inspiré du mythe de *Médée*. C'est le début d'un travail au long cours qui la conduira à éprouver différents dispositifs d'accompagnement, tout en s'éprouvant elle-même. Une expérience riche d'enseignements pour tous ceux qui veulent se lancer.

Avec mon idée de film résumé en deux pages, je me suis d'abord inscrite à un stage, conventionné AFDAS, de formation à l'écriture de scénario de long métrage.

Ce stage m'a permis de repérer quelques-unes des thématiques qui allaient traverser mon projet. Il m'a aussi d'apporté un bagage théorique auquel je me réfère encore, mais j'ai hélas structuré cette histoire trop prématurément et donc bien mal. Comme j'explore ici quelque chose de très personnel, j'ai rapidement eu des blocages.

Je suis arrivé à Brignogan avec un projet complètement enlisé.

La première session d'écriture en résidence a été difficile. Malgré ma confiance dans l'accompagnement du Groupe Ouest, le sentiment de perdre mon histoire me perturbait, je peinais à rebondir. Je suis repartie un peu piteuse, mais j'avais déjà réussi à renoncer au titre de mon histoire et à me désencombrer du poids phénoménal de la référence mythologique. Adieu Médée, bonjour Salamandre... Mon personnage, mes intentions, mon univers étaient toujours là et c'est en septembre, quand je suis revenue pour la deuxième session, que les choses se sont tout à coup débloquées. Le regard bienveillant et rigoureux de Marcel Beaulieu, d'Antoine Le Bos et de Yann Appéry a été précieux pour me permettre de structurer solidement mon histoire. Ensuite, tout s'est passé très simplement, je n'avais plus qu'à tirer le fil de la pelote, les séquences s'enchaînaient, évidentes. Marcel m'a encore tenu la main quelques jours, le temps que je rédige les premières séquences dialoguées... Enfin c'était parti ! J'allais écrire la continuité avec facilité. Une ou deux séances de lecture et d'analyse hebdomadaire avec Lisa Diaz, une des scénaristes en résidence, m'ont permis de dénouer une dernière impasse, capitale, puisqu'elle allait me conduire à un puissant climax.

*Le fait d'être coupée de mon quotidien, à l'abri de contingences matérielles, a été une condition indispensable à cette réussite. **Ce n'est pas par hasard qu'un scénariste soit à l'origine du Groupe Ouest, tout était pensé pour que nous profitions de conditions optimales pour nous immerger dans nos scénarios.** J'ai apprécié les lectures publiques qui nous ont permis d'entendre notre texte et de le corriger grâce cet écho. Marcel nous a aussi entraîné à pitcher nos projets. Tout exercice de ce type est bon à prendre parce c'est par un exposé oral qu'on attire l'attention pour donner éventuellement envie de lire les cent pages de scénario.*

À la fin de la résidence, j'ai achevé une première version, mais le travail n'était pas fini.

***Salamandre** a été sélectionné au Festival international des scénaristes à Bourges où, parrainée par un scénariste et un producteur d'animation, j'ai présenté mon projet devant un public de professionnels. J'ai ensuite été invitée au Festival de Cannes, à la Nuit blanche du scénario, animée par Frédéric Krivine, qui a mis en lumière des fragilités qui n'avaient pas encore été révélées. Ces retours me servent à préparer la seconde continuité dialoguée que j'écrirai à l'automne.*

Il s'agit désormais d'établir l'univers esthétique du film, avant d'entreprendre la réécriture. L'aide à l'écriture de la Région m'avait déjà permis, en amont, de rédiger le projet pour soutenir ma candidature au Groupe Ouest. Elle me sert aujourd'hui à entreprendre les recherches graphiques nécessaires au montage d'un dossier de production. Sans ce soutien je ne pouvais pas m'offrir ce temps de recherche, ni la participation d'un autre dessinateur.

{ Adieu Médée, bonjour Salamandre... }

Accueil de tournages • PREMIÈRE PHASE

par l'équipe de Films en Bretagne - Accueil de tournages

Après avoir fortement renforcé son dispositif d'aide aux films par le FACCA (puis le FALB)¹, la Région Bretagne a mis en place un outil d'aide logistique gratuite destinée aux producteurs et aux réalisateurs qui ont des projets en Bretagne. Cette mission a été déléguée à Films en Bretagne en 2005. Il existe actuellement en France quarante bureaux d'accueil (ou commissions du film).



Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

Le directeur de production de la série King Guillaume, Jean-Louis Lemoine, devant le tournage de la série.

¹ Fonds d'Aide à la Création Cinématographique et Audiovisuelle de la Région Bretagne et Fonds d'aide à la Langue Bretonne

² Créée en 1995, l'association Actions Ouest réunit les techniciens et comédiens de l'audiovisuel et du spectacle vivant.

³ Aide moyenne à la production, par long métrage, des régions les plus engagées en 2008 : Île-de-France 320 k, Rhône-Alpes 265 k, Bretagne 150 k, Aquitaine 142 k, Nord-P de Calais 140 k. En queue de peloton le Limousin 83 k, la Lorraine 62 k, Poitou Charente 40 k, en Champagne-Ardennes et Basse Normandie, pas de soutien. *(Source : guide Centre Images des soutiens 2009)*

Comment amplifier l’attractivité ?

Désormais, ce sont toutes sortes de collectivités qui s’emploient à attirer des tournages sur leur territoire. Certains porteurs de projets font donc jouer la concurrence, attendant la réponse des fonds d’aide pour déterminer le lieu de tournage. Les critères d’attribution et surtout le montant de l’aide financière sont prépondérants dans l’attractivité d’un territoire, et les disparités, dans ce domaine, sont considérables³. Ces questions, du ressort des Collectivités, ne concernent pas directement le Bureau d’accueil qui se doit avant tout d’établir de bons contacts avec les productions et de leur fournir des propositions pertinentes.

Ce climat de confiance peut permettre, par exemple, que des tournages restent plus longtemps en région. Cela s’est vérifié avec la série ***Petits meurtres en famille*** dont la première sollicitation portait sur le décor principal : un château. Des repéreurs ont été embauchés par Films en Bretagne - Accueil de tournages, et l’une des propositions ayant retenu l’attention du réalisateur, la production a poursuivi les repérages avec un régisseur local pour trouver les autres décors. C’est ainsi que la quasi totalité du tournage a eu lieu en Bretagne, générant une embauche locale bien réelle. Pour ***King Guillaume***, la démarche a été pratiquement la même. Pour le long métrage allemand ***Jeu d’été*** à l’automne 2008, la production, qui s’apprêtait à venir dans le Morbihan en quasi autarcie, a fini par intégrer dans son équipe une douzaine de professionnels de la région, dont le régisseur général, confiant la production exécutive à la société rennaise .Mille et une. Films.

Dans un milieu où la cooptation est la règle et où les équipes se constituent surtout à Paris, il n’est pas aisé de convaincre un directeur de production qu’il peut faire confiance à des professionnels de province. Le Bureau d’accueil se doit de proposer des candidats qui correspondront aux attentes des employeurs. D’où la nécessité de connaître les professionnels qu’il présente. Le constat est fait, que lorsque des techniciens de la région sont embauchés dès le départ, ils se font force de proposition pour intégrer d’autres professionnels locaux, à la satisfaction générale.

On peut déduire sans peine que pour remplir au mieux ses missions, le Bureau d’accueil de tournages a besoin de mobiliser dans le même temps les collectivités et les professionnels de la région, qui, dès lors qu’une relation de confiance est instaurée avec les productions, pourront faire évoluer les projets au bénéfice du territoire et de ses ressources.

Émergence de trois jeunes auteurs

Sid de Nolwenn Lemesle / 2007

Prod : Paris-Brest, Gloria Films & TV Rennes 35
Autres diffusions : France 3 National

Prix du jury au Festival Goldenboll d'Adana (Turquie),
Prix Coup de coeur-coup de gueule à Courts-devant (Paris),
Prix du public au Festival du film philosophique de Cracovie

Sélections en festivals : Odense, Istanbul (Festival International du Court métrage), Clermont-Ferrand, Sacramento, Regensburg, Résonances Bobigny, Travelling Rennes, Aubagne, Paris Tout Court...

Sid a 19 ans, des convictions et des rêves plein la tête. Ce n'est plus un adolescent, pas encore un homme. Il guette en haut d'une grue... Une zone portuaire, frontière entre la mer et la ville. Il cherche...



© Nolwenn Lemesle

MONSTRE SACRÉ de Jean-Claude Rozec / 2009

Prod : JPL Films & TV Rennes 35 avec le CNC, la Région Bretagne

Prix Toon Boom concours de projets festival d'Annecy
Sortie fin juin 2009

Né accidentellement parmi les canards, un dragon, aussi gigantesque qu'inoffensif, devient subitement une star médiatique. Considéré à tort par les hommes comme une créature féroce et sanguinaire, il se retrouve bientôt perdu dans la jungle urbaine...



© JPL Films

LÉONARDA de Guillaume Kozakiewicz / 2007

Prod : Mille et Une Films, TV Rennes 35 avec le CNC, la Procirep-Angoa, la Région Bretagne

Sélections en festivals : Lussas, Traces de vies, Douarnenez, Festival Jean Rouch

La rencontre d'un « arrière petit-fils » et de son aïeule, d'un cinéaste français et d'une vieille femme au Belarus. Un couple improbable et magique qui vit ces moments à deux comme un temps hors de tout.



© Mille et Une Films / TV Rennes 35

NOLWENN LEMESLE, JEAN-CLAUDE ROZEC,
GUILLAUME KOZAKIEWIEZ

Ils sont apparus tout récemment dans le paysage audiovisuel. Leurs premières œuvres nous ont fait impression. L'arrivée de jeunes réalisateurs sur le marché du travail est un facteur déterminant de l'activité des années futures.

Nolwenn Lemesle naît en 1978, à Rennes. Elle suit un cursus Arts du Spectacle à l'Université Rennes II, puis une maîtrise d'Études Cinématographiques et Audiovisuelles, spécialité "scénario" à l'Université Paris I. Elle obtient le 1^{er} prix du scénario du SIRAR - au Festival d'Aubagne - qui lui permet de tourner son court métrage *Poids plume* en 2005, produit par le GREC. Le film est sélectionné dans de nombreux festivals et obtient plusieurs prix. En 2007, elle tourne *Sid*, un court métrage produit par Paris-Brest & Gloria Films, qui est sélectionné dans une multitude de festivals en France et à l'étranger, et primé dans plusieurs d'entre eux. Parallèlement, Nolwenn Lemesle travaille comme scénariste. Elle a notamment collaboré à l'écriture du long-métrage *Par suite d'un arrêt de travail* de Frédéric Andréi, sorti en 2008. Elle écrit actuellement son premier long métrage en tant que réalisatrice.

Mes études ne m'ont pas appris à écrire, ni à réaliser, mais à acquérir un regard. Ça allait de pair avec la photographie que je pratiquais beaucoup à l'époque. L'université a été pour moi un espace de liberté et de découvertes. J'y ai disposé de beaucoup de temps libre et j'ai ainsi pu suivre des tournages professionnels en tant que photographe de plateau stagiaire. Cela m'a permis de me poser les bonnes questions. Ai-je vraiment envie d'écrire et de réaliser ? Ou ai-je juste envie de travailler dans le cinéma ? J'ai eu du mal à faire exister mon désir de "raconter des histoires" au milieu de nombreux autres étudiants mus par les mêmes envies. Quand j'ai été sûre, j'ai fait ma valise et je suis partie à Paris. C'est finalement là-bas que j'ai vraiment pu commencer à écrire.

J'ai commencé par un court métrage auto-produit, Marée montante, tourné en vidéo à Saint-Malo. En parallèle, j'ai fait ma maîtrise et commencé à travailler comme assistante de production. La constitution d'un réseau a été très longue. J'ai entamé le parcours du combattant : envois aux sociétés de production et concours de scénario. Sans succès. Mais j'ai croisé du monde sur ma route, entretenu des contacts, jusqu'à ce que mon scénario de court métrage Poids plume obtienne le Prix du SIRAR en 2004. Cet événement a été décisif pour ma vie professionnelle. Pendant un an, j'ai travaillé avec le GREC (Groupe de Recherche et d'Essais Cinématographique) à la fabrication de ce film dont la première sélection a été le Festival de Brest 2005. Poids plume a alors été acheté par France 3 et a commencé son tour de France des festivals... Là, j'ai rencontré de nombreux diffuseurs, producteurs et autres acteurs de l'économie du court métrage. Ma rencontre la plus importante a sans doute été celle d'Olivier Bourbeillon, de Paris-Brest, qui m'a donné la chance de partir aussitôt sur un nouveau court métrage, avec la complicité de Laurent Lavolé de Gloria Films. C'est ainsi que j'ai pu tourner Sid, à Brest, en 2007.

Aujourd'hui, je vogue toujours entre Rennes et Paris. Je suis principalement là où on me propose du travail. J'essaie de multiplier les projets, afin d'être sûre qu'au moins l'un d'entre eux aboutisse. Je n'ai plus de difficultés à faire lire mes textes. Des producteurs entrent parfois d'eux-mêmes en contact avec moi. Le quotidien n'est pas toujours rose pour autant... La grande difficulté étant de vivre de mon art ! Je suis donc aussi représentée par l'Agence de scénaristes et réalisateurs, qui m'a ouvert une nouvelle voie : l'écriture pour la télévision. C'est ainsi que je travaille à la fois comme scénariste sur une série pour TF1 et sur le développement de mon premier projet de long-métrage, Des morceaux de moi. Je compose avec cette double casquette de scénariste et d'auteur-réalisatrice de fiction. En tant que scénariste, je m'adapte aux envies des autres, réalisateurs ou producteurs, en télévision ou au cinéma. Parfois pour des raisons financières, mais aussi par réel plaisir d'écrire pour d'autres. Mes projets en tant qu'auteur-réalisatrice sont plus intimistes. Je les pense en images et en sensations, de façon beaucoup plus intense pour moi, puisqu'ils dépassent le cadre professionnel pour rejoindre le plan personnel. C'est pourquoi je n'envisage pas d'arrêter l'écriture pour les autres au profit de mes propres projets : c'est une bouffée d'oxygène de quitter son univers propre pour entrer dans celui d'un autre réalisateur !

Jean-Claude Rozec a commencé à faire de l'animation à l'Université Rennes II, dans le cadre d'ateliers encadrés par le producteur Jean-Pierre Lemouland.

En 2003, il co-réalise avec Julien Leconte son premier film *Chevaliers*, un dessin animé dans l'esprit cartoon, entièrement animé par ordinateur. Le film fait le tour des festivals.

En 2005, il réalise *The perfect weapon*, un cartoon qui obtient le 3^e prix du Jury et le Prix du Public au festival Edit 8 de Francfort.

En 2007, il obtient le prix Toon Boom au concours de projets du festival d'Annecy pour *Monstre Sacré*, produit par JPL Films. En cours de production, il s'interrompt pour réaliser 19 épisodes d'une série en langue bretonne intitulée *Ar re shlak*, écrite par Christophe Lemoine et produite par JPL Films. Tout en achevant *Monstre Sacré*, il prépare son prochain film *Cul de Bouteille*.

*Je n'ai pas de schéma préétabli pour concevoir mes projets. Je me concentre sur un visuel et une histoire en fonction de mes envies du moment. Je commence souvent par story-boarder quelques scènes. Très tôt, je réfléchis à la viabilité du film, en termes de moyens techniques à mobiliser. J'essaie de concevoir des projets qui rentrent dans un contexte de production raisonnable. Une des raisons pour lesquelles je privilégie l'animation par ordinateur, c'est sa souplesse et sa relative légèreté si on la compare au volume animé par exemple. J'ai toujours essayé de trouver de l'argent pour écrire mes films. J'ai obtenu l'aide à l'écriture de la Région Bretagne en 2004, ainsi que l'aide au développement du Conseil général de Loire Atlantique en 2006 pour *Cul de Bouteille* (coproduit par Blink et Vivement Lundi !). Ces soutiens financiers ont permis l'écriture des films que je réalise aujourd'hui. En 2007, le prix Toon Boom au concours de projets d'Annecy a grandement contribué à la mise en place du film *Monstre Sacré*.*

À quoi t'ont servi tes études ?

Mon cursus en Lettres modernes et en Arts du spectacle m'a surtout enrichi culturellement et intellectuellement. J'ai appris mon métier sur le tas, au cours de stages dans un premier temps. Faire des films dans un cadre associatif m'a aussi beaucoup servi : il faut se débrouiller et tirer le maximum de ce qu'on a sous la main.

Comment fais-tu pour te constituer un réseau ?

J'ai intégré des équipes assez naturellement sur des tournages à JPL Films et Vivement Lundi ! et comme mon travail semblait convenir, on m'a recontacté sur les tournages suivants. Parallèlement, j'ai réalisé des films en autoproduction qui ont suscité de l'intérêt et m'ont donné un peu de crédibilité comme réalisateur.

Comment perçois-tu le contexte professionnel dans lequel tu évolues ?

La vie d'intermittent du spectacle ne m'a jamais fait rêver. Dans un premier temps, je trouvais le monde de l'animation instable et précaire, avec des projets qui peuvent parfois se développer sur de longues périodes avant de capoter. Heureusement les gens qui travaillent dans ce milieu sont des passionnés. Même si la production sur Rennes est très dynamique, je pense qu'elle est assez fragile. Pour l'instant, j'y travaille surtout comme story-boarder et animateur. J'ai aussi eu l'occasion de réaliser des épisodes pour une série. Même si du point de vue créatif ça m'intéresse moins, j'en profite pour en apprendre plus sur la technique et essayer des choses. C'est une bonne école. Par ailleurs, je suis aussi chargé d'enseignement à l'Université Rennes 2. Je fais des interventions pédagogiques dans des écoles d'arts graphiques ou auprès d'enfants. Je distingue ces activités de mon travail de réalisateur, qui repose d'abord sur l'envie de faire un film.

Guillaume Kozakiewicz est né en 1979. Il sort de l'IUP Info'com de Rennes II en 2003. Il démarre chez Candela en réalisant, pour TV Rennes une saison du magazine *Face B* et un documentaire musical *Recording America*. Son film suivant, *Léonarda*, sorti en 2007, le révèle comme un réalisateur prometteur, filmant lui-même ce portrait de femme avec une sensibilité remarquable. Histoire de la rencontre d'un arrière petit-fils cinéaste et de son aïeule en Biélorussie, *Léonarda*, produit par .Mille et une. Films, a connu un beau parcours dans les festivals.

Comment es-tu organisé pour définir tes projets et les faire aboutir ?

A l'origine, en ce qui me concerne, il y a souvent une rencontre. Faire un film sur une grande question d'époque, cela m'a toujours fait peur. En suis-je capable ? N'est-ce pas trop tôt ? Par ailleurs, je voudrais filmer un cinéaste de fiction au travail, depuis les essais d'acteurs jusqu'à la salle de montage. Je ne l'ai pas encore fait. J'ai eu l'occasion de faire un film sur des musiciens, j'étais un peu jeune certainement, le musicien en question n'a pas reconnu le film.

Il y a aussi les conditions de tournage. Je n'aime pas les tournages morcelés, avec des rendez-vous. Des prises de vues fragmentées où l'on sait déjà ce qu'on va aller chercher. Si un projet peut m'amener dans une immersion presque totale où l'aléatoire est prédominant, cela m'intéresse. Nous avons la chance de pouvoir tourner cinquante heures de rushes sans problème, seul ou à deux, je profite de cela. Ce que j'ai aussi appris très tôt c'est que pour faire aboutir mes projets il fallait que j'aie mon propre matériel. Être indépendant à ce niveau offre une liberté sans prix. Je le vérifie chaque fois. Être maître de son temps, non dépendant des choses de la vie, c'est l'affaire de chacun.

A quoi t'a servi ta formation ?

J'y ai rencontré des étudiants qui, comme moi, étaient plus souvent au Centre de ressources pour emprunter une caméra ou choper les clés d'un banc de montage. Nous avons passé de bons moments, nous n'avions pas les mêmes envies et c'était enrichissant. Nous faisons un magazine étudiant diffusé sur TV Rennes qui était déjà très à cheval sur les durées. À l'intérieur de ce magazine, il y avait de tout. Nous n'étions pas très matures et je crois qu'on a jamais pensé à se prendre au sérieux. Mes quelques tentatives m'ont montré qu'il était difficile de construire un discours sur des durées très courtes. Je ne maîtrisais pas l'image comme aujourd'hui, et tout devait passer par les mots, des commentaires, des interviews... C'était le début.

*Deux profs m'ont fait confiance et m'ont encouragé. Ils ont accepté que je rende un mémoire sous la forme d'un film. C'est devenu un essai, assez surprenant, qui a vraiment été déclencheur. C'est peut-être le meilleur examen qu'il me soit arrivé de passer. Savoir que ce que l'on a fait n'est pas très bon, mais qu'il faut persévérer. **Chaque film a ses loupés, mais nourrit le prochain. Ils me l'ont fait comprendre, ça m'a donné envie de ne pas abandonner.** J'ai appris qu'un film n'est jamais un objet fermé, qu'il est possible d'oublier les mots et de prendre son temps.*

Comment fais-tu pour te constituer un réseau ?

Tout le monde a cette même idée : réseau, réseau, réseau... Ça peut être plus rassurant et plus intéressant d'avoir un réseau qui se réduit. On sait sur qui l'on peut compter, et la création des films aura tout à y gagner. Les techniques bougent, l'économie change, les enveloppes se rétrécissent et les vestes se retourneront. Autant savoir avec qui l'on décide d'avancer. Aujourd'hui, mon réseau dur et vivant tient sur une main, ou guère plus.

Comment appréhendes-tu ton activité dans le contexte professionnel tel que tu l'as découvert ?

Je considère mon activité comme une des plus belles choses qui m'ait été permise de faire. J'ai fait le choix d'en vivre et ne le regrette pas. Faire des films, penser à des films me nourrit et chaque expérience me touche et me transforme. En plus, il y a cette chose inédite, le sentiment de liberté. Je ne considère d'ailleurs pas cela comme un travail. C'est un état. Et puis il y a la question du statut d'intermittent. Il faudrait que chacun réfléchisse à ce que ce statut veut dire, ce à quoi il est voué, et peut-être y verrons nous plus clair. La création cinématographique me semble en péril, mais il ne faudra pas regretter demain les compromis d'hier. Les galères financières, les projets non aboutis font partie de ce contexte.

Chaque projection, dans des salles, dans des festivals ou dans des lieux où l'on n'attend pas forcément un public de cinéphiles, montre que n'importe qui peut être touché, ému par des films. Et qu'il n'y a pas de films compliqués ou inaccessibles. Encore faut-il avoir la volonté de les proposer au public et le courage, pour les producteurs et diffuseurs, de les soutenir. Quant aux réalisateurs, c'est à chacun qu'il tient de ne pas céder.

{ Tout le monde a cette même idée : réseau, réseau, réseau... }

Un nouveau partenaire • LE PÔLE IMAGES & RÉSEAUX

par Anne Luart, productrice à Spirale Production, et Clode Hingant, réalisateur

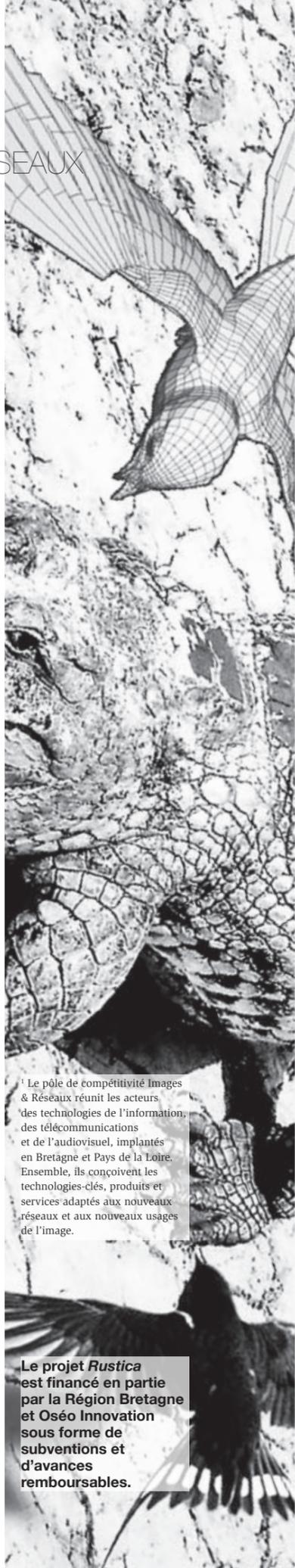
En d'autres temps, certains films de Spirale étaient diffusés sur Arte, Canal + ou France 3, mais en 2009, la société n'est engagée que dans la production de programmes pour des chaînes locales : TV Rennes 35, Télébrest et Télé Nantes. Au lieu de se plaindre du contexte économique, Anne Luart a fait le choix d'adhérer au pôle de compétitivité Images & Réseaux¹ à l'occasion d'un appel à projets pour les PME-PMI en septembre 2007.

Anne Luart : Après plusieurs passages devant le comité scientifique d'évaluation, nous avons été labellisés en 2009, avec le projet **Rustica**. Il s'agit d'inventer un outil de simulation de vols d'oiseaux et d'insectes, pour le cinéma, les jeux vidéo, la publicité, mais que cette application soit aussi utilisable en PAO, pour l'architecture, l'urbanisme et l'enseignement. Les travaux sur ce logiciel s'effectuent dans un cadre collaboratif formel de Recherche et Développement qui nous a associé à deux autres structures brestoises : le laboratoire de recherche du CERV (Centre Européen de Réalité Virtuelle) et la société Virtualys, spécialisée dans les interfaces logicielles. Le travail est réparti par lots d'une société à l'autre, assorti d'un calendrier pour les deux ans à venir.

Clode Hingant : J'avais besoin, pour un film animalier fantastique sur l'hirondelle, d'un certain nombre de scènes impossibles à réaliser de façon conventionnelle. Ayant assisté il y a quelques années à plusieurs démonstrations des activités du CERV au Technopôle de Brest, j'avais été étonné par une simulation sous-marine montrant leur capacité à maîtriser le multi-agents et les moteurs 3D en temps réel. Nous avions discuté de la pauvreté des graphismes pour des applications issues des laboratoires de recherches en pointe. Je suis retourné les voir avec l'idée d'utiliser ce savoir-faire pour mon film. Mais pour les scientifiques, les ordinateurs servent avant tout à faire des calculs et il n'y a pas de budget pour le graphisme. Par ailleurs, ces ingénieurs utilisent des langages informatiques qui leur sont propres et qu'on ne peut pas utiliser sur d'autres programmes sans transcodage. Intéressé par ma démarche de création d'un simulateur de vol générique pour oiseaux et insectes volants, le CERV nous a conduit vers d'autres interlocuteurs, comme Virtualys, qui s'est engagé à travailler sur l'ergonomie du produit et sur sa commercialisation. Il a fallu de nombreuses discussions sur la faisabilité de cet outil et sur son marché potentiel avant de lancer le projet de consortium.

Professionnellement, je trouve ça valorisant de travailler sur la fabrication d'un logiciel de mise en scène. J'aime l'animation. J'en ai fait à mes débuts, utilisant des marionnettes, de la pâte à modeler, des photos découpées, la pixellisation. Je me suis emparé d'un ordinateur Amiga dès le début des années 90, réalisant beaucoup d'animations 2D et suffisamment de 3D pour connaître les techniques et le vocabulaire utilisés. Réalisateur éclectique, j'aime bien mélanger les techniques, utiliser les incrustations, le compositing au sein d'un même film. L'outil de mise en scène du projet **Rustica** doit nous permettre de fabriquer des scripts en temps réel pour faciliter l'animation de groupes d'oiseaux en 3D. Je vais scénariser un certain nombre de situations où cet outil pourra s'exprimer. Je travaille dans une définition photo-réaliste, car qui peut le plus peut le moins. J'ai décidé d'utiliser au maximum l'animation dans mon film sur l'hirondelle en privilégiant l'outil que je développe. La société Spirale s'est équipée d'une station graphique dédiée, et plusieurs salariés travaillent sur le logiciel XSI pour les modélisations et les premières animations nécessaires à la mise au point du projet. Pour le moment, l'hirondelle de synthèse s'applique à voler d'une entreprise du consortium à l'autre. Il faut d'abord que les données circulent sans entrave avant que les flux d'informations partagés ne deviennent plus complexes. Les chercheurs, informaticiens, ingénieurs, modeleurs, animateurs et réalisateurs utilisent, chacun de leur côté, des langages d'initiés. Parfois, des mots et des concepts ne sont pas compris, c'est la difficulté de ce projet où je sers d'interface.

Anne Luart : Lors de l'assemblée générale du pôle Images & Réseaux, le président de la Région s'est exprimé sur l'importance des contenus et il a annoncé l'ouverture d'un nouvel appel à projets en 2009, ce qui serait une bonne nouvelle pour les producteurs. Le plus difficile sera de trouver un bon projet en termes de contenu et d'innovation technologique. **Le producteur sait monter un dossier de film, il saura donc monter un projet de recherche et développement.** C'est naturel chez lui de faire cohabiter différents corps de métiers et d'associer des compétences. Pour faire exister le projet **Rustica**, il a fallu capitaliser la sarl Spirale Production, car les fonds avancés, le sont en fonction des capitaux propres de l'entreprise. On tente donc de diversifier nos activités en fonction des opportunités, mais on reste producteurs de films. Nous sommes habitués à prendre des risques et à nous adapter.



¹ Le pôle de compétitivité Images & Réseaux réunit les acteurs des technologies de l'information, des télécommunications et de l'audiovisuel, implantés en Bretagne et Pays de la Loire. Ensemble, ils conçoivent les technologies-clés, produits et services adaptés aux nouveaux réseaux et aux nouveaux usages de l'image.

Le projet **Rustica** est financé en partie par la Région Bretagne et Oséo Innovation sous forme de subventions et d'avances remboursables.



Au centre du paysage • MELLIONNEC

Il y a trois ans, personne n’avait entendu parler de Mellionnec dans le Landerneau de la production audiovisuelle. Ce n’est plus le cas aujourd’hui.

Rencontres

Jean-Jacques Rault et Gaëlle Douël sont réalisateurs, ils vivent dans ce village de 428 habitants, 18 au km², situé dans le pays du centre ouest Bretagne, département des Côtes-d'Armor. C’est ici qu’ils ont contribué à l’émergence d’un nouveau lieu d’échanges entre la population locale et les professionnels de l’audiovisuel. Depuis 2007, une résidence de réalisation et deux éditions des Rencontres du film documentaire ont eu lieu, une troisième est en préparation.

Rencontres

Le projet des Rencontres documentaires de Mellionnec est né de la volonté de gens d’horizons divers, regroupés dans l’association Ty Films, de promouvoir le cinéma documentaire en milieu rural. On avait envie de montrer des films découverts dans les circuits professionnels et qui n’étaient pas visibles dans le secteur. On voulait faire connaître la diversité du documentaire aussi : enquêtes, portraits, films militants... à un public peu habitué à ce genre de productions. Pour y arriver, on a imaginé, autour de la diffusion des films, un lieu de rencontre et de convivialité qui donne envie de venir, et de rester.

Fin juin 2007, la salle des fêtes s’est transformée en cinéma et le public a afflué : plus de huit cent personnes en trois jours. Une quinzaine de films ont été projetés, du vendredi soir au dimanche soir, par programmes thématiques de un à trois films, plus une séance spéciale en plein air.

*On a tout de suite cherché à faire venir les réalisateurs qui œuvrent dans la région et on a pu faire un atelier Désir de film’ avec Christian Rouault et son documentaire **Lip l’imagination au pouvoir**. Les Rencontres ont été préparées avec Double vue et la mission cinéma du Conseil général des Côtes-d'Armor. Ce partenariat nous a permis de finaliser notre sélection, de trouver les copies des films et d’organiser la venue de professionnels. On a aussi mobilisé les cinémas associatifs du Pays Centre Ouest Bretagne, car ce sont eux qui sont présents tout au long de l’année, pour promouvoir le documentaire.*

En 2008, le succès de la première édition est confirmé par une hausse de fréquentation. Les coopérations sont étendues à Comptoir du doc et Daoulagad Breizh. La programmation d’un documentaire au Ciné-Breizh de Rostrenen, deux semaines avant les Rencontres, a permis de conforter le partenariat avec les cinémas locaux, qui ont ensuite projeté, au moment du Mois du doc, des films découverts à Mellionnec. Pendant les Rencontres, chaque projection donne lieu à des échanges qui se poursuivent ensuite sur la plage, une « plage » échouée dans les terres, un de ces lieux de convivialité qui font le succès de Mellionnec, avec musique, spectacle de rue, restauration bio préparée sur place…

Résidences

À l’automne 2007, Mellionnec accueille la deuxième édition des résidences d’auteurs réalisa-teurs organisée par l’ARBRE, avec le soutien du Conseil général des Côtes-d'Armor (la première avait eu lieu à Groix en 2006).

Comme l’exprime bien Philippe Baron, réalisateur : *Quand un musicien veut s’exercer, il prend son instrument et fait des gammes. Si un peintre a une idée, il sort ses crayons et fait des croquis. Les gens de cinéma, eux, réalisateurs ou techniciens, n’ont jamais l’occasion de faire des gammes, de s’exercer. Trop cher, trop lourd, trop compliqué. C’est pour aller à l’encontre de ce constat qu’est née l’idée de cette résidence.*

La résidence est un laboratoire pour expérimenter des formes et produire une réflexion collective sur les pratiques de réalisation, en s’appuyant sur les richesses humaines, sociales et culturelles d’un territoire. Cette résidence rassemble des professionnels d’horizons divers qui mutualisent leurs savoir-faire, confrontent leurs sensibilités : documentaristes, scénaristes, réalisateurs de fictions, chefs opérateurs, ingénieurs du son, régisseurs, monteurs et comédiens, membres de l’ARBRE et d’Actions Ouest.



1 Désir de films est une publication de l’ARBRE Association des auteurs et réalisateurs bretons, qui relate la genèse d’un film à partir d’échanges entre l’auteur réalisa-teur et ses pairs.



À Mellionnec, les échanges avec les habitants ont été intenses ; ils ont saisi l’occasion de s’exer-cer au cinéma, en s’investissant dans la déco, la régie, la photo de plateau et évidemment la figu-ration et les seconds rôles. **La démarche artistique devient alors citoyenne et l’élaboration des films, nourrie de ces échanges, prend une dimension humaine inédite.**

L’atelier s’est déroulé en deux temps. D’abord un week-end d’écriture pendant lequel les quatre réalisateurs découvrent leur sujet : « Un jour, les habitants de Mellionnec décident de jeter leur télévision. » La consigne est d’écrire quatre scénarios, documentaires ou fictions, "tournables" en deux jours, sur place. Quelque temps plus tard, les réalisateurs reviennent sur place pendant une semaine, en compagnie de techniciens et de comédiens. L’ensemble forme une troupe d’une vingtaine de personnes des quatre coins de Bretagne, avec leurs caméras, micros et bancs de montage. Au programme : deux jours de tournage et deux jours de montage par film, et une projection publique en fin de semaine. Les quatre projets s’avèrent être des fictions. Bertrand Soriot a centré son histoire sur la tenancière du bar qui aurait jeté la première télé. Lisa Diaz dépeint la folie douce d’une femme accro aux feuilletons à l’eau de rose. Véronique Pon-daven esquisse l’histoire d’un dealer de programmes frelatés. Ariel Nathan relate l’arrivée d’une équipe de reportage venue rendre compte de la vie sans télévision dans le village.

Philippe Baron : Cette expérience de création dans l’urgence, mais sans l’enjeu d’un film abouti, a créé une énergie particulière. Elle a été l’occasion pour des réalisateurs de documentaires de s’essayer à la fiction, pour d’autres de se tester devant la caméra. Elle a permis aux profession-nels de la région de se côtoyer à des moments inhabituels : les monteurs étaient là au tournage, les preneurs du son sont parfois restés au montage ; elle a permis de fissurer les séparations corporatistes des métiers, de se froter, de se tester, d’échanger, de prendre rendez-vous pour l’avenir.

Le soir de la projection publique, Michel Balbot, Conseiller régional et acteur occasionnel dans l’un des films, prend la parole devant les 250 spectateurs présents :

*Nous avons vécu, cette semaine, un vrai exercice d’éducation populaire. Nous avons appris comment se construisait une image. Nous avons compris les difficultés qui existaient à construire cette image et ce que pouvait être l’intention d’un réalisateur quand il a décidé de poser sa caméra par rapport à l’objet qu’il voulait filmer, par rapport à ce qu’il voulait lui faire dire. Ce sont ces éléments-là qui ont enrichi notre connaissance. Je pense que c’est quelque chose d’assez fondamental dans une société où l’image nous travaille tellement qu’elle nous empêche de ren-contrer nos voisins par exemple, ou même qu’elle nous empêche souvent de communiquer avec nos enfants. Nous, en tant qu’élus, il faudra que nous nous penchions sur ce problème. **Grâce à l’école, nous savons décrypter un livre. Mais une image, on n’a pas appris.** La deuxième réflexion, au bout de cette semaine, c’est de nous pencher sur le problème de la diffusion. Toutes ces images qui sont réalisées n’ont pas réellement de moyens de diffusion, malgré les 480 chaînes qu’on peut recevoir chez soi. Il faut que nous ayons une vraie réflexion en tant qu’élus sur les moyens de diffusion, au moins au niveau régional.*

LA BRETAGNE CINQ ÉTOILES !

En 2006, la SCAM (société des auteurs multimédia) lançait les Etoiles, une distinction annuelle pour trente documentaires, en reconnaissance à des auteurs "qui n'ont pas perdu le sens des valeurs". À l'issue de la 4^e édition, soit 105 films primés, la Bretagne peut s'enorgueillir de cinq étoiles, représentant à elle seule la grande majorité de la production audiovisuelle non parisienne.

MOURIR D'AMIANTE

de Brigitte Chevet / 2006

Prod : Aligal Productions, France 3 Ouest, Nord/Pas-de-Calais & Sud (Case de l'oncle Doc) avec la Région Bretagne & le CNC

L'histoire de l'amiante en France... Une enquête qui tente de comprendre le comment et le pourquoi de cet énorme scandale sanitaire.



© Aligal / France 3 Ouest

SUZY SOLIDOR, UN ÉTRANGE DESTIN

d'Alain Gallet / 2007

Prod : Aligal Productions, France 3 Ouest

Le portrait d'une femme qui incarna en son temps le mythe de "la Garçonne", chanteuse mais aussi comédienne, actrice, romancière, modèle des photographes et des peintres...



© Aligal / France 3 Ouest

SEPT JOURS DE LA VIE DU PÈRE NOËL

de Gulya Mirzoeva / 2007

Prod : Mille et Une. Films, Arte

Au moment des fêtes de fin d'année, Igor et Luba, deux comédiens au théâtre de Saratov gagnent de l'argent déguisés en Père Noël et en Petite fille des Neiges. Le film brosse le portrait sensible d'une société russe en perte de repères.



© Mille et Une Films / Arte

HUIS CLOS POUR UN QUARTIER

de Serge Steyer / 2008

Prod : Mille et une. Films, France 3 Ouest avec le CNC, Procirep-Angoa, Région Bretagne

Aux abords d'une petite ville, un vaste terrain sera bientôt constructible... En s'immisçant dans les tractations entre élus, promoteurs et urbanistes, le film fait émerger une réflexion sur l'urbanisme et la démocratie locale.



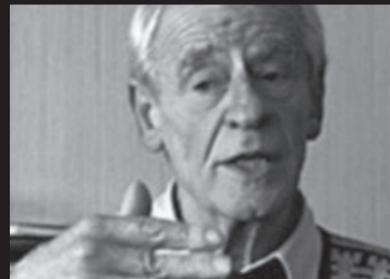
© Mille et Une. Films / France 3 Ouest

LES LIP, L'IMAGINATION AU POUVOIR

de Christian Rouaud / 2009

Prod : Les Films d'Ici avec les régions Franche-Comté et Île-de-France, le CNC, les ministères de la Santé et du Travail

En 1973, démarre la grève ouvrière des usines Lip à Besançon. Retour à travers de nombreux témoignages sur un mouvement de lutte incroyable, qui a duré plusieurs années.



© Les Films d'Ici

2 //

PHOTOGRAPHIE de l'activité AUDIOVISUELLE & CINÉMATOGRAPHIQUE en Bretagne // 2007 // 2009 // // //

Production le goulet d'étranglement

L'histoire récente de l'audiovisuel public est faite d'atermoiements qui n'ont pas manqué d'avoir un impact sur la production. La rentrée de septembre 2006 a été marquée par l'injonction d'atteindre des objectifs plus ambitieux de recettes publicitaires. Les vœux 2008 du chef de l'Etat ont annoncé la fin de ces mêmes recettes. Les responsables des programmes y auraient perdu leur latin s'ils n'étaient pas déjà habitués à jongler avec des contradictions, dans un pays où la télévision publique, au fil des réformes, a bien du mal à se donner un cap.

2006 : dans un contexte de multiplication de l'offre et de pratiques nouvelles qui détournent le jeune public de la télévision au profit d'internet, le service public décide de réagir. Des logiques de marketing conditionnent de plus en plus les choix éditoriaux. Il faudrait par exemple "repositionner le documentaire dans le créneau du magazine", tout un programme. Au nom de l'audience et de la fidélisation du spectateur, sans lesquelles les objectifs de recettes publicitaires ne peuvent être atteints, le formatage se fait de plus en plus pressant. La création audiovisuelle n'a plus trop sa place dans le dispositif.

Le 9 janvier 2008, Nicolas Sarkozy souhaite « que l'on réfléchisse à la suppression totale de la publicité », pour une nouvelle télévision publique plus audacieuse et plus culturelle. C'est un retournement complet, suivi d'un grand silence dans les chaînes. La chute prématurée des indispensables ressources publicitaires entraîne le gel des coproductions, l'une des premières variables d'ajustement du budget de France Télévision.

Pendant ces trois années, les acteurs de l'audiovisuel auront donc été gâtés. En Bretagne, le volume des coproductions de documentaires avec France 3 Ouest a baissé dès 2007. Construite sur une quinzaine d'années de coopération entre le service public et les indépendants, une économie régionale chancelle. Le documentaire n'est pas le seul concerné, la fiction pâtit elle aussi des restrictions budgétaires et d'une évaluation "marketing" des contenus.

Comment les acteurs de l'audiovisuel en région traversent-ils cette période ? Avant d'entendre leurs témoignages, nous nous sommes entretenus avec les responsables des deux chaînes publiques en Bretagne : France 3 Ouest et TV Rennes 35.

Désengagement ? • FRANCE 3 OUEST

entretien avec **Jean-Michel Le Guennec**, directeur de l'antenne

France 3 Ouest, le partenaire historique du développement de l'activité audiovisuelle en Bretagne et Pays de Loire, est-il en train de se désengager ?

Face à une profession en plein désarroi, le directeur de l'antenne régionale se veut rassurant.

Lors de notre visite, nous découvrons le nouveau papier à lettre de France 3 Ouest. Le logo de France Télévision occupe seul l'entête et renvoie celui de la station régionale en pied de page, entreprise unique oblige. Comment interpréter cet effacement ? N'est-il pas significatif d'un mouvement de recentralisation de la télévision publique française, peu encline à laisser le champ libre aux régions ? Se souvenir qu'ici la tutelle de Paris est forte et que la télévision publique tente de mettre en œuvre une politique décidée au sommet de l'État, à travers un contrat d'objectifs et de moyens établi et voté au Parlement.

Quelle est selon vous la place actuelle de France 3 Ouest dans l'activité audiovisuelle en Bretagne ?

Cette place reste structurante dans le secteur, puisqu'en termes de volume produit et d'investissements, nous restons le principal diffuseur, tant en Bretagne qu'en Pays de la Loire. L'élément nouveau de ces dernières années, ça a été la montée en puissance de la TNT et le fait que les chaînes locales mettent un peu de cash dans la production, là où elles n'en mettaient pas. On n'est plus les seuls et c'est tant mieux, mais leurs apports restent très en deçà des nôtres.

N'y a-t-il pas eu une inflexion dans l'engagement de France 3 ?

Non, du moins pas à ce jour. On a maintenu un volume significatif de documentaires et diversifié notre production en l'augmentant de manière substantielle pour d'autres cases. Cette diversification porte sur des formats plus courts, comme des 26' en coproduction pour le magazine **Littoral** et des animations en langue bretonne. **Tous genres confondus, en volume, il n'y a pas de désengagement de France 3, bien au contraire. Et il n'y aura pas de rupture en 2009.**

On serait descendu à quinze coproductions de documentaires par an...

Ce chiffre de 15 coproductions est un objectif minimum annuel pour l'ensemble des régions. France 3 coproduit 250 à 300 documentaires par an sur les antennes régionales, il y a eu volonté d'harmoniser cette production. Ici, nous étions au-dessus de la moyenne, et on restera un peu au-dessus, même en 2009. Le documentaire en région reste un objectif affiché de France 3. Sur les 35 cases annuelles de documentaire, un peu plus de la moitié sont des premières diffusions, à quoi s'ajoutent un peu d'import des autres régions et 25 à 30 % de rediffusions. Les achats sont très marginaux. Avec les coproductions pour **Littoral**, le volume global du documentaire se situe toujours autour de 30 heures.

À la rentrée 2006 la profession a ressenti, sur l'ensemble des chaînes de France Télévision, une volonté de reprise en main des programmes. Vous-même, avez été assez engagé dans ce mouvement.

Il n'y a pas eu de mouvement, ni de consigne venue d'en haut. Si j'ai fait valoir d'autres attentes, ça ne participait pas d'un mot d'ordre qu'on était chargés d'appliquer. **J'ai essayé d'impulser de nouveaux formats, le feuilleton documentaire en 3 x 26', avec une autre manière de raconter. Je voulais sortir de la culture monolithique du 52'.** L'idée, c'était de s'intéresser à la vie quotidienne, aux communautés de vie, avec des portraits croisés de personnages, par exemple voir le quotidien des travailleurs sociaux comme on ne l'a jamais vu. Ça a donné **En permanence** de Sylvain Bouttet, sur des assistantes sociales près de Guingamp. Aujourd'hui on a encore une petite série en cours, mais l'incertitude fait que je ne peux pas trop en enclencher, parce qu'il faut bien le dire : 2008 et 2009 sont des années où nous sommes obligés de gérer prudemment, donc on ne peut pas anticiper autant qu'on le faisait autrefois. En termes de contenus, on sait assez bien ce que l'on veut, ce qui n'empêche pas une diversité dans l'offre. La production, c'est toujours un savant mélange entre des préoccupations thématiques et territoriales : essayer de couvrir autant que faire se peut l'ensemble du territoire, même s'il y a une disparité de propositions entre la Bretagne et les pays de la Loire, entre l'espace maritime et les terres. Il y a aussi la fidélité aux réalisateurs, éventuellement le contexte commémoratif ou des portraits d'acteurs régionaux incontournables. On a donc orienté notre programmation du samedi après-midi sur des récits de vie, parce que c'est ce qui trouve son public à ce moment-là. La preuve ? C'est qu'on a de très bons résultats d'audience. En 2004, on faisait 11,4 % de part de marché avec très peu de concurrence, et en 2008 on fait 11,6 % dans un contexte où la chaîne dans son ensemble est passée de 18 à 13,5 %. Ça veut dire qu'on a su trouver une réponse par rapport au public qui est disponible à cette heure-là. Les études nous montrent que le samedi après-midi, à 15 heures 50, le public est majoritairement féminin et a plus de 55 ans. **C'est comme ça ! Je revendique le fait qu'on soit un diffuseur impliqué par rapport aux**

choix que nous faisons. On a une exigence de résultat. Par conséquent, quand on s'engage sur un film, on le visionne en cours de route, autant de fois qu'il faudra, souvent une fois suffit, d'autres fois il faut le revoir 3-4 fois de suite parce que ça ne fonctionne pas.

On intervient parce qu'on a une exigence de qualité et une volonté de résultat. Mais on a un très grand respect du travail des auteurs-réalisateurs. Quand je vois que trois ans de suite on a une étoile à la Scam, qu'on a un prix au Circom, un prix au Scoop d'Angers et dans beaucoup d'autres festivals, je pense qu'on n'a pas à rougir de nos choix. **Ce qui compte c'est que chaque film ait une écriture, qu'il y ait une adéquation entre le fond et la forme.**

Les prix que vous venez de mentionner ont été attribués à des films qui ne sont justement pas dans la ligne « récits de vie ». Mais revenons sur cette question de l'exigence : les professionnels ont globalement le sentiment d'avoir perdu une part de liberté, de marge de manœuvre. Qu'est-ce qui a changé ?

Le développement du documentaire en région s'est d'abord fait autour de villes où se trouvaient à la fois des stations de France 3 et des universités proposant des UFR d'audiovisuel. Dans les années 90, une première génération de réalisateurs issus de ces formations est arrivée sur le marché du travail. Comme il n'y avait qu'une chaîne sur le territoire, on pouvait expérimenter des choses parce qu'il n'y avait pas de concurrence. Puis on est entré dans un univers concurrentiel, avec des obligations de résultat. Il faut qu'on partage cette nécessité de résultat, parce que c'est rendre service à la production régionale que d'avoir une exigence à son égard. Il n'y a pas de service public s'il n'y a pas de public. Il faut donc trouver le bon dosage et être humble : **les films ne trouvent pas forcément leur public. La programmation n'est pas une science exacte.**

Une autre tendance a été dénoncée ces derniers temps, celle d'une recentralisation de France 3.

Il n'y a pas de reprise en main du national, si ce n'est pour harmoniser les programmes sur les différentes régions, parce qu'il y avait de vraies différences et il fallait arriver à rendre lisible la grille des programmes en région. C'était une question d'efficacité. Il y a eu aussi ces critiques à propos des collections lancées avec le national en 2007, comme **Affaires classées**, ou **Les hôpitaux d'excellence**. Ces expériences n'ont rien changé à notre ligne sur les unitaires. Ça nous a permis de faire des choses mieux financées, comme **Main basse sur l'île d'Yeu** de Patrice Uginet, avec le national.

Quelles seront les conséquences de la non suppression de la publicité avant 20 heures jusqu'en 2012 ?

Avant la réforme, France 3 dépendait de la ressource publicitaire pour 30 % de son budget, ce qui nous obligeait à tenir 14 % d'audience, en moyenne, sur France 3 dans son ensemble. À terme, il n'y aura plus d'obligation de recettes publicitaires puisqu'il n'y en aura plus. Sauf que pour les trois ans à venir, on dépendra d'une ressource qu'on sera obligés de faire avant 20 heures, avec des obligations de résultat de nos audiences pour garantir ces ressources. Pour l'instant, on ne sait pas quels résultats il faudra tenir, ce qui nous oblige à une gestion prudente. En dehors de ça, il faudra quand même bien partager des exigences de résultat même si on a plus de pub. On pourra aussi prendre plus de risques dans certaines cases, ce sera sans doute moins grave de se prendre un revers que par le passé. Mais la période intermédiaire est plus délicate à manager parce qu'on n'a pas les tenants et les aboutissants de notre périmètre économique.

LE POINT SUR LES CHIFFRES

Vu l'écart entre les données transmises par France 3 Ouest et celles des professionnels qui parlent d'une division par trois du nombre de coproductions (de 45 à 15 par an), un examen des chiffres s'impose. Les relevés de la station régionale portent sur la période 2004-2008 et sur la première diffusion des films coproduits ou achetés. À noter que la chute des recettes publicitaires, qui a affecté le budget des chaînes dès le printemps 2008, n'a, en principe, pas altéré le nombre de films en première diffusion cette année-là, puisque ces productions avaient été engagées en 2007, ou au tout début de 2008.

Que disent ces chiffres sur l'évolution récente (1^{ères} diffusions en 2007 et 2008) :

- Le volume de documentaires unitaires (coproductions et achats) baisse de 25 %, passant de 33 h 34 à 25 h 12
- Le nombre de 26' en coproduction pour *Littoral* passe de 4 à 8, retrouvant ainsi son volume horaire de 2006 (6 x 13' + 6 x 26')
- À partir de 2006, les animations insérées dans le magazine *Mouchig Dall* ont été faites en coproduction, ce qui ajoute un volume annuel de 4 h 30 de programmes de création (*Les Shlaks*)

- Le volume de programmes courts, modules de 1'30" (*la Tête dans les flocons*, *l'Abécémer*), après avoir explosé depuis 2005, retombe, de 3 h 10 coproduites en 2007 à 0 h 00 en 2008 (les 2 h 30 de programmes diffusés ont été achetés)
- Le volume des captations est en hausse, passant de 3 h 30 à 5 h 52.

La réalité que reflètent ces chiffres fournis par France 3 se situe dans un entre-deux : difficile de parler de volumes constants, tout aussi difficile d'affirmer que le nombre des coproductions a été divisé par trois. Reste que cette estimation n'intègre pas l'évolution récente des engagements, puisque les films signés depuis début 2008 (1^{er} diffusion ultérieure à 2008) n'y figurent pas.

Du côté des moyens affectés par France 3 Ouest aux coproductions, le tableau mis en avant par la chaîne présente une augmentation franche : + 20 % pour les engagements en numéraires dans des coproductions entre 2007 et 2008, de 372 à 445 000 €. Les apports en prestation sont stables, à un peu plus de 3 M€. Ces engagements profitent en très grande partie aux producteurs des régions Bretagne et Pays de Loire.

Vers une télévision interlocale • TV RENNES 35

entretien avec Dominique Hannedouche, directeur des programmes

Quelle est la contribution de TV Rennes 35 à l'activité audiovisuelle et cinématographique en Bretagne ?

En 2008, TV Rennes 35 a signé douze courts métrages de fiction, environ trente-cinq documentaires de 52' et une quinzaine de documentaires de 26'. En animation, nous avons surtout travaillé sur des pilotes et sur des séries, en complément d'autres chaînes. En tout, ça fait plus de soixante films, avec des moyens relativement faibles, mais ça reste une possibilité pour les producteurs de faire exister des œuvres difficiles, des films d'auteur, des premières œuvres.

Aujourd'hui, notre budget d'achat de programmes est de 150 000 € qui servent à financer les coproductions et notre adhésion à l'unité de programmes nationale **Réaction en chaînes (REC)**¹ qui nous permet d'acquérir dix heures de programmes par mois (documentaires, courts métrages de fiction, concerts et magazines jeunesse). Depuis 2006, avec les chaînes du GIE Grand Ouest Télévisions² nous coproduisons également dix documentaires par an, tous des premiers films, pour lesquels les apports en numéraire s'élèvent à 100 € par minute. Ceci permet aux producteurs d'utiliser leur compte de soutien automatique. Cette politique est le fruit d'un partenariat avec le Conseil régional des Pays de Loire qui repose sur un contrat d'objectifs et de moyens.

Pour exposer ces films, nous avons mis en place deux cases documentaires par semaine : **Regarde Ici** pour les films tournés dans le grand Ouest et **Regarde Ailleurs** pour les films qui offrent une ouverture plus large sur le monde. Les films sont, soit coproduits par nous, soit par le Gie Grand Ouest, soit par notre unité nationale REC.

Quelle évolution peut-on espérer ?

Le modèle des télévisions locales sur fonds privés est actuellement déficitaire, voire en dépôt de bilan : Nantes 7 perd entre 1 et 2 M€ par an, Télé Lyon Métropole est à vendre, Télé Toulouse en redressement judiciaire. Seules les chaînes bénéficiant de soutiens des collectivités locales parviennent à l'équilibre financier. C'est ce modèle mixte, à l'image de TV Rennes 35, qui est défendu par l'union des Télévisions Locales de Service Public (TLSP).

Les obligations de programmes imposées par le CSA aux chaînes diffusant sur la TNT sont de 16 heures de programmes inédits par semaine. Pour y faire face, les chaînes doivent s'organiser entre elles pour mutualiser une partie de cette production. Un premier modèle de syndication consiste à acheter des programmes « low cost » (vieilles séries françaises et américaines) et à établir une grille commune à plusieurs télés locales. Un tel système conduira à la création d'une sorte de 19^e chaîne de la TNT, avec quelques décrochages locaux. **Au sein de TLSP, nous mettons en place un modèle économique bien différent, où les programmes proposés par l'unité nationale proviennent des chaînes locales et non d'une centralisation parisienne.**

Voyons d'un peu plus près quelle est la place de la création dans vos programmes

TV Rennes 35 s'est créé une identité en s'engageant sur des films qui, sans elle, n'existeraient pas. Nous réalisons une émission hebdomadaire de 30' consacrée au court métrage, avec le festival Travelling. On y diffuse nos coproductions et des films achetés par REC à l'Agence du Court Métrage. Avec le Festival de courts métrages de Brest, nous avons mis en place une politique de pré-achat systématique des films Estran, qui seront également diffusés par REC.

Nous avons une case de 26' en langue bretonne **Urban Breizh**, sur l'actualité culturelle bretonne des 15-35 ans, qui est aussi un laboratoire de création audiovisuelle, avec des sitcoms comme **Leurenn Bzh** (10 x 6', coprod. Pois Chiche). Avec Kalanna, nous coproduisons des modules courts sur des métiers, un peu humoristiques et décalés, toujours en breton. Par ailleurs, nous développons deux collections documentaires avec REC en pré-achat et cinq chaînes locales en coproduction (Image +, Télénantes, Rennes, Le Mans, Canal Maritima à Martigues). L'une d'elle, **A Contre-Temps** est proposée par le groupe Galactica, formé de dix producteurs presque tous installés en région. Ce sont des portraits de personnalités qui jouent un rôle important dans l'évolution de notre société mais qui ne jouissent pas de la reconnaissance des personnalités mises en avant par la collection **Empreintes**³.

À la commission sélective du CNC, j'ai vu l'effet de formatage imposé par les grandes chaînes. Comme les chaînes locales n'ont pas les mêmes enjeux d'audience, elles doivent préserver des espaces pour la création audiovisuelle. Nous pouvons programmer un documentaire de création à 20 h 40. Il faudra aussi réfléchir à la diffusion des œuvres audiovisuelles bretonnes en VOD. Nos programmes en breton sont autant regardés sur Internet que sur la TNT. Cela dit, ce ne sont pas les télévisions locales qui vont, à elles seules, sauver la filière audiovisuelle bretonne, surtout pas avec les moyens d'aujourd'hui. Mais **si demain les télés**

¹ Réaction en chaînes est une unité de programmes de l'union des télévisions locales de service public (TLSP) qui propose 9 heures de programmes par mois à 17 chaînes adhérentes et une zone de diffusion potentielle de plus de 16 millions d'habitants.

² Les membres du GIE Grand Ouest Régie Télévisions sont TV Rennes 35, LMTV Le Mans, Télénantes, Canal 15 La Roche-sur-Yon, Canal Cholet, Télé Sud Vendée, et Cityzen TV (Caen).

³ Collection de 120 portraits de personnalités, documentaires de 52' co-produits par France 5 sur 4 ans et diffusés dans une case hebdomadaire depuis septembre 2007.

⁴ Depuis le passage sur la TNT, TV Rennes 35 touche un bassin de 1,2 M d'habitants, avec la mise en réseau des trois télévisions locales, ce sont plus de 2,5 M de bretons qui seront concernés.

locales n'ont pas les moyens de faire des coproductions qui donnent accès au compte de soutien automatique, avec des apports en industrie suffisants, on ira tous dans le mur.

Vous brûlez d'impatience de nous parler du devenir de TV Rennes 35.

La Bretagne sera bientôt la première région entièrement couverte par des télévisions locales. Lorsque Demain Sud Bretagne et Canal Ouest commenceront à émettre dans le Morbihan (juin 2009) et dans le Finistère (novembre 2009), nous créerons une unité de programmes régionale dans une dynamique de mutualisation, pour coproduire des œuvres avec des moyens financiers plus importants que ceux dont nous disposons aujourd'hui. Une partie de ces programmes pourrait bénéficier d'une exposition nationale sur les autres chaînes locales via REC. **Nous avons sollicité le Conseil régional de Bretagne pour nous aider à construire ce modèle de mutualisation qui s'avère être le meilleur moyen pour que l'ensemble de la filière audiovisuelle bretonne puisse continuer à se développer.** Dans ce modèle, nous associons d'une part la production de films d'auteurs, et d'autre part celle de magazines ancrés dans le quotidien. **Notre objectif est aussi d'attirer des fonds privés dans cette unité de programmes régionale, jusqu'à 50 % du budget, sur des magazines qui les intéressent, en créant des dynamiques au niveau du sport, de l'économie, de la culture, des spectacles...**

Quant aux films de création, jusqu'à présent nous n'avons pas eu grand-chose à dire. Vu le poids de notre apport, nous n'allions pas chercher à influencer sur les choix du producteur et du réalisateur. Mais **j'espère qu'en mettant plus d'argent, on pourra s'impliquer davantage, sans forcément vouloir imposer un formatage. Les chaînes nationales, aujourd'hui, passent commande. Nous, on va toujours chercher à préserver notre spécificité. Je voudrais garder l'exigence que j'ai connue dans les commissions où j'ai siégé, quand on réfléchit d'abord à l'intérêt des projets en termes de créativité. Les chaînes locales doivent être une vitrine de la création audiovisuelle en région.** Par contre, on aura une politique éditoriale sans doute plus cadrée sur le magazine, avec des séries documentaires du style Littoral, dans lesquelles les producteurs et les réalisateurs seront appelés à nous proposer des choses, dans un cahier des charges plus précis.

Avec l'arrivée des deux nouvelles chaînes locales, notre réseau touchera 85 % du territoire breton⁴. Ensemble, nous serons alors en mesure d'offrir des programmes en cohérence avec nos territoires, tant du point de vue local que régional, sans oublier cette ouverture au monde qui caractérise la dynamique culturelle de la Bretagne.

EXPLICATIONS SUR LES CHIFFRES

Les 150 000 € annoncés pour 2009 ne sont pas comparables aux 445 000 € investis par France 3 Ouest dans ses coproductions 2008, puisque TV Rennes 35, diffuseur 24/24, a besoin de bien plus de programmes avec un budget trois fois moindre que celui de la station régionale, qui n'a que quelques décrochages par semaine. Si l'on prend en compte l'investissement à la minute, la chaîne locale n'a pu mettre jusqu'ici qu'un dixième de l'apport de la chaîne régionale (15 €/153 €), là où cette dernière ajoute encore des prestations en coproduction. Si les moyens disponibles sont de toute évidence insuffisants, il est à noter qu'ils augmentent d'année en année, puisqu'on est passé de 91 000 € en 2007 à 114 000 € en 2008 pour atteindre les 150 000 € en 2009. Une autre donnée mérite d'être pointée : 40 % des coproductions sont signées avec des sociétés hors Bretagne.

[La situation des deux principaux diffuseurs en région étant maintenant précisée, nous pouvons découvrir les propos des professionnels, qui, chacun dans leur singularité, tracent leurs sillons dans le paysage audiovisuel breton.]

Aller chercher le boulot là où il est • ALIGAL

entretien avec Jean-François Aumaître

On avait toujours dit que France 3 Ouest était un moteur dans la production en région, pas seulement un moteur pour les films qu'on fait avec eux, mais pour le secteur dans son ensemble.

Le danger, c'était que le moteur ait une baisse de régime...

Nous, pour l'instant, on n'a pas particulièrement souffert, mais on ressent autour de nous qu'il y a une baisse d'activité très nette. On est une petite structure, pas de charges fixes lourdes, on n'a pas besoin d'un énorme volume et on a toujours diversifié. On n'a jamais fait que du documentaire pur, on est aussi sur du magazine, du façonnage. On est fournisseur d'équipes, de moyens de montage. Donc, si on a un peu moins d'un côté, il nous en reste de l'autre, on s'adapte. À France 3, il y a toujours du Littoral, du Breton, un peu de 52', des programmes courts... faut aller chercher le boulot là où il est.

Je n'ai ni stratégie, ni politique éditoriale. J'ai un côté vieux chien, je fais ce qui me plaît, et quand ça me plaît pas je ne fais pas. On travaille surtout avec des gens qu'on connaît. Je n'ai pas eu de vocation de producteur, j'ai d'abord créé la boîte pour m'autoproduire parce qu'il fallait à un moment donné (au milieu des années 90) répondre à la demande, pour **Thalassa** d'abord, puis pour **Littoral** et **Océanopolis**. Étant réalisateur en province, j'avais testé les productions en interne à France 3, où tu te retrouves le matin du tournage avec une équipe que tu ne connais pas... J'ai trouvé que le meilleur système, qui arrangeait la chaîne aussi, c'était de fonctionner sur facture. Après j'ai commencé à dépanner les copains, c'est comme ça qu'Aligal s'est développé, cahin-caha, d'une manière un peu improvisée.

Je trouve dommage que France 3 réduise la voilure. Même s'il y a toujours du boulot, il y a un peu moins de bruit dans la maison. C'est plus calme, je le regrette. J'ai travaillé en interne à France 3, comme chroniqueur, réalisateur et journaliste, j'y ai créé des liens, une relation affective. Quand tu navigues de diffuseur en diffuseur, celui qui est pérenne, tu t'y attaches finalement. Et puis, il y a la proximité.

On est sur des niches, on n'est pas sur Arte, pas sur France 5, ni France 2, ni TF1. On est sur du magazine ou du docu pour de petites chaînes thématiques. Je reviens du Fespaco au Burkina Faso où Aligal avait des films en sélection, et j'en ai profité pour enregistrer deux émissions pour France Ô. **Il n'y a pas de limites à nos capacités, on peut tout faire.**

TV Rennes ? On en fait, mais il y a tellement peu de moyens que c'en est désespérant. On travaille presque à perte pour eux, on est obligé de moins payer les gens. Il faudrait que ça évolue comme ils nous l'annoncent depuis longtemps.

J'ai d'abord travaillé dans l'édition puis à la radio. **Quand je suis tombé dans ce milieu de l'audio-visuel, je me suis adapté, ça m'a amené à faire plein de choses. Moi, je ne choisis pas, j'admire beaucoup les gens qui choisissent.** (...) On ne va pas s'affoler, dans un an, on verra bien ce qui se passera. Je suis intermittent depuis le début des années 80 et je n'ai jamais su ce qui se passerait dans six mois. Les projets se font ou pas. Certains ressurgissent quelque temps après. On m'a toujours prêté que ça allait s'arrêter. Quand j'ai commencé, on me disait : « T'aurais vu le boulot il y a 10 ans, c'était génial extraordinaire ! » Il ne faut pas s'affoler, on verra bien, je ne ferai pas de prévisions sur l'avenir.

C'est difficile d'évaluer l'évolution de l'activité, parce que c'est pas seulement le volume qui compte, c'est aussi les marges qu'on arrive à faire dessus. Certaines années, on a dû faire pas mal de programmes pour un tout petit bénéfice, et vice et versa. Ma gestion d'entreprise est instinctive et je ne peux pas dire précisément ce qu'il en est. **Ce que j'ai choisi par contre, c'est d'investir dans les équipements de tournage et de montage. Ça tient au fait d'être en province, où c'est toujours complexe d'avoir à utiliser des moyens extérieurs.** À Paris, tu trouves tout partout. En province c'est un peu le désert alors pour maîtriser l'outil, il faut le posséder. On peut tout faire à Aligal, jusqu'au PAD, dans n'importe quel standard.

Je suis dans ce boulot depuis très longtemps et j'ai appris qu'il ne fallait dépendre de personne. Même si on te choie, même si on te félicite, il y a toujours une limite, on n'est jamais bien compris, on est toujours dans un malaise qu'il faut apprendre à gérer. Je n'en souffre pas. Ça peut me manquer de pouvoir discuter avec le diffuseur sur ce que pourrait être la télé par exemple mais on est en train de vendre un machin et ce qu'on veut, c'est la signature, qu'on puisse continuer, parce qu'à un moment on a besoin d'une signature.

J'ai toujours dit : Si ça s'arrête ici, je le regretterai parce qu'il faudra que je reparte sur Paris, d'ailleurs j'y suis déjà la moitié du temps. Mais je suis très content d'avoir mes locaux et mes activités à Rennes. On est peinarde, ici, on est bien. Donc, pitié, laissez-moi mourir ici ! (rires)

Retrouver la lumière • CANDELA

entretien avec Marie-Laurence Delaunay

Marie-Laurence et Franck Delaunay ont marqué de leur sceau la production audiovisuelle bretonne de la dernière décennie. Après avoir marqué le pas en 2008, ils sont repartis de plus belle au printemps 2009.

*Au départ, Franck et moi, nous sommes réalisateurs. On a créé Candela il y a 15 ans pour produire nos films. On travaillait pour **Faut pas rêver** et **Thalassa**. Et puis des auteurs sont venus nous proposer leurs projets, et c'est comme ça qu'on est devenu producteurs. Dix ans plus tôt, alors qu'on était encore étudiants en Info'com, on avait remporté un appel d'offres national pour réaliser une maquette qui devait préfigurer les futurs programmes de télévisions locales. Par la suite, nous avons suivi des stages de formation à l'écriture documentaire et à la production à l'INA. Depuis 2001, nous avons réussi à marier nos deux activités : on réalise un film tous les deux ans et on en produit trois ou quatre par an.*

Candela recherche, avec des charges fixes maîtrisées, le juste équilibre entre le plaisir de produire et les contraintes du marché. La ligne éditoriale s'est déterminée au fil des rencontres, mais avec la volonté de défendre la création audiovisuelle et par conséquent, des auteurs. Deux thématiques émergent d'un catalogue constitué presque exclusivement de documentaires : la création artistique et les questions de société.

Jusqu'où soutenir les auteurs ?

*En faisant le choix de rester en région, si on voulait être cohérent, il fallait contribuer à développer un tissu professionnel. Cela passait par un engagement dans les premiers films. **Nous ne pensons pas qu'il soit indécent de produire des films de création et de soutenir l'émergence des jeunes talents avec les moyens propres de la région.** Les jeunes auteurs ont l'énergie, des envies, des choses qui font qu'on prend un plaisir particulier à les produire. Aujourd'hui encore, nous produisons un ou deux premiers films par an.*

Après avoir produit des premiers films pendant plus de 10 ans, les Delaunay constatent que ce pari n'a pas forcément été gagnant. *Ça fait des années qu'on demande une prime à la production de jeunes auteurs, sans succès. Quand on fait les comptes, on voit qu'on prend des risques mais qu'il y a peu de retombées à attendre, et rarement de la reconnaissance. Mais les réticences ne se limitent pas seulement aux jeunes réalisateurs. Plus question de soutenir des auteurs uniquement parce qu'ils sont proches de nous, ni de démarrer un tournage parce qu'on considère qu'il y a une relation privilégiée... Ça, on n'y croit plus. **Si le sujet est ténu, qu'il a peu de chance d'aboutir avec des moyens suffisants, et bien on ne s'engagera plus dorénavant.***

Jusqu'où se battre ?

En 2007, Candela a signé quatre coproductions avec les stations régionales de France 3, en 2008 ils n'ont coproduit qu'un film : **La cité des abeilles** de Marion Boé avec France 3 Ouest. Comment s'en sortir ?

*On a prouvé qu'on était capable de produire des films de qualité, maintenant il faut des sujets qui puissent convaincre le national. Une discussion est en cours avec France 5 sur la série **Art en clip** (40 x 3'). Franchiront-ils les murs de verre qui cloisonnent la production audiovisuelle ?*

*En 2008, on a bien travaillé avec TV Rennes 35 et le fonds de la Ville de Rennes qui permet à cette chaîne de mettre du numéraire dans six coproductions par an. Mais les prestations que nous apportait France 3 n'y sont pas. **Ce qui est dramatique, c'est qu'on est trop nombreux par rapport aux ressources disponibles !** France 3 Ouest engage une vingtaine de coproductions documentaires par an, là où ils en faisaient une quarantaine en 2004/2006 ! Rien qu'en Bretagne, on est une vingtaine de boîtes, on fait comment ? **Comme dit Jean-Michel Le Guennec : « Je ne pourrai pas tous vous sauver. »***

*Aujourd'hui on apprend que c'est la case de l'Oncle Doc qui est menacée. Quant au réseau de télés locales, même si les choses se sont améliorées en dix ans, ça reste très fragile. Le groupement de télés locales REC (Réaction en chaînes), en coproduisant deux séries, a quasiment dépensé son budget. Que font les autres productions ? La question reste en suspens. Produire du documentaire en région, c'est devenu un métier ingrat. On pense parfois à changer... on fatigue en tout cas. S'ajoute à ce constat, l'impression d'apathie qui émane du milieu. On a voulu se battre avec FédéRézo, lors de la Commission Copé, pour faire entendre la voix des régions, mais on a vu qu'on n'était peu soutenus... ni par les élus, ni par les professionnels. On a le temps, on a une assise financière, et puis, on est réalisateurs, on peut décider de ne produire que nos propres films. Alors on attend. **On essaye de sentir comment le vent va tourner, on lit les projets qu'on reçoit, les appels d'offre qui se présentent... Si quelque chose arrive, tant mieux, si ça ne vient pas on en profite pour innover, en travaillant sur les nouveaux médias.***

Des « choses » sont arrivées, peu de temps après notre discussion : des « supers projets » à produire et deux documentaires signés avec des chaînes nationales sur des thèmes et avec des auteurs de la région... De quoi repartir de plus belle pour Candela, de s'engager sur du développement et de continuer à défendre les jeunes auteurs auprès des diffuseurs.

Tellement à faire • VIVEMENT LUNDI !

entretien avec Jean-François Le Corre, producteur

Avec neuf films en production, Vivement Lundi ! ne connaît manifestement pas la crise.

En 2009, l'entreprise est sur le point d'engager des projets de grande envergure grâce au dynamisme de son dirigeant.

Parcours, orientations

Parcours, orientations

J’ai débuté avec Michel Guilloux à Lazenec Bretagne, qui avait initié les coproductions avec France 3 Ouest dès 1994. Ensuite, à Vivement Lundi !, j’ai pu en signer 4 à 5 par an. Donc quand le marché régional s’est contracté en 2007, avec tout au plus la possibilité d’une coproduction par an, je me suis dit qu’il n’était pas possible de compenser seulement avec des téléés locales. Pour moi, les coproductions avec les télévisions locales sont les chemins buissonniers pour échapper au formatage des chaînes, mais il fallait aussi aller à l’international, d’autant que la production de films d’animation nous a très tôt obligé à sortir de la région.

En 2003, j’ai fait Eurodoc, une formation qui m’a permis de croiser pendant un an des producteurs de documentaire de toute l’Europe. Qu’est-ce que travailler avec un Italien qui n’a pas de diffuseur dans son pays, avec un Letton qui a un pré-achat de 500 € de sa chaîne nationale pour un documentaire ? C’est là que j’ai appris à anticiper par rapport à la crise qui s’annonçait. C’est là aussi où j’ai appris à contourner Paris. Dès le premier film, on est allé chercher télé islandaise et la RTBF, associées à France 3 Ouest, et on a eu Média distribution !

En 2004, j’ai connu une année noire, avec plus aucun film en production et ça s’est ressenti : la confiance dans la société s’est dégradée et j’ai un peu flippé. Du coup, je me suis investi à fond dans le développement, et comme parfois c’est long, je me retrouve aujourd’hui avec neuf films en production ; ce qui est un maximum pour une structure comme la nôtre.

Vivement Lundi ! a fêté ses 10 ans l’an dernier, il était nécessaire, pour se renouveler, de passer à une autre phase. Je m’oriente maintenant vers des sujets à portée universelle, avec un pied en Bretagne et un pied dans un autre pays ou une autre région, et ça, ce n’est pas possible avec tous les types de sujets. Il va falloir être malin, parce que ces nouveaux projets nécessitent des budgets cinq à six fois plus importants que les précédents, il va donc falloir trouver d’autres moyens de produire qu’avec les moyens classiques d’un 52’.

Préceptes, stratégie d’entreprise

Il est important d’avoir des films avec des sujets forts et une forme en adéquation avec le sujet. Les objectifs qu’on peut se fixer sur un documentaire, c’est qu’au-delà de la diffusion sur la télévision locale ou régionale, on ait une diffusion nationale, des ventes à l’étranger, des rencontres avec le public des festivals, du Mois du doc, des commandes de la part des média-thèques, des ventes en DVD… ***L’idéal est que la diffusion s’étale sur plus de deux ans après la première diffusion téléé, parce qu’on parle encore du film quand on présente le projet suivant.*** La presse, c’est important aussi, ça facilite la relation avec les partenaires pour la suite, eux aussi ont des objectifs en termes de communication. Mais bon, il y a des films qui ont tout, et d’autres pas assez…

*En 2008, le travail fait à l’international a payé. On a fait notre première demande pour un slate funding à l’UE - aide au développement pour un paquet de projets - on l’a fait entièrement en interne sans faire appel à un consultant (soit-disant indispensable) et on l’a eu, du premier coup ! 190 000 € pour développer quatre projets : deux documentaires et deux animations ! Ça nous a décomplexés ! **Les gens de Média nous ont dit que c’était un dossier exemplaire. C’est comme ça qu’on s’est rendu compte qu’on pouvait faire mieux que Paris.** Sur les appels d’offres et les pitches, nos projets intéressent plus en animation qu’en documentaire, parce qu’en documentaire le marché est saturé et le genre est en train d’évoluer. Les chaînes ne savent pas trop ce qu’elles veulent, sauf « des grosses machines », et c’est ce qu’on a présenté à Média : de gros projets de docus-fictions historiques avec de l’animation. **L’idée d’associer mon savoir faire dans l’animation et le documentaire séduit, par contre c’est très lourd à développer.***



Activité : animation

2007-2009 marque la montée en puissance de la production d’animations à Vivement Lundi ! avec la sortie du **Cid** d’Emmanuelle Gorgiard, puis de la série de 26 x 1’30 **La tête dans les flocons** de Bruno Collet, faisant suite à sa série précédente **La tête dans le guidon**. Autant d’ex-périences qui renforcent le potentiel de coproductions internationales de la société et confirme sa capacité à accéder au marché mondial (Japon, Espagne, Canada, Finlande, Italie, Suisse…) grâce à la collaboration fructueuse du distributeur Mégafilms.

*En France, on produit chaque année quatre à cinq long métrages d’animation, l’ambition de Vivement Lundi ! est d’entrer dans le cercle restreint de cette production. La fabuleuse carrière de **Jour de Gloire** de Bruno Collet (12 récompenses nationales et internationales) conduit le réalisateur à travailler au développement d’un premier long-métrage d’animation.*

*Fin 2007 est arrivé un autre projet lourd, une série de 78 x 7’ : **Pok et Mok**. Aidé en développement par le CNC et la Région Bretagne (les auteurs sont rennais), mais trop lourd pour nous tout seuls. Pour pousser les portes de TF1 Jeunesse ou France 3 Jeunesse, il fallait s’allier à une structure de production industrielle qui apporte son savoir-faire et sa solidité. On s’est donc associé à Alphanim, la filiale « animation » de Gaumont, ça a boosté le projet qui s’est classé numéro un au pitch de Cartoon (fond d’aide européen), Canal+ a confirmé son intérêt et nous négocians avec d’autres diffuseurs français, européens et canadiens. Nous sommes les initiateurs du projet et les signataires avec les auteurs, et à terme nous serons coproducteurs délégués avec Alphanim. Avec un budget de 4 à 5 M€, à un moment donné, France 3 m’aurait demandé de faire entrer un gros partenaire pour garantir l’investissement de la chaîne, crédibiliser le dossier auprès des banques, assurer la trésorerie…*

*Parallèlement on a été sollicité par une autre société, Lobster, connue dans le monde de l’archive et du docu-magazine. Le président de Lobster est aussi directeur du festival d’Annecy, et ils nous ont sollicité pour un appel d’offre pour une série **Bingo Bongo**, pour Canal + Famille, une chaîne du bouquet de Canal. On a remporté cet appel d’offre et on va donc réaliser avec Lobster un pilote pour juin prochain, en assurant la production exécutive et la fabrication. **Donc on sent qu’il va se passer des choses pour l’animation en 2009-2010.***

L’organisation en interne

Pour moi, le producteur n’est pas là pour faire de la comptabilité ou les fiches de paie. Le nerf de la guerre, c’est avoir le temps de développer et d’entretenir ses réseaux de travail. Très tôt, j’ai engagé une administratrice et des directeurs de production. En se dégageant du temps pour produire, on peut être sur plusieurs projets en même temps. Aujourd’hui, c’est un deuxième producteur qu’il faudrait dans la structure pour pouvoir absorber une masse suffisante de projets, et assurer les frais généraux et le développement de la société. Un des objectifs pour fin 2009, c’est d’atteindre un volume d’activité suffisant pour que l’un de nos directeurs de production devienne salarié à plein temps de l’entreprise. ***Pour passer à un mode de production industrielle, il faut anticiper, sinon il y a risque d’explosion de la société. Pour nous, ça veut dire : ne pas tout faire en interne, formation professionnelle et renforcement des équipes si nécessaire.***

Grâce au travail de communication au niveau national, au fait que je sois présent sur des manifestations comme le Forum Cartoon et certains festivals, on reçoit plein de projets, alors qu’on est déjà saturés en capacité de production. J’ai donc dû refuser dernièrement des projets qu’en temps normal j’aurais accepté et j’aborde cette période sinistrée avec une surcharge de travail !

Avec plaisir • MILLE ET UNE FILMS

entretien avec Gilles Padovani, producteur et président de la commission télévision de la Procirep

Je me considère comme un producteur qui accompagne des réalisateurs, et non comme un producteur qui initie des projets. Ce qui m'intéresse d'abord c'est la rencontre avec un auteur, avec son histoire, puis de tracer la trajectoire qui nous mène de quelques lignes écrites à un film projeté sur un écran. C'est là le grand plaisir de ce métier. Pour y arriver, le chemin est chaque fois différent.

*Et c'est à moi que revient de déterminer quel est ce chemin. Dernièrement j'ai proposé à Arte, un projet de Guillaume Kozakiewicz au Brésil qui ne pouvait être qu'un Grand Format et là, les places sont rares. Ils ont fait six Grand Format l'an dernier, huit cette année - dont trois investigations qui sont en général portées par de gros producteurs - ... Arte m'a dit « non », du coup on a déposé le projet à l'avance sur recettes, on est montés en plénière, on n'est pas passé loin. Guillaume est reparti en repérages et on va repasser à la prochaine commission. Pour certains projets de documentaires, c'est une belle opportunité. On a coproduit l'an dernier le documentaire de Stéphane Mercurio **A côté** qui avait eu l'avance et qui a connu une belle carrière en salles. Et pour Guillaume, sans l'avance, ce sera plus compliqué, mais on trouvera des solutions, on ira au bout de ce très beau projet.*

Globalement, j'ai le sentiment que pour les petites structures, c'est de plus en plus difficile de travailler avec les chaînes nationales. Lors d'une rencontre avec Arte, organisée par le SPI - mon syndicat -, le constat général était plutôt morose. Première quinzaine de mars, ils n'avaient quasiment plus rien sur 2009. Par contre ils signent du développement pour 2010, avec des producteurs avec qui ils ont leurs habitudes, et après ils entreront en coproduction sur ces projets. Et puis ils produisent moins : la case La vie en face a disparu, j'ai déjà parlé des Grand Format. À France Télévisions c'était le bazar depuis plus d'un an, ils continuaient de signer mais les temps de réponse étaient de plus en plus longs. Ça a l'air de s'arranger mais entre le nouvel organigramme, pour le moins complexe à mettre en place, et la période de négociation de la convention collective unique à France Télévisions, ils ne sont pas au bout de leurs peines. Et quand ça sera réglé, vers la fin de l'année, on sera pratiquement à la fin du mandat de Patrick de Carolis. Devrait arriver alors un nouveau président, avec ses équipes qui remettront tout à plat... Pour ce qui concerne France 3 Ouest, je travaillais un peu plus avec eux ces dernières années, quand ils coproduisaient encore quarante documentaires par an. Ils prenaient des projets dans le cadre d'un rapport dans la durée avec un producteur, alors que maintenant qu'ils en coproduisent entre quinze et vingt. Ils ne s'engagent qu'avec une idée très précise de ce qu'ils veulent. Cela dit, je devrais signer avec eux le premier film d'une jeune réalisatrice, écrit à la première personne, et ça, c'est une belle surprise.

Les chaînes disent toutes qu'elles tiennent les volumes, mais à la Procirep on voit bien qu'il y a moins de projets qui arrivent. Là où il y avait soixante-dix projets par commission, depuis un an il y en a cinquante (-30 %) et bien moins de projets France Télévisions. Il y a aussi un tassement du côté des chaînes locales pressées par le CNC à moins coproduire.

Mon engagement vers la fiction est en partie lié à cette évolution. Une envie de nouveaux espaces de liberté, et aussi un retour à mes premières amours puisque j'ai commencé, en 1986, sur des longs métrages en tant que régisseur.

*J'avais déjà produit des courts métrages de fiction, un des premiers lauréats d'Estran, puis un autre. Je m'y suis remis il y a deux ans : deux films avec TV Rennes, le Cosip, la Région Bretagne et le Finistère. On a réussi à vendre l'un des deux à Arte, sur maquette (**Nous** d'Olivier Hems). Ça a permis de finir le film plus sereinement, d'aller au bout d'un travail très précis sur le montage, le son... Nous a été dans les plus grands festivals du monde et a remporté une dizaine de prix. Mais **pour moi le court, ce n'est pas un axe de développement, c'est un axe de travail qui est destiné à m'emmener vers le long, à travailler l'écriture de fiction, à me confronter à la filière de fabrication et à ses coûts.** Les courts, c'est formidable, mais ça pèse beaucoup sur la structure, j'ai donc décidé de n'en produire qu'un ou deux par an. De ce fait je n'ai pu, à regret, m'engager sur un des projets Estran que j'aimais beaucoup et qui m'aurait permis de me réinscrire dans cette démarche qui commence à porter ses fruits.*

Pour ce qui est du long métrage, j'accompagne Bénédicte Pagnot qui a travaillé l'écriture de son premier long pendant trois ans, avec le soutien de la Région Bretagne et plus tard de l'aide au développement du CNC. On a eu l'avance sur recette à l'automne 2008, du premier coup et à la quasi-unanimité : un vrai bonheur. Maintenant je cherche des financements complémentaires, en



sachant bien que ça prendra encore du temps. J'ai aussi démarré le développement d'un autre long métrage, celui d'Olivier Hems. Son projet a été sélectionné à la résidence d'écriture 2009 du Groupe Ouest et nous avons déposé une aide au développement à la Procirep.

C'est dans cette logique de développement autour de la fiction, qu'Elodie Sonnefraud, qui collabore régulièrement avec Mille et Une Films, a participé à la résidence d'écriture du Groupe Ouest pour se former aux techniques de développement de scénario. Par ailleurs, on a récemment assuré la production exécutive d'un long métrage allemand entièrement tourné en Bretagne : une belle aventure et un début d'ouverture à l'international. Pour les deux longs en développement, je réfléchis à des coproductions avec la Belgique et l'Allemagne.

*Aujourd'hui, j'ai une dizaine de films en développement, c'est presque trop ! Et je pense que **d'une certaine façon la réforme de l'intermittence a un effet induit sur le temps d'écriture. Là où les réalisateurs avaient douze mois pour faire leurs heures, ils n'en ont plus que dix. Le cycle s'est resserré, beaucoup sont obligés de faire d'autres boulots à côté et c'est comme ça que l'écriture s'étale dans le temps.** C'est vrai que je suis exigeant sur l'écriture, parce que je sais que c'est comme ça qu'on finance les films et que c'est un travail qui porte toujours ses fruits au tournage et au montage. Il y a des réalisateurs qui savent et d'autres pas. Avec ceux qui ont du mal, on y passe beaucoup de temps. Mais une formation ne changera pas grand-chose. **Il serait à mon sens plus malin de former des « accompagnants » à l'écriture : des personnes qui ont une formation littéraire ou en tout cas qui savent écrire, bien et vite, et qui « co-écrivent » non pas le film, mais le dossier.***

L'autre déficit en compétences dans la région, c'est qu'il n'y a pas assez de cadres ou de monteurs, pas assez de renouvellement, sûrement parce qu'il n'y a pas assez de travail sur place. Les jeunes partent très vite, ils s'en vont sans qu'on ait le temps de les connaître. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai un bureau à Paris : une façon d'élargir le champ des possibles.

*J'ai toujours produit des choses atypiques, pour lesquelles c'était difficile de trouver des chaînes. **Les espaces de liberté se réduisent et, aujourd'hui plus qu'hier, il faut s'adapter à la demande des télévisions. C'est un challenge, c'est une autre forme de plaisir, plus cérébral et moins émotif. Mais il faut du plaisir... Produire des films sans plaisir, ça ne m'intéresse pas.***

Diversifier les partenariats • ABER IMAGES

entretien avec Daniel Laclavière, producteur

Il y a eu la forte réduction du nombre de coproductions avec France 3 Ouest, mais il y a eu aussi un resserrement de leur ligne éditoriale, plus axée sur des faits de société.

*La ligne éditoriale d'Aber images est axée sur les aventures humaines, avec des personnages forts, pas forcément liés à la Bretagne. Mes projets ne rentraient donc plus dans leurs critères et il a fallu se diversifier et se faire connaître d'autres diffuseurs. C'est comme ça qu'on a monté des projets avec France 3 Lorraine-Champagne-Ardenne, RFO, France 5, Planète, Seasons... mais aussi des partenaires plus inhabituels. Pour **Salsa**, un film d'Yvon le Gars sur le saumon - dont le sujet de fond est le développement durable - j'ai pu associer l'Agence de l'eau et le CNRS dans le tour de table, en leur proposant des versions adaptées à leurs besoins. **Avec les moyens actuels du montage, il est plus facile de décliner un film en différents formats.** On l'avait déjà fait pour **Un été en Antarctique** avec un 52' pour l'ensemble des diffuseurs, et un 13' pour la case Littoral de France 3 Ouest.*

L'international ?** J'en avais l'expérience chez Pathé où je m'occupais des droits à l'étranger. Sur notre thématique de l'aventure humaine, j'ai régulièrement eu des personnages à dimension planétaire, comme pour **Popov, sur les traces de James Bond**, ce qui m'a permis d'avoir plusieurs fois le soutien de Média développement. L'international suppose non seulement d'avoir un sujet ad hoc mais d'avoir au final une version anglaise. Je travaille avec deux canaux de distribution qui m'ont permis de vendre des films un peu partout : en Asie, en Italie, au Canada... Cela dit, je n'ai pas encore monté de coproduction à l'international. Sur le **Trotsky** (l'histoire d'un enfant qui a suivi l'errance de son grand-père Léon Trotsky), le réalisateur avait déjà travaillé avec une société de production allemande, alors on va essayer de ce côté-là. Je revendique mon installation à Brest, mais je ne m'interdis pas d'aller chercher des projets ailleurs qu'en Bretagne. **J'ai besoin de réalisateurs qui ont leurs entrées sur des chaînes nationales et il y en a très peu ici.

Entrer dans le monde des adultes • PARIS-BREST

entretien avec Olivier Bourbeillon

J'ai toujours voulu développer le cinéma en Bretagne... Voici 25 ans qu'Olivier Bourbeillon s'y emploie avec constance. Profitons de son expérience pour parcourir ce quart de siècle, avant de nous intéresser à l'activité de Paris-Brest, un des foyers majeurs du cinéma de fiction en Bretagne.

*Je suis un enfant de la décentralisation. J'ai pu faire des films comme réalisateur au milieu des années 80 grâce à Jack Lang qui avait lancé des expériences pilotes à Marseille, Grenoble, dans le Nord et... à Quimper. La création de l'ARC, Atelier Régional Cinématographique¹, a été un tremplin pour de jeunes cinéastes et techniciens bretons, comme Frédéric Hamelin, l'ingénieur du son, Marc Piton qui est parti sur la production et ensuite à Unifrance... J'ai eu une aide de l'ARC pour faire mon premier film et ensuite les choses se sont enchaînées. **J'ai fait une rencontre déterminante avec l'équipe des productions Lazennec, où j'ai appris qu'on pouvait avoir 25 ans et produire, être pauvre et producteur.** En 1989, on a fondé Lazennec Bretagne avec Michel Guilloux, l'année de **Un monde sans pitié** d'Eric Rochant². **On était entré dans un cycle fastueux où on s'est mis à produire des documentaires avec France 3 tout en menant des projets cinématographiques.** En 1992, après avoir fait une dizaine de courts comme réalisateur, je réalise mon premier long métrage **Rêve de Siam**. En 1997, on est en sélection officielle à Cannes, avec **La femme défendue** de Philippe Harel, c'est la fin du cycle.*

En 1998, Lazennec Bretagne fait faillite. Du côté de l'ARC, tout le monde est mécontent, et un élu brestois, Jean-Yves Cozan, nous dit : « Faites autre chose ! » C'est comme ça qu'est né Films en Bretagne. On crée des choses et on s'aperçoit très vite qu'il faut les renouveler. 1999, c'est l'année où sont fondés Paris-Brest, Vivement Lundi ! et Aber Images...

Faire des films, c'est d'abord les rêver... Faire ce qu'on a vraiment envie de faire. On n'est pas nombreux à avoir suivi nos rêves. Le drame de nos métiers c'est l'avalanche d'images, y en a partout, sur le net, partout... Mais pourquoi ? Pour qui ? Le cinéma était un engagement !

*À Paris-Brest, depuis 2005 on a trouvé un rythme de croisière, on produit cinq films par an, bien financés en général. Comme on sait fabriquer, on sait maîtriser les coûts. Nos films passent au national. On a un noyau dur de réalisatrices qui sont plutôt bien d'être là, ensuite on a notre administratrice. **Moi je suis producteur artistique, je fais plier les chiffres en ordre artistique, mais ensuite il faut administrer. Je me suis toujours bien entouré.***

*Au début, tu produis film par film et ensuite ça s'accélère, tu jongles. Produire du court, aujourd'hui je sais faire ça comme du vélo et j'aime ça parce qu'on garde notre liberté. Le long métrage, ça m'intéresse parce que c'est une chose que je ne sais pas encore faire. **Paris-Brest va passer à un mode de production plus industriel, on va entrer dans le monde des adultes.** Dans le court métrage, on n'y est pas, on fait ce qu'on veut, on prend n'importe quel acteur... Est-ce qu'on peut produire du long métrage en gardant sa liberté ? Avec **Microclimat**, j'y suis arrivé, mais on était resté dans une logique d'artisanat. Jusqu'à 1,5 M€ je peux maîtriser, à 10 M€ je ne pourrai pas, je connais mes limites.*

J'aimerais qu'on avance de façon plus collective. J'ai besoin que mes camarades ne se plantent pas, que Vivement Lundi ! et Mille et une. Films puissent passer au long, ça me sera beaucoup plus profitable. Il vaut mieux qu'on soit portés par un mouvement d'ensemble. Pourquoi être jaloux des autres ? Faisons que ça marche, il y a toute une économie derrière nous ! Moi, je crois que le succès c'est un truc d'entraînement. C'est Rocca (fondateur de Lazennec) qui m'a dit : « Je ne crois pas à la concurrence économique ».

*Je suis un producteur basé à Brest. Demain je peux faire un film qui se passe à Beyrouth. Je ne crois pas à la production régionale. Je refuse de faire le Breton de service à Paris, faut éviter le regard centralisateur. Ce qui a changé la donne en termes de centralisme, c'est le portable et le net. Là, on peut créer à partir de partout. **On a un métier qui est tenu à 80 % par des professionnels parisiens, producteurs qui aujourd'hui sont intéressés par l'argent des Régions. Il faudrait s'interroger : comment cet argent est-il dépensé ?***

*Dans les régions, il y a d'un côté ceux qui veulent refaire **Bienvenue chez les Ch'tis**, et d'un autre côté, il y a les petits producteurs qui ont besoin de l'argent des collectivités parce qu'ils n'accèdent pas à d'autres moyens. Moi je ne cherche pas à faire des films à 50 entrées, mais je ne veux pas non plus faire les Ch'tis, je n'ai aucune attirance pour ce cinéma-là. Comment on fait ? Quelle est la vision de nos élus ? Comment on choisit les gens dans les commissions ? Là, on a intérêt à être solidaires et intelligents.*

*Il faut avoir une communication positive sur ce qu'on fait, quoiqu'il se passe. Il y a plein de choses qui marchent en Bretagne, mais les gens se racontent ce qui ne marche pas. **Moi j'ai à gérer l'envie de se lever le matin pour encore raconter des histoires. On est là pour défendre le parcours des cinéastes. Il y aura toujours des gens de 20 ans à commencer. Notre boulot, c'est de les choper.***

UNE EXPÉRIENCE DE DISTRIBUTION ORIGINALE : MICROCLIMAT

Premier long métrage de fiction de la réalisatrice Marie Hélia, réalisé et produit en Bretagne, *Microclimat* a été distribué en salles par Paris-Brest, ayant pour l'occasion acquis sa carte de distributeur Art et Essai. L'expérience démontre que des expériences alternatives sont viables, quand le film le permet et que les acteurs en région travaillent de concert.

Le film est sorti dans l'Ouest le 21 mars 2007 en appui sur le réseau des Salles Art et Essai, et à partir du 11 avril, il a circulé à Paris et dans la France entière (plus de 60 villes). Le bouche-à-oreille et le temps donné au film d'exister sur les écrans pendant plusieurs semaines ont produits leurs fruits.

Bilan après 25 semaines d'exploitation : 13 500 spectateurs

3/5 des recettes proviennent de l'exploitation commerciale du film, 2/5 de séances non-commerciales : diffusion en festivals (Pau, Brest, Douarnenez, Rabat, Bruxelles) et séances spéciales soumises à minimum garanti. La distribution du film a représenté 10 % du budget de production (soit 42 000 €) avec le soutien du Centre National de la Cinématographie, via l'aide sélective à la distribution et la contribution Canal+ à la distribution.

Plusieurs facteurs déterminants :

- **L'accompagnement du film** : pour un grand nombre de salles Art et Essai, il est fondamental de pouvoir proposer au public la rencontre avec la réalisatrice et/ou les comédiens. 37 débats-discussions avec le public ont été assurés par l'équipe du film.
- **La presse nationale** qui a permis, avec des critiques enthousiastes, de toucher le public.
- **Le travail de proximité** : prospection directe auprès des salles Art et Essai et des réseaux indépendants de salles (AFCI, GPCI, Cinema35, Cinéphare...)

Et le soutien en termes de promotion et de communication de :

- La Règle du Jeu (association des salles Art et Essai de l'Ouest, 52 écrans en Bretagne et Pays de la Loire) : promotion du film auprès de son réseau de salles, édition d'un dépliant (5 000 ex) et gestion partielle du stock de copies.
- l'AFCAE (association française des Cinémas d'Art et d'Essai) : prévisionnements pour les exploitants en régions (Tulle, Gérardmer), article dans le courrier de l'Art & Essai, aide à l'animation via la prise en charge de certains déplacements de la réalisatrice pour accompagner le film.
- l'ADRC (Agence pour le développement régional du cinéma) : via son dispositif pour les salles des « petites villes » (prise en charge du tirage d'une copie supplémentaire).
- Cinéphare et Cinéma 35 : promotion du film auprès de leur réseau de salles.
- Le Conseil général du Finistère : organisation et promotion de l'avant-première à Châteaulin et campagne d'affichage sur son réseau Decaux.
- La Ville de Brest : campagne d'affichage sur le réseau Decaux de la ville au moment de la sortie.
- La Région Bretagne : achat d'espace publicitaire dans Télérama « Sortir Ici » pour soutenir la sortie parisienne, promotion dans le magazine Bretagne Ensemble et sur internet.



© Christel Garry

¹ Créé en 1984 dans le cadre d'un contrat de plan État-Région, l'ARC était un centre de formation technique aux métiers du cinéma. Il a été dissout à la fin des années 1990.

² Film à petit budget, réalisé et produit par des nouveaux venus, *Un monde sans pitié* rencontre un grand succès critique et public (1,2 million d'entrées), reçoit le prix Louis-Delluc, le Prix de la critique à Venise, le César de la meilleure première œuvre et lance la maison de production Lazennec (un an avant *La Discrète* de Christian Vincent).

Nous

d'Olivier Hems / 2007

Prod : Mille et Une. Films, Paris Brest & TV Rennes 35 avec le CNC, la Région Bretagne, le Conseil général du Finistère.

Grand Prix à l'Alternativa (Barcelone), Grand Prix au festival du film philosophique de Cracovie, Prix de la direction artistique au Festival Cortopote (Bergame), Prix de la Région Rhone-Alpes au Festival de Villeurbanne Grand prix et Prix Beaumarchais aux Rencontres européennes de Vannes, Prix du jury au Festival de Limoges, Prix du meilleur court-métrage au Festival international du film policier de Liège, Prix spécial du jury au Festival ColCoa de Los Angeles

Sélections en festivals : 33 sélections dont Rotterdam, Tribeca – New York, Valence, Melbourne, Sydney, Toronto, Montréal, Milan, Rio de Janeiro, Vienne, Bruxelles, Vendôme, Brest, Cinessone...

Un policier perquisitionne un appartement. Il entre dans la vie d'un homme oublié de tous.



© Mille et Une. Films / Paris Brest / TV Rennes 35

CLÔTURE

de Mickaël Ragot / 2008

Prod : Les Films Sauvages & TV Rennes 35 avec Estran, France 3 Ouest, TéléBrest, Région Bretagne, département du Finistère, Procirep-Angoa
Autres diffusions : Canal +

Prix spécial du Jury (Lama)

Sélections en festivals : Conviviales Art, Cinéma & Ruralité de Nannay, Partie(s) de Campagne d'Ouroux, VisAge (Martiny, Suisse), Brest (Programme Estran), Festival Internazionale di Cinema e Cibo de Bologne, Gindou, Festival du Film de Famille, Ecran Nature, Ciné Environnement (Sées), Lasalle

Une à une, les vaches partent à l'abattoir. Sous le regard de la «vaille» et du conducteur de la bétailière, l'enfant tente de retenir les bêtes. Il jure qu'un jour lui aussi s'occupera des vaches...



© Patrice Elegoat

ERÉMIA, ERÉMIA

d'Olivier Broudeur & Anthony Quéré / 2007

Prod : Aber images & TV Rennes 35 avec Estran (3), France 3 Ouest, la Région Bretagne, TéléBrest et le CNC

Prix du jury au Festival de Clermont-Ferrand

Sélections festivals : Vélizy-Villacoublay, Côté court (Pantin)

Autres diffusions : programme de courts métrages pour Lycéens et Apprentis en Bretagne saison 2009/2010

Un homme tente de se libérer d'un travail aliénant par une pratique sportive intense. En mêlant son corps à la brutalité des éléments naturels, il espère trouver, dans l'écheveau des sensations, la sérénité nécessaire à son existence.



© Aber Images / TV Rennes 35

LE COURT MÉTRAGE ET L'ANIMATION EN PLEINE SANTÉ

Le constat était déjà fait par le Bureau d'accueil des tournages : en quelques années la Bretagne est devenue une Terre Promise de la fiction courte. Le Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand le confirme chaque année. Plus de dix films sélectionnés en 2008, dont *Erémia*, *Erémia* récompensé par le prix spécial du jury. En 2009, trois films seulement en compétition nationale, mais *Une sauterelle dans le jardin* de Marie-Baptiste Roches remporte le prix SACD de la première œuvre de fiction (à noter aussi le prix ADAMI 2009 du Meilleur Comédien pour Jacky Ido, dans *Bunker*, film tourné en Bretagne avec une équipe partiellement bretonne, aidé par la Région, le Conseil général du Finistère et le Bureau d'accueil des tournages).

Cette santé du court métrage s'explique par la politique de soutien de la Région, nettement renforcée en l'espace de quatre ans, et par la vitalité des acteurs de terrain : deux foyers de production de films d'animation (JPL Films et Vivement Lundi !) et la création, il y a dix ans, du concours Estran dans le cadre du Festival du Film court de Brest. Les chantiers de Vivement Lundi ! ont déjà été évoqués (page 26), il faut y adjoindre ceux de JPL Films qui a récemment produit deux courts (*Les escargots de Joseph* et *La P'tite Ourse*) ainsi que 38 épisodes des *Schlaks*, une série coproduite par France 3 Ouest - *Mouchig-dall* - qui met en scène une famille d'extra-terrestres parlant breton (voir aussi l'article sur J-C Rozec page 12). La production bretonne d'animation, après une première coproduction Bretagne-USA (*Rip*), a raflé moult prix dans les festivals et fait une percée en termes d'exploitation en salles avec la sortie du programme *Pleine Lune*. Au total ce sont sept courts métrages d'animation produits ou coproduits en Bretagne qui sont sortis en salle entre 2007 et 2008.

Mais revenons à la fiction, avec Philippe Coquillaud, délégué général du Festival Européen du Film Court de Brest, qui établit le lien entre cette poussée du court métrage en Bretagne et le concours Estran, porté par le festival depuis 1999.

Il y a un avant, et un après Estran. Jusqu'alors, la production de court dans la région restait limitée à l'action d'une ou deux sociétés de production ; force est de reconnaître que cette situation a considérablement évolué, en nombre de films produits et réalisés, comme en nombre de sociétés porteuses de projets de fiction courte. Estran a impulsé un rythme de cinq courts métrages tous les deux ans, soit vingt films depuis son lancement (cinq autres sont en production) et, par la même, a stimulé la production en région.

La place de la télévision

Le court métrage de fiction en région est moins dépendant que le documentaire de l'évolution du paysage audiovisuel. Il a pu ainsi se développer malgré les remous de la petite lucarne. Ce sont surtout les chaînes nationales (France 2, France 3, Arte, Canal +) qui répondent aux besoins de cette production, avec des fenêtres tardives mais bien installées dans les grilles de programmes. Il n'empêche que c'est bien France 3 Ouest qui a fait partie dès le départ de l'aventure Estran. Elle en est toujours un soutien essentiel. Par ailleurs, il faut souligner le rôle déterminant que TV Rennes 35 a joué sur certains projets qui, sans elle, n'auraient peut-être pas vu le jour.

Impact sur la production

La plus emblématique des sociétés de productions engagées dans la fiction courte en Bretagne, c'est Paris-Brest qui fête ses 10 ans cette année, comme Estran. Mais d'autres sociétés s'y sont intéressées. Mille et Une. Films, Vivement Lundi !, Abers Images, Spirale Production. D'autres encore se sont créées, principalement dans le Finistère, Myria Prod à Brest, Iloz Productions à Quimper. On ne peut pas considérer cette évolution comme pure coïncidence. L'attractivité de l'enveloppe Estran (aides départementale et régionale, prestations techniques, pré-achat télé...) et l'accompagnement de l'auteur-réalisateur dans son travail d'écriture et de développement, ont incité les producteurs à utiliser ce dispositif. Dans la même logique, l'aide au court métrage de la Région (FACCA), récemment réévaluée (plafond passé de 25 à 40 000 €), constitue un élément incitatif supplémentaire.

Impact sur l'image de la région

*Très vite, les films d'Estran ont relégué l'imagerie classique de la Bretagne : la mer, le calvaire, la coiffe, la musique... L'enjeu de ces films se situait ailleurs. Sans perdre leur identité, ils ont placé la narration au centre de leur projet. L'exemple de *Erémia-Erémia* sélectionné et récompensé au Festival de Clermont-Ferrand, est révélateur de cette tendance, de même que *Les princesses de la piste*, multi sélectionné et primé en France et en Europe, moyen métrage fortement identifié à Brest, mais détaché du cliché breton.*

Réalisateurs «intermutants»

Seuls l'envie et le rêve me motivent, parfois au-delà du raisonnable.

J'ai des projets de réalisation qui me font rêver.

Mes objectifs sont donc de les mener à bien.
Yvon Le Gars, réalisateur

Longtemps, le réalisateur fut à l'origine des projets. Aujourd'hui, ce privilège lui est disputé par les diffuseurs qui, pour certains d'entre eux, estiment plus judicieux de déterminer les contenus et de former ensuite des équipes à même de les produire. Les films d'auteur se font rares sur les antennes. Le métier de réalisateur est probablement en train de muter : un jeune auteur peut-il encore s'appliquer la même règle de conduite qu'Yvon Le Gars ?

(à compléter)

Un questionnaire a circulé au sein de l'ARBRE. Une quinzaine de réalisateurs ont répondu. Voici l'essentiel de leurs préoccupations communes.

(à compléter)

Premier constat : la plupart des réalisateurs installés en Bretagne ne parviennent pas à vivre uniquement de leur activité.

Paul Raoux : *Une bonne moitié de mon emploi du temps est consacré à un travail qui n'est pas un travail de réalisateur, ceci, évidemment, pour garder mon statut d'intermittent.*

Paul est consultant en scénario, régisseur ou assistant sur des longs métrages ; d'autres font de la direction de production, animent des ateliers en milieu scolaire, universitaire et pénitentiaire, donnent des cours... Si ces activités annexes ne sont pas forcément perçues comme pénalisantes, elles constituent indéniablement un frein au travail de réalisation qui est par nature très prenant. Dans le même ordre d'idée, certains réalisateurs sont amenés à faire des films de commande.

(à compléter)

Céline Dréan : *Le fait d'avoir réalisé un film institutionnel intéressant avec l'université m'a rassurée quant à ma capacité à répondre à la demande. Je pense que je ne pourrai pas me passer de ce type de production pour réussir à avoir mes heures. Menacé, très fragile...*
L'évolution du secteur est perçue avec beaucoup de craintes. Premier facteur d'inquiétude : la remise en cause du statut d'intermittent et son érosion régulière au fil des réformes. La réduction du cycle de douze à dix mois pour la prise en compte des heures travaillées ne correspond plus au rythme de production des films et conduit de plus en plus fréquemment les réalisateurs à l'échéance des fins de droits.

(à compléter)

Bénédicte Pagnot : *Je voudrais simplement pouvoir vivre de mon métier, c'est-à-dire avoir le temps de développer mes projets, conserver la liberté de leur contenu et les réaliser dans de bonnes conditions. Du côté de la diffusion, il y a aussi des raisons de s'inquiéter : les films qui ne restent à l'affiche qu'une semaine, dès lors privés de leurs chances, les magnifiques documentaires coproduits par la télévision qui ne sont finalement pas diffusés, le mystérieux avenir du service public...*

(à compléter)

L'avenir de la télévision publique... un autre sujet de désenchantement pour les réalisateurs, surtout quand ils ont essuyé des refus successifs de la part des chaînes. Ceux qui s'en sortent encore savent qu'ils dépendent étroitement du bon vouloir du directeur des programmes, sinon il faudra changer : soit quitter la région et rejoindre Paris, soit quitter le métier. **Martine Gonthié** résume bien la situation : *La télévision, qui est le diffuseur naturel du documentaire, ne s'intéresse plus à nos productions. Plus le temps passe, plus on sent se creuser un gouffre entre les films que l'on aime dans les festivals et ceux que nous voyons à la TV. Je ne crois pas en un avenir rose venant d'une évolution enchanteresse de la télévision. Je crois que les chaînes ne souhaitent mettre à l'antenne que de l'information, du magazine et du reportage. En conséquence, j'imagine que je travaillerai de moins en moins pour elles. Comme je ne me vois pas faisant autre chose que des films, je vais faire évoluer ma pratique. J'ai la chance de pouvoir cadrer et monter. Ces possibilités sont par les temps qui courent un atout. Par ailleurs, je vais développer mon activité dans le film institutionnel. Mes deux premières expériences ont été concluantes. Les rôles étant bien définis au départ, nous avons travaillé avec les commanditaires dans un respect mutuel, ce qui n'est plus le cas avec les télévisions qui se sentent trop en position de force.*

(à compléter)

Les réalisateurs sont donc contraints à diversifier leur activité y compris en prenant en charge des postes techniques jusqu'alors réservés à des techniciens. Plusieurs d'entre eux se sont ainsi formés au montage et à la prise de vue. Il est clair que dans un contexte de réduction des budgets et de durcissement des conditions de renouvellement des droits aux indemnités de chômage, cette évolution est logique, mais elle se fait au détriment des collaborateurs et de la pratique de tournage en équipe.

Martine Gonthié : *Comme il n'y a pas d'argent, on ne fait plus de films dans des conditions normales. Sur les tournages de documentaires, peu d'opérateurs de prise de vue, de rares preneurs de son, et bien sûr pas d'assistant. Du côté de la lumière, on réduit au strict minimum, juste pour sauver un coup, mais en aucun cas pour créer une esthétique. La machinerie ? Inexistante. Au montage : pas d'assistant non*



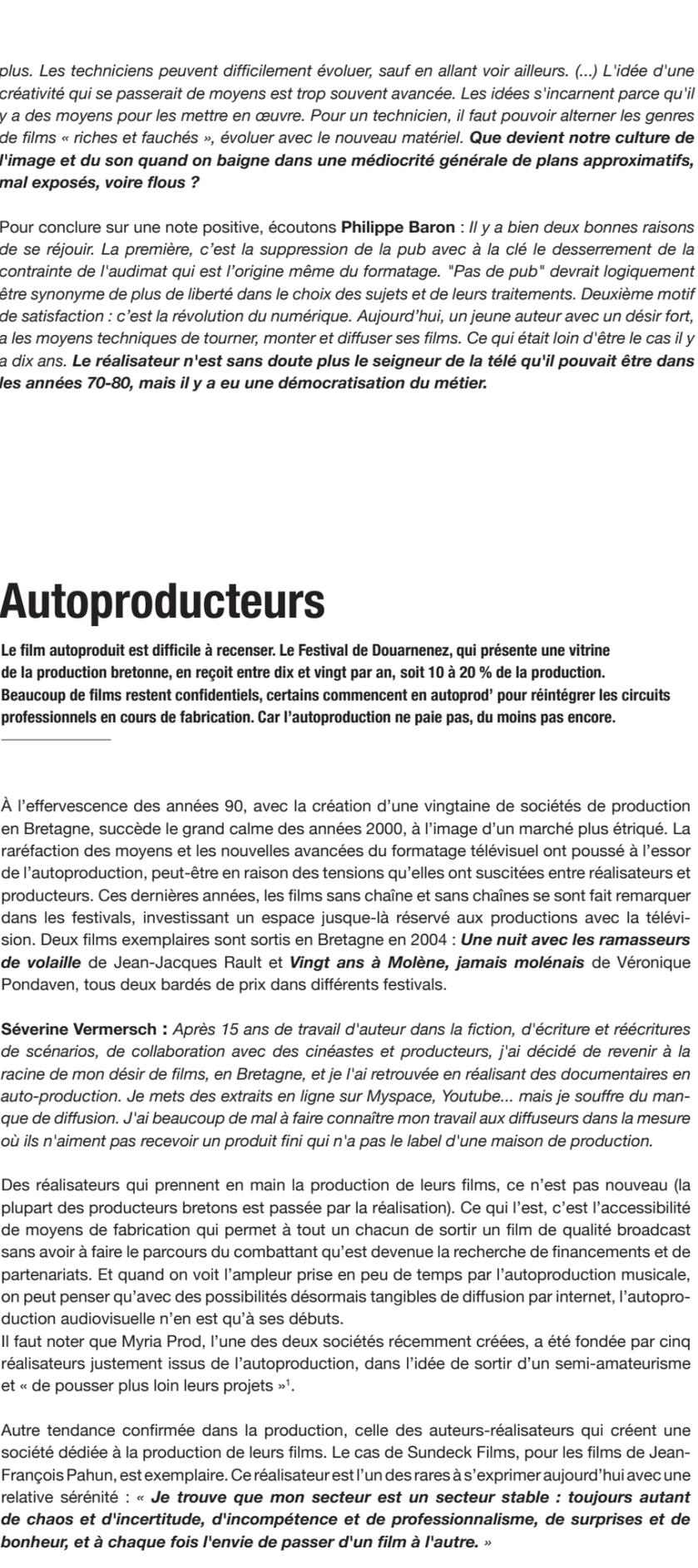
^ Voir l'article paru dans la Lettre # 26 de Films en Bretagne, accessible sur www.filmsenbretagne.com

*plus. Les techniciens peuvent difficilement évoluer, sauf en allant voir ailleurs. (...) L'idée d'une créativité qui se passerait de moyens est trop souvent avancée. Les idées s'incarnent parce qu'il y a des moyens pour les mettre en œuvre. Pour un technicien, il faut pouvoir alterner les genres de films « riches et fauchés », évoluer avec le nouveau matériel. **Que devient notre culture de l'image et du son quand on baigne dans une médiocrité générale de plans approximatifs, mal exposés, voire flous ?***

(à compléter)

Pour conclure sur une note positive, écoutons **Philippe Baron** : *Il y a bien deux bonnes raisons de se réjouir. La première, c'est la suppression de la pub avec à la clé le desserrement de la contrainte de l'audimat qui est l'origine même du formatage. "Pas de pub" devrait logiquement être synonyme de plus de liberté dans le choix des sujets et de leurs traitements. Deuxième motif de satisfaction : c'est la révolution du numérique. Aujourd'hui, un jeune auteur avec un désir fort, a les moyens techniques de tourner, monter et diffuser ses films. Ce qui était loin d'être le cas il y a dix ans. **Le réalisateur n'est sans doute plus le seigneur de la télé qu'il pouvait être dans les années 70-80, mais il y a eu une démocratisation du métier.***

(à compléter)


 Le Festival de Douarnenez, qui présente une vitrine de la production bretonne, en reçoit entre dix et vingt par an, soit 10 à 20 % de la production.

Beaucoup de films restent confidentiels, certains commencent en autoprod' pour réintégrer les circuits professionnels en cours de fabrication. Car l'autoproduction ne paie pas, du moins pas encore.

À l'effervescence des années 90, avec la création d'une vingtaine de sociétés de production en Bretagne, succède le grand calme des années 2000, à l'image d'un marché plus étriqué.

La raréfaction des moyens et les nouvelles avancées du formatage télévisuel ont poussé à l'essor de l'autoproduction, peut-être en raison des tensions qu'elles ont suscitées entre réalisateurs et producteurs.

Techniciens par moins 40

entretien avec Eric Bouillon, Erwan Le Floch et Frédéric Le Gall, l’actuel président d’Actions Ouest, en compagnie de deux de ses prédécesseurs

Erwan Le Floch

Sur le plan quantitatif, les volumes de production augmentent. *De plus en plus de films se tournent, avec de moins en moins de moyens*, nous dira Frédéric Le Gall. Dans ce contexte, les techniciens sont dans une mauvaise passe. Comment intervenir sur l'évolution d'une activité sur laquelle on n'a pas de prise ? Contrairement aux réalisateurs et aux producteurs, qui sont des initiateurs de projets, les techniciens et les comédiens sont des collaborateurs que l'on sollicite, ou pas. Ils subissent plus que d'autres les règles imposées par le marché. C'est à prendre ou à laisser. Situation vécue avec un sentiment de malaise, qui ne facilite pas non plus la prise de position publique sur les conditions de travail. Nos trois interlocuteurs ne sont pas encore à mi-parcours de leur vie professionnelle, et ils s'interrogent sur les possibilités de reprendre leur carrière en main.

Frédéric Le Gall

Erwan Le Floch : *J'ai commencé en 2000 comme assistant décorateur, je n'avais pas vraiment d'expérience et on m'embauchait au tarif syndical, sur des films d'auteur, et maintenant que j'ai acquis une expérience, on m'embauche à 40 % sous le salaire de référence. C'est devenu la règle. Si personne ne l'acceptait, ces films ne se feraient pas, mais on accepte, parce qu'on a envie - et besoin - que des films se tournent en Bretagne. Pour en venir à la déco, elle est constituée de plein de métiers différents, et au départ, on était tous sur un métier particulier. Les équipes se réduisant, je suis devenu pluridisciplinaire. Avant, on n'aimait pas trop que les techniciens s'accaparent plusieurs compétences, et aujourd'hui c'est ce qui est recherché par les productions. On veut un décorateur qui soit ensemblier, régisseur d'extérieurs, constructeur... Le temps de préparation d'un décor, c'était cinq à six semaines pour un long métrage, et maintenant on en est à deux ou trois semaines. On ne fait plus le même travail non plus : beaucoup moins de construction, moins de peinture, on prend des décors tout faits auxquels on ajoute juste des meubles. Ça fait travailler beaucoup moins de gens et ça les oblige à aller chercher du travail ailleurs, à Paris par exemple. Mais comme à Paris, il y a aussi une pénurie de travail, ceux qui sont installés là-bas se mettent à chercher du travail en province, en s'inscrivant sur les bases de données des différents bureaux d'accueil. Cela dit, le tournage en Bretagne de premiers longs métrages, c'est une vraie chance pour les techniciens locaux. Ça permet de former des équipes, d'aller s'essayer sur des postes à responsabilité. Encore faut-il que les équipes n'arrivent pas déjà verrouillées. Il faut que le Région soit beaucoup plus ferme sur les critères d'embauche locale, sur les films qu'elle soutient.*

Eric Bouillon

Frédéric Le Gall : *Moi, je fais essentiellement de la régie, mais aussi du repérage, de la déco de temps en temps, un peu de direction de production... Je ne le fais pas par choix, mais par nécessité. Ce qui a changé, c'est que depuis quelques années, on ne voit arriver en Bretagne que des premiers films sous financés (les publicités et les téléfilms se sont faits rares) avec des salaires à moins 40 %, un plan de tournage réduit à six semaines - ce qui est très faible pour un long métrage - et des équipes réduites elles aussi. Nous n'avons pas les moyens de négocier nos conditions de travail avec les sociétés de production qui viennent tourner ici. Dans la mesure où je ne suis jamais certain d'accumuler suffisamment d'heures pour garder mon statut d'intermittent, je me sens obligé d'accepter les emplois qu'on me propose, même si les conditions sont théoriquement inacceptables. Résultat, je vois régulièrement diminuer mon revenu annuel. Je gagnais plus comme assistant de production en 1994 à Lazennec Bretagne, qu'aujourd'hui comme régisseur. La prise de responsabilité a correspondu à une baisse de revenus. Pour moi, un moyen d'évoluer positivement c'est de repartir en formation pour ajouter des cordes à mon arc. L'autre axe, c'est de s'organiser pour sortir de cette mono-économie du premier long métrage fauché. Il faut attirer en Bretagne des téléfilms et des films mieux dotés, en créant les conditions favorables à leur venue.*

Frédéric Le Gall

Eric Bouillon : *Pendant des années, je m'en sortais bien en ne faisant que de la prise de son sur des documentaires, des reportages et des films d'entreprise. En 2004, j'ai senti le vent tourner, j'ai senti qu'on allait embaucher de moins en moins de preneurs de son. Il y a encore peu de temps on partait sur un tournage à trois ou quatre personnes : un réalisateur, un cadreur, un preneur de son, et parfois même un éclairagiste ou un assistant. Aujourd'hui il est fréquent que le réalisateur parte seul, ou tout au plus avec un technicien. Nous sommes au bout de la chaîne et quand la télé décide de réduire la voilure, on adapte le grément...*



Erwan Le Floch

Frédéric Le Gall

Eric Bouillon

En 1999, j'avais créé Nomades productions, un collectif de preneurs de son. En 2006, je leur ai dit : « Notre métier est en train de changer, soit on se diversifie soit on risque d'avoir beaucoup de mal ». Ils ne m'ont pas suivi ; c'est comme ça que je suis parti. Je suis allé me former à la caméra à Paris, en 2006 - pendant un mois -, et quand j'ai compris que ça allait encore se durcir dans l'audiovisuel j'ai fait huit mois de formation à la création de sites internet. Avec Céline Mélloni, une ancienne JRI (Journaliste Reporter d'Images) de TV Rennes, j'ai monté une boîte en 2008 qui s'appelle Webcome. Céline m'a appris les bases du montage sur Final Cut en deux jours et, à peine sorti de ma formation de concepteur web, je partais en tournage pour un film d'entreprise. **Je suis devenu multi instrumentiste. Un jour, je suis preneur de son, un autre caméraman ou monteur, un autre réalisateur ou concepteur web.** Pour un film d'entreprise, je peux partir seul en tournage, avec ma caméra et un ordinateur portable pour monter, et deux jours après, on balance le film sur le net. Je n'ai pas attendu qu'on vienne me chercher pour sauver mon emploi, j'ai pris le taureau par les cornes. **Il y a des nouveaux métiers qui sont en train de naître. Il faut être à l'affût de ce qui se passe sur internet.** Ce qu'on a connu dans les années 80 avec l'explosion des radios locales, je pense qu'on le vit en ce moment sur internet. Le changement peut faire peur, mais il ne faut pas se laisser impressionner, il faut le regarder en face et avancer.

Frédéric Le Gall

Eric Bouillon

Besoin de formation

Erwan Le Floch

La formation continue est un moyen de s'adapter au changement et un vecteur de relance de l'activité, surtout dans un secteur en constant renouvellement, que ce soit au niveau de ses outils de fabrication ou des formes narratives. Mais les offres de stages en région sont insuffisantes et les intermittents rechignent à bloquer leur agenda pour une formation qui pourrait leur faire perdre un contrat de dernière minute. Les producteurs, quant à eux, ont su mettre à profit les dispositifs de formations qui leur étaient proposés.

Frédéric Le Gall

Eric Bouillon

Marie-Laurence Delaunay : *La formation Produire en région m'a apporté les bases du métier, parce qu'avant je fonctionnais de façon empirique. Ça a été déterminant pour moi. Aujourd'hui, je suis lectrice dans des commissions et je vois tout de suite si un dossier, un budget, un plan de financement vient d'un producteur qui a eu une formation ou pas.*

Frédéric Le Gall

Quant aux réalisateurs, souvent autodidactes ou formés sur le tas, ils manifestent l'envie de reprendre une formation, à l'image de **Martine Gonthié**, diplômée de l'Ecole Louis lumière en 1979 : *J'aimerais beaucoup travailler l'écriture, me perfectionner dans les domaines techniques, surtout en son et en montage. Mon auto-formation en montage est suffisante sur des petites choses, mais sur le plan créatif j'aurais besoin d'être formée. J'ajoute que j'ai choisi ce métier parce qu'il se pratique en équipe, ce qui n'est plus vraiment le cas...*

Eric Bouillon

Jeune réalisatrice, **Céline Dréan** bute sur la difficulté à trouver des formations en région : *J'ai tenté à plusieurs reprises de me former, notamment au cadre, mais le fait que tout se fasse à Paris complique les choses. Entre les annulations de dernière minute faute d'inscrits, le refus d'un congé individuel de formation, les impératifs de travail et d'organisation familiale, je n'ai pour l'instant pas réussi à faire ces trois semaines de formation qui me seraient pourtant précieuses.*

Frédéric Le Gall

En tant que réalisateur débutant, **Olivier Bourbeillon** avait été soutenu en son temps par l'Atelier Régional Cinématographique. Devenu producteur, il a contribué à la création d'Estran, un concours qui donne aux lauréats la possibilité d'être accompagnés dans la production de leur premier court métrage¹. *Il faut du vent nouveau constamment dans nos métiers. Notre grosse erreur, c'est de ne pas avoir mis en place un outil de formation professionnelle. Il faudrait organiser des films-stages pour les acteurs. Il faut mettre les gens au travail, moi j'ai toujours appris avec des gens qui en savaient plus que moi.*

Eric Bouillon

Jean-François Le Corre, qui a déjà évoqué sa formation sur Eurodoc, confie ses attentes de producteur : *Les principaux manques qu'on a en formation, c'est sur l'écriture. Je trouve que le type de documentaire qu'on écrit dans la région, c'est le même depuis dix ans. C'est toujours un rapport au réel, souvent en immersion, une histoire liée à la région, avec une approche socio-ethnographique, difficilement exportable à l'extérieur, sauf parfois la Case de l'oncle doc' qui donne un peu l'illusion d'exister au niveau national. Il nous manque des professionnels de l'écriture, en animation aussi. On recherche de co-auteurs qui ne vont pas écraser le réalisateur, surtout s'il débute, des gens qui aident au déblocage de l'écriture, qui sont capables de co-écrire. Ça existe*

^[1] Estran : voir article page 35.

au niveau national, mais il y en a peu, et il nous en faut en région, il faut qu'on ait la capacité d'avoir toute la chaîne de production en région. Ce sont des questions à voir avec le Groupe Ouest et Livre et Lecture en Bretagne. **Il faut former des techniciens de l'écriture, qui peuvent à la fois écrire pour de l'animation, du documentaire, de la fiction, et pourquoi pas un institutionnel ou un magazine ?** Quand on veut répondre à un appel à projet, quand on cherche les personnes, on ne les trouve pas. Le réalisateur, s'il est occupé, il n'aura pas le temps d'écrire. Ce ne sont d'ailleurs pas forcément des gens venant de l'audiovisuel, ça peut être des gens qui ont une formation à l'écrit et qui ont juste besoin d'une formation aux codes et aux problématiques de l'audiovisuel.

Du côté de la fabrication, quand je cherche certains savoirs en infographie pour une animation, je ne vais pas forcément les trouver en Bretagne et c'est inquiétant parce que ce secteur nécessite des connaissances techniques de plus en plus pointues. **Comment le bassin Rennais peut-il réagir à la montée en puissance de la production d'animation ? L'université mettra-t-elle en place une formation de graphisme et d'animation parce qu'il y a des emplois potentiels ?**

Il y a une dizaine d'années, on a vu augmenter la qualité technique de nos documentaires, liée à la montée en puissance de la production régionale dans le cadre des coproductions avec France 3 Ouest. Aujourd'hui, on aurait à nouveau besoin d'une évolution des compétences. Un monteur devrait savoir faire des effets spéciaux ne serait-ce que pour retoucher une image.

Il y a deux ans, quand je signais avec France 3 Ouest j'avais sept semaines de montage sur un 52', aujourd'hui c'est cinq semaines, et je ne pense pas trouver un monteur qui sache monter un 52' en cinq semaines, même chose pour les réalisateurs. Si je ne peux pas trouver l'argent supplémentaire que France 3 ne donne plus pour monter le film, qui est-ce qui paie ? Est-ce le producteur qui doit pâtir ou est-ce que tout le monde s'adapte pour monter le film en cinq semaines ?

Ce qui est évoqué ici, c'est la nécessité pour les producteurs de trouver des formes en adéquation avec modèle économique et éditorial prescrit par les chaînes. Et cette nécessaire adaptation pourrait bien passer par des formations.

Une dernière vertu de la formation est évoquée par Jean-François Le Corre : *Sortir du bureau, rencontrer des collègues d'autres structures qui ont les mêmes problèmes, ça crée un carnet d'adresse pour échanger et sortir d'une forme d'autarcie.* Les formations courtes, comme celle proposée sur les contrats d'auteurs fin 2008 par l'APAPL (Association des Producteurs Audiovisuels des Pays de Loire) à Nantes, ont aussi ce mérite.



LE PONT de Vincent Bierrewaerts / 2007

Prod : Les Films du Nord, Vivement lundi ! La Boîte... avec le CNC (programme d'entreprise), la Région Bretagne, le Centre du Cinéma de la Communauté française de Belgique et le CRRAV

Grand Prix national du Festival de court métrage de Bruxelles, Prix du public Anima du meilleur court métrage belge, Prix de la RTBF, Grand prix Anima de la Communauté française, Ours de bronze au Festival des Nations (Ebensee), Mention spéciale au Festival international du documentaire et du film d'animation de Leipzig, Prix Beaumarchais au Festival Les Nuits Magiques, Prix Animation au Festival du Film Indépendant de Bruxelles, Prix Enfance Capcanal au Festival de Vaulx-en-Velin, Nomination au Cartoon d'Or

Sélections en festivals : plus de 15 sélections dans le monde entier (France, Canada, Brésil, Japon, Turquie...)

Un homme et son fils vivent au sommet d'un pic escarpé, entièrement isolés du reste de l'humanité. Mais une nuit, l'enfant aperçoit au loin, en bas de la falaise, une ville dont les lumières brillent. Il devient alors fasciné par cette ville.



© Les Films du Nord / Vivement Lundi ! La Boîte...

LES ESCARGOTS DE JOSEPH de Sophie Roze / 2009

Prod : JPL Films & ARTE avec le CNC, la Région Bretagne, Centre Images, SACEM, Département du Finistère, Crédit Mutuel de Bretagne - Betton.

Sortie avril 2009

Prix Arte concours de projets festival d'Annecy, Grand Prix Beaumarchais festival de Castres

Sélections en festivals : Festival d'un jour Valence, Plein la Bobine (La Bourboule, Le Mont Dore), Annecy, Reanimacja (Pologne), Lucas Frankfort, International Short film festival Sao Paulo

Joseph est un petit garçon introverti et timide qui collectionne les escargots. Un jour, il se fait avaler par son nombril et découvre un monde inquiétant, celui des nombrilistes : ceux-ci, à force de ne communiquer qu'avec leur nombril, s'enroulent sur eux-mêmes et se transforment en escargots...



© JPL Films

LE JOUR DE GLOIRE de Bruno Collet / 2007

Prod : Vivement Lundi ! avec France 2, CNC, Conseil général des Côtes d'Armor, Ville de Rennes, TV Rennes 35, Région Bretagne, Procirep et Angoa/Agicoa.

Autres diffusions : Canal+ Pologne, La Chaîne Parlementaire

Grand Prix & Prix spécial pour le son au HD Film Festival, Grand prix du Festival ReAnimacja de Lodz, Prix du court métrage du Festival Animabasauri de Bilbao, Prix 3D du Festival Effets Stars, Prix Iris du Festival Faites des courts de Brie-Comte-Robert, Grand Prix du Festival de Montecatini, Prix de la Presse du Festival de Grenoble, Prix du meilleur film de la compétition internationale No Words du 40° Festival du Film Court de Bolzano, Prix pour la musique du Festival International de Soria, Prix du public catégorie "Inclassable" au Festival Les Nuits Magiques de Bègles

Sélections en festivals : 46 sélections à l'étranger (Europe, Canada, Brésil...), 20 sélections en France (Annecy, Grenoble, Vendôme, Clermont-Ferrand...)

et dispositifs : Lycéens au Cinéma Bretagne, Lycéens au Cinéma Champagne-Ardenne, R.A.D.I., Exploitation commerciale dans le programme « Pleine Lune », édition DVD (France, Belgique)

La nuit précédant l'offensive, un soldat s'est retranché au fond d'un souterrain. Dehors, la guerre gronde à faire trembler la terre, et l'homme se prépare à l'inéluctable.

© Vivement Lundi !

PHOTOGRAPHIE de l'activité AUDIOVISUELLE & CINÉMATOGRAPHIQUE en Bretagne // 2007 // 2009 // // //

3 //

Action culturelle consolidation ou effritement ?

Dans les réseaux de diffusion culturelle qui contribuent à promouvoir la diversité du cinéma au-delà des seuls circuits commerciaux, c'est à l'automne 2007 que l'État remet en cause de nombreux financements. Face à ce désengagement, deux recours sont désignés : les collectivités territoriales et une meilleure efficacité économique du secteur. Mais lesdites collectivités croulent sous les charges nouvelles héritées de la loi de décentralisation Raffarin. Quant à la recherche d'une rentabilité des actions culturelles, on peut imaginer vers quel type de dérives elle pourrait conduire.

En 2008, surviennent des attaques contre le bénévolat et des pressions des grands groupes d'exploitation et de certains distributeurs. Dans ce contexte, l'existence de nombreuses structures est menacée.

Le premier mérite de ce séisme est d'avoir provoqué le rassemblement des acteurs de l'action culturelle dans un collectif, le BLAC (Bureau de Liaison de l'Action Culturelle Cinématographique et Audiovisuelle) qui a organisé des états généraux.

Il semblerait qu'en 2009, les aides des DRAC aient presque retrouvé leur niveau de 2007.

En dépit de cette conjoncture, le secteur de la diffusion culturelle affiche une santé resplendissante en Bretagne, dans les actions qu'il propose et dans les résultats qu'il accumule.

Renouveau de la diffusion culturelle

DAOULAGAD BREIZH **entretien avec Erwan Moalic et Elen Rubin**

L'enjeu pour nous c'est la réappropriation par le public des films qui se font en Bretagne. Beaucoup de gens en étaient restés à Vautier, Le Garrec, Le Tacon, les cinéastes d'une époque où l'on voyait les films en public justement, en dehors du canal télévisuel. Dans les années 70, la diffusion du film représentait un enjeu pour le producteur et le réalisateur, parce qu'elle permettait en partie de financer le film suivant. Ce que nous voulons faire, c'est ce travail de mise en relation des créateurs avec le public, et c'est important aussi pour les collectivités qui soutiennent les films. Quand on sort le bilan du Mois du doc, on voit que les œuvres ont à nouveau une vie en dehors de la case télé pour laquelle ils étaient produits.

Médiathèques, associations, cafés... naissance d'un réseau

Ce qui nous importe c'est d'aller dans les territoires où il n'y a pas d'autres moyens de diffusion, de créer un appel d'air. Depuis que le matériel de projection est devenu financièrement accessible, un bon nombre de salles ont été équipées et sont en fait peu exploitées. Il nous arrive régulièrement de signaler aux gens qui souhaitent s'impliquer dans le Mois du doc qu'il y a près de chez eux une salle qu'ils pourraient utiliser, avec un projecteur de 8 000 lumens, une sono et de beaux fauteuils qui ne servent pas à grand chose.

S'il y a eu un développement des équipements, dans la programmation il y a encore du boulot ! Notre souci n'est plus tant d'étendre le réseau existant que de le consolider. On voudrait rendre les gens autonomes au fil des ans, pour mieux s'occuper des nouveaux venus. C'est bien de s'inscrire au Mois du doc, mais les onze mois restants on a aussi le droit de projeter des films !

Le plus difficile, c'est d'aller chercher le public. On choisit un film parce qu'on l'aime bien, et après ? Il y a une balance à trouver entre les films qu'attend le public et ceux qu'on a envie de leur faire découvrir. Ensuite, il faut chercher des partenaires, aller au-devant des gens pour qu'ils libèrent leur soirée, qu'ils paient leur place. Comment on accueille le réalisateur ? Comment on présente le film, comment on anime les échanges ? Comment amener le public à s'intéresser au travail d'écriture et de réalisation et pas seulement au sujet du documentaire ? Là-dessus il y a du travail et des formations à proposer.

Sinema e Brezhoneg :
une expérience de diffusion culturelle en salle

Depuis 2003, Dizale et Daoulagad Breizh proposent au jeune public un programme de films doublés en breton à découvrir en salle de cinéma. Si en 2007, le dispositif Sinema e Brezhoneg s'était attaché à doubler des productions du studio drômois Folimage (*La Prophétie des grenouilles* et *Patate*), en 2008 ce sont des fantômes suédois *Laban, le petit fantôme* et une petite peste japonaise qui parlent breton sur les écrans de la région. Dizale négocie les droits de diffusion, un passage dans les studios de doublage et les films sont prêts à entamer leur circulation sur support DVD ou Dvcam. Ensuite la programmation peut commencer : communication à destination des écoles, puis des associations susceptibles de relayer l'opération, rencontres de coordination...

Ce travail de bénédictin paye : en 2006, Sinema e Brezhoneg a accueilli 5 257 jeunes spectateurs bretonnants et ils étaient 6 550 en 2007. Si ce chiffre peut paraître modeste au regard des scores de certaines sorties de longs métrages, il devient flatteur lorsqu'on le rapporte aux 28 382 scolaires francophones ayant participé à École et cinéma en Bretagne sur l'exercice 2007-2008 (source DRAC Bretagne). En 2008, l'opération a touché 120 écoles bilingues en s'appuyant sur 50 lieux de diffusion. Mais Daoulagad Breizh estime qu'il existe encore une marge de progression, c'est pourquoi l'Office de la Langue Bretonne va aider l'association à sensibiliser les établissements scolaires qui ne sont pas encore entrés dans le dispositif.

LA BRETAGNE, TERRE D'ÉLECTION DU MOIS DU DOC

Au fil des éditions, le Mois du film documentaire en Bretagne révèle une popularité croissante, qui place la région en chef de file de cette manifestation.

C'est en 2007, que le Mois du doc a pris de l'ampleur en Bretagne avec le triplement du nombre de structures participantes : 53 écrans sur les quatre départements bretons en 2006, 159 en 2007 ! La progression s'est confirmée en 2008 avec 201 participants pour un total de 14 400 spectateurs, grâce à une plus large implication des bibliothèques. Avec ces résultats, la Bretagne se place de très loin en tête de régions, puisque l'Île de France plafonne à 115 lieux de projection, la Bourgogne à 108, là où la plupart des autres régions se situent dans une fourchette de 20 à 50 lieux. Autre caractéristique de la vitalité bretonne : la proportion de structures alternatives qui ne sont ni bibliothèques, ni cinémas, ni établissements éducatifs, et qui représentent la moitié des écrans quand la moyenne nationale se situe à 30%. Et cette spécificité pourrait être l'un des facteurs prépondérants quand il s'agit de comprendre pourquoi cette manifestation s'est si bien implantée dans les départements bretons. Cela n'a pas échappé à Dominique Margot, alors déléguée générale de l'association Images en bibliothèques qui coordonne le Mois du doc au niveau national. En mars 2009, elle écrivait dans les Cahiers du Cinéma : « *En Bretagne, le Mois du doc passe dans toutes sortes de lieux, dans les plus petites communes, en liaison avec les structures culturelles locales. On trouve des réseaux de cafés de pays ou de cafés-librairies, ce qui ici n'a rien d'exotique : la culture va dans les lieux de convivialité où se retrouvent les habitants, qui participent à l'organisation des soirées* ».

Trois associations coordinatrices portent le Mois du doc à bout de bras : Daoulagad Breizh dans le Finistère, Double vue en Côtes d'Armor et Comptoir du Doc en Ille-et-Vilaine, « des militants cinéphiles qui contribuent à maintenir vivants l'amour du cinéma et une authentique culture cinématographique, au plus près des publics ». Cette co-gestion du Mois du documentaire n'a pas été simple à mettre en place, mais, la période de rodage passée, elle permet aujourd'hui une couverture efficace de l'ensemble du territoire. Le bilan 2008 montre que l'Ille-et-Vilaine a connu la meilleure fréquentation (4 000 spectateurs) et le Morbihan le plus grand nombre de séances organisées (94) alors que c'est le seul département à ne pas encore soutenir la manifestation. Sur son site internet, Images en bibliothèques cite la volonté des organisateurs « de rendre visibles au plus grand nombre des films peu vus car produits et réalisés avec des moyens souvent précaires ». Cet objectif résiste-t-il à la réalité du terrain ? En Bretagne, l'édition 2008 révèle des situations contrastées. **Manille** de Véronique Pondaven, qui avait connu une diffusion sur France 3 Ouest, a été à nouveau bien exposé dans le cadre du *Mois du doc*. Pour **Le Lait sur le feu** de Raphaël Girardot et Vincent Gaullier, toujours en attente d'une vie sur le petit écran, la diffusion en salles aura été marquante par la variété des lieux qui l'ont programmé et par la force des rencontres avec le public. D'autres films semblent parfois effrayer les programmeurs qui peuvent hésiter à proposer des œuvres qu'ils jugent plus difficiles. **Leonarda** de Guillaume Kozakiewicz était un « coup de cœur » de la coordination régionale, mais le nombre de projections a été décevant. Les structures qui avaient pris ce risque ne l'ont cependant pas regretté. Le public rural, plutôt âgé, a vraiment « rencontré » **Leonarda** en découvrant le film sur grand écran. La manifestation a donc trouvé ses marques en Bretagne. Dans un contexte télévisuel qui tend à trop formater le genre documentaire, l'exposition de nombreux films ne répondant pas aux attentes des télédiffuseurs se trouve aujourd'hui étroitement liée à des initiatives comme le Mois du doc. La capacité des structures qui le portent à animer des réseaux devient alors essentielle. Dans un entretien accordé à Films en Bretagne, le directeur de Livre et Lecture en Bretagne (une structure qui coordonne notamment les actions des bibliothèques et médiathèques) affirmait le désir de l'établissement public de jouer un rôle plus fort dans le Mois du doc. Des marges de progression semblent donc encore exister.



Salles «alteractives» • CINÉPHARE

par Olivier Bitoun, coordinateur du réseau

Pour les salles, l'un des grands enjeux actuels, c'est l'affirmation d'une ligne éditoriale et l'engagement dans l'action culturelle. **Face au flux des sorties, les choix de programmation ont de plus en plus de sens et sont de plus en plus nécessaires.** Chaque salle doit affirmer son identité et celle-ci passe par des choix de films mais aussi par la politique d'action culturelle qui y est menée. L'apparition des multiplexes (et conjointement la surmédiation de certaines sorties et la multiplication des copies) a amplifié la marchandisation du cinéma. Ces grands groupes ont placé le film comme simple objet d'appel (après les confiseries en terme de recettes !) et à l'heure des contenus alternatifs (DVD, VOD, multiplication des chaînes de télévision) le cinéma est en passe de perdre la place qu'il occupait dans la vie d'un film. Alors que vient d'être annoncée une réduction du délais avant exploitation sous forme de vidéogramme, la question de l'accompagnement des films est bien l'enjeu majeur pour les salles de cinéma. On ne peut plus se contenter de piocher dans les sorties. Pour que la salle demeure un lieu central dans la vie des films, il faut qu'elle soit un lieu d'échange avec le public, un lieu de transmission, un lieu où l'on créé du désir pour les films et les auteurs.

Parti d'une douzaine de salles de cinéma, le réseau Cinéphare compte aujourd'hui, trois ans après sa création, une trentaine d'adhérents. Si son cœur demeure le département du Finistère, qui a initié sa création et le soutient depuis ses débuts, des salles et associations des Côtes-d'Armor et du Morbihan intéressées par nos activités ont souhaitées nous rejoindre. L'aide du Conseil régional Bretagne et de la DRAC Bretagne nous a permis d'accueillir ces nouveaux adhérents.

Les différentes missions que s'est fixé Cinéphare sont tout d'abord la défense d'un cinéma fragilisé par le poids de la promotion médiatique et du flux des sorties (une quinzaine de films nouveaux par semaine !), défense qui passe par la venue de réalisateurs ou de critiques (une cinquantaine de soirées en 2008), l'organisation de tournées et surtout la présentation des films aux exploitants (entre quarante et cinquante films montrés chaque année). Défense également du court métrage (voir encart), du film de répertoire (une circulation mensuelle proposée dans une quinzaine de salles) ou encore du cinéma "Jeune public" (circulation de films jeune public accompagnée de valises pédagogiques). Cinéphare propose régulièrement des formations (sur le cinéma documentaire, le cinéma de genre...), sert de lien entre les salles et les associations nationales (comme l'AFCAE, le GNCR, l'ACOR ou encore l'ACID qui sont des partenaires réguliers) et aussi entre les salles et les distributeurs, lien souvent rompu par la présence de programmeurs.

Pour le réseau Cinéphare, la salle de cinéma se doit d'aller contre le formatage. Il s'agit de mettre en avant des œuvres esthétiquement fortes, en marge du marché. Voici les manifestations proposées par les adhérents de Cinéphare depuis le début 2009. On pourra ainsi constater que les salles sortent régulièrement du circuit classique des sorties hebdomadaires en s'engageant sur des documentaires, des films de répertoire et d'autres initiatives :

- tournée du ciné-bd-concert mené par Christophe Rocher : **Un homme est mort**, proposition artistique novatrice issue d'un drame ancré dans l'histoire bretonne, et rencontres avec des témoins du drame et de Kris, le scénariste de la bande dessinée.
- accompagnement du programme de films d'animation **Pleine Lune** par le réalisateur Bruno Collet et le producteur Jean-François Le Corre
- tournée (29 séances accompagnées en deux mois) de **Chomsky & co, Herbe, Un Aller simple pour Maoré** et **Dernière saison** en présence des réalisateurs
- interventions autour de **Ponyo** sur la falaise, le dernier film d'animation d'Hayao Miyazaki, par Stéphane Le Roux de l'Université de Rennes.

DIFFUSION DU COURT MÉTRAGE : LA BRETAGNE AU TOP

En dehors des festivals (Brest, Douarnenez, Vannes, Rennes), le court métrage bénéficie d'une diffusion très importante en Bretagne, se plaçant au 2^e rang national (après l'Île-de-France) grâce au soutien du département du Finistère et, dans une moindre mesure, de celui des Côtes-d'Armor. L'association Côte Ouest propose chaque année « Les rendez-vous du court » une tournée sur une trentaine d'écrans en Bretagne, et Cinéphare prend en charge la moitié des abonnements au R.A.DI¹ de quatorze salles associatives en Finistère, ce qui représente plus de 700 diffusions de courts métrages dans l'année.

¹ Réseau Alternatif de Diffusion : abonnement qui permet de diffuser chaque semaine un court métrage différent dans sa salle, à partir du catalogue de l'Agence du Court Métrage.

- accompagnement de films esthétiquement forts : Emmanuel Finkiel pour son film **Nulle part terre promise**, Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard pour **L'Autre**
- intervention du critique Jean-Baptiste Thoret auprès des scolaires sur **Punishment Park** de Peter Watkins, film projeté dans le cadre de la circulation répertoire 2008/2009 consacré aux années 60 70 (**Soy Cuba, La Guerre est finie, Contes cruels de la jeunesse...**)
- ateliers de programmation par des jeunes et soirées un film / un concert dans le cadre de la Quinzaine de la jeunesse
- du théâtre dans les salles à l'occasion de la tournée de **Mai, sage d'avenir** en Finistère

Les Aventures humaines proposées par la Cinémathèque de Bretagne ont aussi été largement relayées par le réseau de salles ; **Boxes**, tourné en Bretagne par Jane Birkin, a fait l'objet par Cinéphare d'une avant-première en présence de la réalisatrice puis d'une circulation du film ; **Manille, Léonarda, Les secrets, A Côté, Brennilis, Prad Don...** ont été projetés à l'occasion du Mois du doc ou de l'opération Quêteurs de mémoire en Finistère, à laquelle Cinéphare est associé ; les réalisateurs de courts métrages tournés en région sont souvent invités dans les salles, comme Mickaël Ragot venu présenter **Clôture**.

La salle de cinéma, prestataire de service ou partenaire ?

Nous recherchons constamment de véritables collaborations avec des associations extérieures, que ce soit la Cinémathèque, le Festival de Brest, celui de Douarnenez, Daoulagad Breizh, L'Arrosoir à Emile, Court Métrange... mais les salles ne doivent pas se transformer en prestataires de service. Nous sommes cependant conscients qu'il faut trouver les outils et les moyens de faire découvrir les œuvres réalisées en Bretagne : tenir les salles informées des films en cours de fabrication, organiser des prévisionnements ou des circulations en DVD à destination des programmeurs de salles (comme le font la plupart des distributeurs)... tout un chantier dont Films en Bretagne pourrait s'emparer.

EN FLUX TENDUS

par Cindy Rabouan, animatrice d'une salle de cinéma

Une photographie de l'activité destinée aux professionnels et aux élus est une bonne occasion de tordre le coup à quelques clichés sur l'exploitation d'une salle de cinéma.

Exploiter une salle aujourd'hui, ce n'est plus simplement encaisser les recettes. Même les salles à vocation pluraliste qui programment des blockbusters se doivent d'offrir au public un contre-champ : films d'art et d'essai, de répertoire, de recherche dont la part de marché est de plus en plus fragilisée. Le public de cinéma a changé et réclame plus qu'une simple projection. Mais ce public, il faut aller le chercher. Ainsi, la salle de cinéma est devenue un lieu d'échange qui entre pleinement dans le maillage socio-culturel d'un territoire rural où les structures sont comptées. Faire qu'une salle de cinéma de proximité existe et rayonne, c'est un engagement quotidien pour mettre en place des actions en direction des publics. Et ces actions ont un coût qui n'est pas nécessairement compensé par les recettes - 30 % du prix du billet - sensés couvrir non seulement la prestation de projection, mais aussi le transport des copies, la communication, le temps de préparation et de concertation avec les partenaires locaux, condition sine qua non d'une action culturelle. Si la part des dépenses est en constante augmentation, la courbe des aides publiques allouées n'évolue pas.

Une association peut-elle et doit-elle supporter seule la charge financière, mais aussi humaine, de ce travail qu'est l'accueil des scolaires, les animations en direction de tous les publics, les rencontres autour d'un film porteur d'enjeux citoyens ou d'une cinématographie minoritaire, la projection de films du répertoire pour préserver la mémoire du cinéma ? Alors que tant de bénévoles oeuvrent - mais combien de temps encore ? - pour qu'existent des lieux vivants, les restrictions budgétaires en matière de cinéma et d'action culturelle laissent un goût bien amer. Ce capital humain, actuellement fragilisé, n'est même pas chiffré dans ces budgets.

À l'heure où l'on envisage la culture comme une valeur-refuge, il serait temps que l'on redonne des moyens à l'action culturelle, afin de créer des emplois durables, pour le dynamisme des territoires et comme vecteur d'harmonie sociale, c'est-à-dire de « mieux vivre ensemble ».

{ la salle est en passe de perdre la place qu'elle occupait dans la vie d'un film. }

Vingt ans passés · CLAIR OSCUR

entretien avec Eric Gouzannet, directeur

À l'origine de Clair Obscur : un groupe de passionnés de cinéma de l'Université Rennes II, emmenée par Hussam Hindi, animateur du ciné-club d'alors et actuel directeur artistique du Festival du Film britannique Dinard. L'association est créée en 1988 pour lancer Travelling, le premier festival de cinéma à Rennes, dont le choix du thème - la ville et le cinéma - avait été inspiré par l'exposition Cité-ciné à la grande halle de la Villette.

La première décennie de Travelling a été celle de l'épanouissement d'une manifestation majeure du paysage culturel rennais, les années 2000 auront été marquées par une mue que le festival s'apprête à achever. À Clair Obscur, le temps fort de l'année, avec des activités qui s'échelonnent tout au long de l'année scolaire.

Education à l'image

Dès sa première édition, Travelling a proposé une programmation pour les scolaires : écoles, collèges, lycées. Clair Obscur est donc devenu le partenaire naturel des dispositifs d'éducation à l'image mis en place au fil des ans par l'Éducation Nationale, la DRAC, le Conseil général et la Région : Lycéens et apprentis au cinéma, École et cinéma, Collège au cinéma. Nous avons aussi été nommés par la DRAC pour le dispositif hors temps scolaire Passeur d'image, un été au ciné, pour publics ados issus des quartiers "sensibles" de huit villes de Bretagne.

L'éducation à l'image à Clair Obscur, c'est deux salariés à l'année, auxquels s'ajoutent les intervenants ponctuels pour assurer la formation, les stages, soit deux postes et demi en tout. Les financements des différents dispositifs sont hétéroclites : École au cinéma fonctionne avec 3 000 € par an pour la coordination ! Pour le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma, on a un soutien de 80 000 €, essentiellement de la Région, ce qui nous permet de travailler dans de bonnes conditions sur les quatre départements, spécialement en secteur rural. Mis à part la question des financements, on doit faire face au problème de l'engagement des enseignants, qui se fait sur la base du volontariat, hors temps scolaire, alors qu'ils sont déjà sous pression au niveau de leurs charges d'enseignement. De plus, au collège comme au lycée, l'enseignant volontaire doit composer avec les autres professeurs de la classe, ce qui est parfois un vrai casse-tête. Quant aux élus, leur priorité, c'est le quantitatif : il faut tant de milliers d'enfants qui voient les films. C'est un choix qui n'est pas évident, en tous cas on ne peut pas en mesurer les résultats, puisqu'on ne peut pas évaluer les connaissances acquises. Dans les discours, ils manifestent toujours une volonté politique en faveur de l'éducation à l'image alors que dans les faits, on est souvent sur des postures de désengagement. Aujourd'hui, on apprend qu'en Ille-et-Vilaine le dispositif Collège au cinéma pourrait disparaître d'une année à l'autre.

En Bretagne, on a constitué un bon réseau d'éducation à l'image - Côte Ouest, Gros Plan, Clair Obscur, Double Vue, Comptoir, Court Métrange, l'Arroisoir à Emile, Cin'écran - il reste encore à trouver de meilleures complémentarités entre nos structures.

Travail sur les publics

Au départ, le public de Travelling, c'était des 18-35 ans, vingt ans plus tard c'est plus équilibré. Dans les années 80, les salles étaient la seule façon de rencontrer le cinéma. Il y a dix ans, Travelling attirait autour de 50 000 spectateurs, aujourd'hui on se situe autour de 25 à 30 000. Le public dispose d'une offre pléthorique de films sur le satellite, le câble, internet, les DVD... Nous avons donc un tâche permanente de reconquête. Nos fidèles, ce sont les cinéphiles de l'Arvor et du TNB, et un public de seniors qui ont des moyens et du temps à consacrer aux loisirs. Ensuite, nous réunissons les enseignants et les bibliothécaires, Travelling Junior a été créé pour eux et pour rendre visible les activités d'éducation à l'image dans lesquelles Clair Obscur est engagé. Les étudiants, eux, sont moins dans le public que parmi les bénévoles du festival. Ce qui est drôle, c'est qu'il existe maintenant à Rennes deux filières d'enseignement du cinéma, à l'université et dans le privé, et on voit assez peu ces étudiants-là au festival. Les enseignants de ces filières s'appuient davantage sur notre programmation au Tambour, qui est le prolongement de l'ancien ciné-club.

Notre travail de sensibilisation et de médiatisation est déjà dicté par le choix de la ville qu'on invite. En 2009, pour Jérusalem, on était en relation avec l'association France-Palestine comme avec le centre Edmond Safra qui regroupe la communauté juive à Rennes, et curieusement on a sur-tout connu une affluence de catholiques, notamment avec la projection à l'église Saint Melaine. Quand on a fait Téhéran, ça a été l'occasion pour la diaspora iranienne, arrivée ici dans les années 80, de se retrouver. Pour 2010, avec Istanbul, on va faire un travail avec la communauté turque.

Quand on présente une ville comme Jérusalem, on défriche, ce n'est pas comme pour Rome ou Berlin où tout un travail critique a déjà été accompli. Travelling se situe dans le domaine de l'action culturelle, ce ne sont ni des rencontres professionnelles, ni une compétition qui pourrait attirer des distributeurs. Il n'y a pas non plus suffisamment d'enjeu pour les médias, qui sont par ailleurs moins attirés par Rennes que par des villes balnéaires comme Dinard ou Saint-Malo.

Concernant l'accueil et la rencontre avec le public, on a connu ces dernières années pas mal d'aléas au niveau de notre implantation géographique, du fait des travaux du TNB et des cinémas. On a dû modifier plusieurs fois de suite, nos dates et les lieux où le festival se déroulait, ce qui a pu déboussoler le public. En termes de salles, nous nous sommes maintenant restabilisés, avec les salles du TNB et le nouveau multiplexe Gaumont, mais notre problème reste de trouver un lieu d'accueil convivial. Nous cherchons toujours une solution satisfaisante car cette absence de lieu d'accueil nuit à la lisibilité de notre événement, on n'y sent pas l'ambiance « festival ». Je reviens d'Amiens, où le festival de cinéma dispose de la totalité du théâtre avec ses trois salles. Cette année, ils ont fait 70 000 entrées...

Une place dans la collectivité

Depuis les années 90, l'offre culturelle associative s'est beaucoup développée sur Rennes, souvent impulsée par l'université, au point qu'on semble atteindre un niveau de saturation, que ce soit en termes de calendrier ou de sollicitation des publics. J'ai parfois l'impression qu'après vingt années d'existence, on a pu considérer que Travelling avait fait son temps, que le festival pourrait céder la place. On se sent un peu comme un cadre d'entreprise, poussé dehors par les nouvelles générations.

Plutôt que de multiplier les projets pourquoi ne pas chercher la complémentarité entre les structures qui ont l'expérience et les nouveaux acteurs du secteur ? Ça pourrait être le rôle de la collectivité de provoquer des synergies, plutôt que de susciter des rivalités. C'est ce qui nous a poussé à proposer à Rennes Métropole, une sorte de maison commune, une Boîte à image qu'on propose de créer avec d'autres acteurs culturels de l'audiovisuel et du cinéma. Les liens avec le public pourraient ainsi se renforcer, par un lieu bien identifié, une visibilité permanente dans la cité. Il y a bien le Jardin moderne pour les musiques actuelles et maintenant le Garage pour la danse, pourquoi pas demain une Boîte à image pour le cinéma ?

Besoin de repaires · COMPTOIR DU DOC

par Célia Penfornis, coordinatrice

Créée en 1997 par des producteurs et des réalisateurs rennais, l'association Comptoir du doc avait comme première raison d'être de provoquer des échanges entre professionnels, lors de séances de projection de documentaires au café le Scaramouche. En 2007-2008, ce sont environ 7 400 spectateurs qui se sont rendus aux programmations de Comptoir, sans compter les 4 000 spectateurs du Mois du doc en Ille-et-Vilaine, dont l'association est coordinatrice.

En 2002, Célia Penfornis est embauchée pour mobiliser des moyens de développement sur la base de partenariats. Ce sont désormais tous les publics qui sont visés, à travers des manifestations comme le Mois du doc et Histoires d'immigrations, puis de Documentaires au féminin et Images de Justice. En 2006, Comptoir du doc passe un nouveau cap avec l'ouverture des Champs Libres¹ et la prise en charge de la programmation bi-mensuelle de la salle de conférences. L'embauche d'une administratrice à mi-temps, suivie tout récemment par celle d'un technicien-vidéothécaire, lui aussi à mi-temps, ont permis de constituer une équipe capable de prendre en charge un calendrier de plus en plus chargé.

Montrer des films que l'on ne pourra pas voir ailleurs

Quels films et comment sont-ils choisis ? Toutes les programmations de Comptoir sont le fruit d'une concertation mensuelle au sein d'un groupe d'une dizaine de personnes, dont trois ou quatre du Musée de Bretagne. Sans que des quotas aient été fixés, les équilibres sont à peu près les mêmes d'année en année. La production bretonne présente un tiers des films retenus, la moitié de la sélection étant issue de grands festivals de documentaire (Nyon, le Réel, le Sunny Side, Lussas). La programmation est complétée par quelques films en lien avec l'actualité, y compris celle du musée (expositions).

Cette activité de dénicheurs et de passeurs est le cœur d'activité du Comptoir. Ses partenariats lui permettent d'avoir accès à des lieux de prestige et de bénéficier de leur communication, il en va ainsi des Champs Libres avec deux rendez-vous dominicaux par mois, comme du Parlement de Bretagne où se déroule Images de justice qui alterne une version "festival" avec une dizaine de films en compétition pendant une semaine, et une version abrégée qui en présente trois ou quatre le temps d'un week-end. Quant aux rencontres Documentaires au féminin et au cycle Histoires d'immigration, ils vont au devant d'autres lieux de vie : les collèges, la prison, les zones périurbaines et rurales.

Tout est donc pour le mieux, sauf la perte d'une certaine convivialité avec l'arrêt, en 2008, des séances au bar Le Scaramouche. Si la grande salle des Champs Libres marque une indéniable reconnaissance du travail de l'association par l'institution, elle induit une solennité lors des rencontres avec les réalisateurs qui n'était pas de mise au café du coin. L'objectif est donc de conquérir de nouveaux espaces « hors-Champs » dans la ville et l'ensemble du département. **Comptoir écume donc les bars de la métropole et de la campagne environnante depuis quelques mois pour convertir de nouveaux publics au documentaire.** Une expérience à suivre...

La formation, chantier à venir

L'atelier lycée Anita Conti, à Bruz, qui porte sur une sensibilisation au documentaire et à sa diffusion, prend chaque année un peu plus d'ampleur. D'autres établissements, qui sont venus sur telle ou telle manifestation de Comptoir, sont également demandeurs d'un tel dispositif.

Des bibliothécaires, responsables de structures culturelles ou enseignants ont déjà bénéficié de formations à Comptoir. Cette activité reste cependant à consolider en trouvant les moyens et les modes d'action qui conviennent le mieux aux acteurs de l'audiovisuel en région.

Vers une nécessaire diversification des financements

La belle histoire de Comptoir du doc pourrait être ternie par les restrictions budgétaires en cours. Depuis 2008, la subvention DRAC a été réduite de 12 % et, après dix ans d'existence, Histoires d'immigrations se retrouve subitement sans financements. Cette manifestation, qui va à la rencontre du public des quartiers sensibles, était cofinancée par l'ACSE² et le Contrat de Ville³, les deux viennent d'annoncer leur complet désengagement des actions culturelles. À noter que Docs au féminin et Images de Justice bénéficiaient aussi, plus marginalement, de ces ressources. Comment combler ce vide ? Les regards se tournent vers le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, principal soutien financier de Comptoir du doc, avec la Région et Rennes Métropole. Mais celui-ci ne peut que maintenir son niveau d'engagement pour 2009. L'association retient son souffle, d'autant que 2010 marquera le terme de deux contrats aidés⁴, dont le financement devra être assuré par de nouvelles ressources. Les recettes propres de l'association sont limitées du fait que la plupart de ses projections se font en entrée libre ou alors au profit d'un partenaire de l'opération. Reste une activité « location de matériel de projection aux structures adhérentes » qui permet de dégager une petite marge, l'extension de cette activité étant inenvisageable pour ne pas nuire au secteur commercial. Restent les actions de formation qui pourraient constituer un revenu non négligeable pour l'association, mais de nouvelles charges aussi...

Quel mécène viendra palier la défection des aides de l'État ?



¹ Équipement inédit dans le paysage culturel français les Champs Libres associent une bibliothèque, un espace des sciences et le Musée de Bretagne, à deux pas de la gare de Rennes.

² L'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, sous tutelle du ministère de l'immigration, de l'intégration de l'identité nationale et du codéveloppement et du ministère du logement et de la ville

³ Engagement pluriannuel entre l'Etat et une collectivité locale

⁴ Comme souvent en milieu associatif, les salariés sont rémunérés sur des contrats dont les charges sont allégées grâce au soutien d'une collectivité (emploi jeune, emploi associatif...). Ces aides déclinent avec le temps et s'arrêtent au bout de quelques années, le temps pour l'association de trouver des ressources nouvelles en compensation.

Élever le niveau · DOUBLE VUE

par Bernard Mazzinghi, président

Notre schéma fondateur repose sur la démocratisation des enseignements artistiques du cinéma et sur la diffusion culturelle du documentaire d'auteur. Il y a dix ans, Double vue démarrait son action dans le cadre d'École au cinéma avec 218 élèves sur la circonscription de Paimpol. Aujourd'hui, 8 500 élèves y participent avec leurs enseignants, totalisant 23 500 entrées, soit un chiffre d'affaires d'environ 70 000 € pour les salles. Cette progression s'est faite malgré la disparition, pendant la même période, des ateliers de pratique artistique et des actions de formation des enseignants. Notre action est mise en œuvre avec le CNC, la DRAC de Bretagne, l'Inspection Académique et surtout avec le Conseil général des Côtes-d'Armor qui prend en charge, entre autres, 50 % du coût des transports en car. En 2005, un poste de directrice à plein-temps a pu être créé, permettant à l'association de faire face aux charges administratives qui lui incombent.

Depuis 2007, Double Vue est chargée, par une convention avec le Conseil général, de la coordination départementale du Mois du Documentaire. Au-delà d'une aide au choix des films et à la logistique de ce festival itinérant, il s'agit d'une mission culturelle au bénéfice des communes rurales dépourvues d'équipements et d'expérience de programmation. Comment diffuser des films d'auteurs en dehors des cinémas commerciaux ? Nous avons pu convaincre les salles de la nécessité de s'équiper en vidéo-projection, afin d'inclure les films que nous leur proposons. Nous avons aussi établi une charte à destination des structures participantes, qui définit notre déontologie de diffusion et qui propose un outil d'évaluation à l'issue de la manifestation. Les films que nous montrons lors des pré-visionnements résultent de recherches dans les festivals et d'échanges au sein de la coordination régionale (Comptoir du Doc, Daoulagad Breizh) et avec Documentaire sur Grand Écran. Au fil du temps, des partenariats se développent, avec des producteurs qui envoient leurs copies ou des diffuseurs, comme l'action culturelle d'Arte, avec qui nous coopérons depuis 2000. Des films peuvent aussi nous être proposés par les adhérents.

Second volet, la formation des responsables des lieux de diffusion au documentaire. Pour la troisième année, c'est avec Documentaire sur Grand Écran que nous proposons des formations au décryptage des formes et des contenus du documentaire. Thèmes abordés : la mise en scène, le rapport fiction-réel, le son... Autant d'occasions de renforcer le niveau de culture sur le cinéma en général, et sur le documentaire en particulier. Ces formations abordent aussi des questions plus pragmatiques : comment animer un débat avec le réalisateur ? Comment parler du film avec le public ?

Nous développons actuellement un projet de lieu de diffusion, où Double Vue proposera un accès permanent à des œuvres méconnues, et tentera de nouvelles pistes d'approche entre l'auteur d'un film et le grand public, afin de nourrir la réflexion sur les représentations du réel.

Tous ensemble ! • COLLECTIF CINÉMA 22

par Nathalie Thoraval, présidente

Créée en juillet 2007, le collectif Cinéma 22 regroupe à ce jour cinq salles de cinéma¹ et huit associations ou centres culturels² des Côtes-d'Armor. Son objectif : la défense d'un cinéma de qualité pour tous, accessible en tous lieu du territoire, et l'accompagnement des œuvres par des actions d'animation et de formation. L'association est soutenue par le Conseil général des Côtes-d'Armor dans le cadre de sa politique Cinéma et Audiovisuel.

Pour accompagner la mise en place d’actions culturelles cinématographiques et audiovisuelles, le collectif propose :

- Des journées professionnelles** à destination des bénévoles et salariés : visionnement de films, formation à l’accompagnement des œuvres, journées de réflexion sur des thématiques liées à l’action culturelle
- Des tournées de films** avec accueil de réalisateurs, acteurs, intervenants
- Des rencontres cinématographiques thématiques** : petite leçon de cinéma, le cinéma de répertoire
- Une aide à la programmation** des salles et structures de diffusion
- Une aide à la mise en œuvre de projets** de diffusion et d’actions culturelles
- Des lieux de ressources** (en construction) : fiches de lectures en ligne, fonds DVD de films pour visionnements préparatoires
- Une aide aux déplacements des structures** sur des festivals de cinéma dans le but d’une mutualisation d’outils d’informations, de formations (fiches lectures, repérages de films, rencontres d’intervenants)

Quelques exemples d’actions culturelles :

- octobre 2008** : Mois du développement durable. Rencontres et débat autour de films en rapport avec le sujet, dans cinq salles du département.
- 15 mars 2009** : Petite leçon de cinéma au cinéma de l’Argoat à Callac. Journée consacrée au cinéma de Rabah Ameur Zaiameche avec ses longs métrages ***Wesh, Wesh, Qu’est-ce-qui se passe ?***, ***Bled Number One***, ***Dernier maquis*** . Avec Gilles Mouellic, professeur en master « études cinématographiques » à Rennes II et Nicolas Bancilhon, monteur sur les films de Rabah. Le ***Dernier maquis*** a également été présenté au Quai des Images et au Club 6 en compagnie de Gilles Mouellic et Sarah Sobol, première assistante de Rabah.
- Avril 2009** : L’imagination au pouvoir – acte II : deux journées de réflexion avec visionnement de cinq films à destination des professionnels de l’action culturelle (en partenariat avec l’ACOR³ et le Conseil général des Côtes-d'Armor).
- Tables rondes** : *Comment se définit une politique cinématographique et audiovisuelle dans une région ou un département ? Qu’est ce qu’une action culturelle cinématographique et audiovisuelle ?*
- Mai 2009** : dans le cadre de Les Côtes-d'Armor fêtent le cinéma, deux tournées dans cinq salles du département : ***Le collectif se fend la poire***, programme de neuf courts métrages burlesques (fictions, documentaires, animations) et ***Nulle part Terre promise*** d’Emmanuel Finkiel accompagné par des acteurs du film : Elsa Amiel et/ou Nicolas Wanczycki.
- Septembre 2009 : Lola Montès** de Max Ophüls, avec l’intervention de Jean-Pierre Berthomé (à l’Argoat de Callac, au Club 6 de St Brieuc et au Quai des Images de Loudéac).
- Octobre 2009** : formation à destination des animateurs et programmeurs, en partenariat avec Cinéphare. Comment programmer un film du répertoire ? Quel type d’accompagnement et d’animation autour de l’œuvre ?



¹ L’Argoat (la Belle Equipe) à Callac, le CinéBreiz à Rostrenen, Le Douron à Plestin les Grèves, Le Cithéa à Plouguenast, le Quai des Images à Loudéac

² Les fondus déchainés et Double-vue à St Brieuc, Le Cac Sud 22 à Trévé, Le Cercle la Croix St Lambert à Saint Brieuc, l’Imag’Imer à Saint-Cast Le Guildo, l’Union Française du Film pour l’Enfance et la Jeunesse en Bretagne à Saint-Brieuc, Les Champs des Toiles à Cavan, le Centre Culturel Le Cap à Plérin

³ Voir en page 76

Jeune et populaire • UFFEJ BRETAGNE

par Laurence Dabosville et Marie-José Morice

L’UFFEJ est une association d’éducation populaire nationale fondée en 1990, qui a pour mission de promouvoir la culture cinématographique et audiovisuelle auprès des enfants et des jeunes, par le biais de formations, d’actions de diffusions et d’édition.

Fin 2005, l’UFFEJ Bretagne a été créée et s’est implantée à Saint-Brieuc. Outre ses actions sur et hors temps scolaire, elle organise en octobre et novembre l’Œil Vagabond, un festival sonore et visuel tout azimut, sur le département des Côtes-d'Armor. Elle met à disposition et développe du matériel pédagogique.

Formations

Un mot d’ordre : transmettre une envie et une curiosité, hors des sentiers battus. Notre démarche vise à ouvrir des formations à toute personne encadrant des enfants : animateurs, professeurs, médiathécaires… et s’inscrit dans des partenariats avec les DDJS, l’Éducation Nationale, le CNFPT ou des Collectivités territoriales.

- formations modulaires** sur le cinéma et l’enfance, la petite enfance, la lecture critique des images, la construction d’animations cinématographique
- ateliers** de programmation de courts-métrages, suivi d’un projet de film, du scénario à la réalisation
- découvertes de pratiques de réalisation** : écriture documentaire en tourné-monté, réalisation de films à partir d’images fixes
- nouveaux médias** : comprendre les représentations et les enjeux liés aux pratiques culturelles en développement (Internet, téléphonie, jeux vidéo).

Diffusions

Développer une action d’éducation avec des enfants et des jeunes, c’est aussi la rendre disponible sur plusieurs espaces-temps : au centre de loisirs, à l’école, en famille. C’est pourquoi l’association travaille sur le temps scolaire en coordonnant Collège au cinéma (5 800 collégiens dans les Côtes-d'Armor), et à l’année pour tous les publics, lors de cycles en salles ou en centres culturels, et accompagne ces diffusions d’ateliers pratiques. Bousculer les habitudes, c’est aussi évoluer.

L’Oeil Vagabond est un festival sonore et visuel pour petits et grands, avec des films, des ateliers et des expositions. Avoir « l’œil vagabond » c’est chercher l’inconnu, avoir le plaisir de la surprise, tenter l’expérience, s’élever à comprendre, s’amuser à essayer.

Durant le festival, toutes les expériences sont au rendez-vous : du film expérimental centenaire à l’art vidéo dans un bus, des ateliers land-art à une soirée V-jing, du parcours sonore dans un port à des séances en version originale commentées en direct dans une salle de cinéma. L’expérience n’est pas là pour sa prétendue originalité mais pour son essence.

Autoriser des enfants à parler durant une séance accompagnée d’un animateur en salle permet de rendre dynamique et vivante la posture du spectateur, de faire lien avec les pratiques télévisuelles tout en donnant réponse au moment où l’interrogation naît sans attendre le « débat » d’après séance. Investir la salle de cinéma c’est aussi franchir le rideau de scène en proposant symboliquement des ateliers derrière l’écran (ateliers Graph de lumière).

Quant aux ateliers, ils se construisent en lien avec l’univers du film : ***Récréations*** de Claire Simon, a été suivi d’un atelier À hauteur d’enfant au cours duquel les enfants étaient invités à capter, appareil photo en main, des éléments abstraits et concrets de leur environnement en lien avec les cinq sens, pour jouer avec la réalité et sa représentation.

Apprendre à regarder, c’est à la fois maîtriser une technique et chercher le sensible en jouant avec l’intelligence de l’émotion. Lettre d’un cinéaste à sa fille d’Eric Pauwels, a été précédé, sous les auspices du dieu Elegua, d’un atelier au cours duquel les enfants étaient invités à raconter l’histoire qui les lie à cinq objets fétiches, puis à les déformer avec des objets réfléchissants, loupes, louches, cuillères, afin de les rendre esthétiques.

Plasticiens, artistes, artisans, citoyens et enfants participent à l’évolution des images, à leur mutation. Aussi l’UFFEJ Bretagne décloisonne-t-elle les champs de l’artiste et de l’artisan, en faisant intervenir calligraphe, fabricant de jouet en bois, sculpteur, comédien, bruiteur… pour des expériences d’ateliers d’animation conjoints qui participent à l’évolution de nos approches respectives et à un enrichissement mutuel.

L’Œil Vagabond est un événement ponctuel qui s’inscrit dans une action évolutive à l’année, avec un public régulier. Associer médiathèques, centres culturels, salles de cinéma, écoles et centres de loisirs sur un même territoire en travaillant avec les acteurs de terrain, est un gage d’action pérenne et fertile. L’éducation à l’image a toute sa place dans ces lieux qu’il faut envisager comme des lieux de vie, de rencontre et d’invention pour une approche sensible du cinéma.

Mesures conjuguées pour le futur

CINÉMATHÈQUE DE BRETAGNE par Gilbert Le Traon, directeur

La Cinémathèque de Bretagne a été créée en 1986, concrétisant les projets de sauvegarde du patrimoine audiovisuel et cinématographique esquissés dans les années 70. En 2007, une première convention triennale est signée avec la Région Bretagne, le Conseil général du Finistère et la Ville de Brest. Bilan des trois dernières saisons de la Cinémathèque, de septembre 2006 au printemps 2009.

Constituer un patrimoine

Le nombre d'éléments collectés sur ces trois années est de 2 311 : 859 éléments vidéo et 1 459 éléments cinéma (supports argentiques ou bandes son). Ce collectage est ciblé, la Cinémathèque n'acceptant que les éléments qui concourent à l'élaboration de la mémoire audiovisuelle de la Bretagne. L'essentiel de ces éléments se présente sur support vidéo (859) ou sur pellicule 16 mm (469). Le Super 8 se porte encore bien, le N8 (prédécesseur du S8) se maintient en bonne position et l'arrivage de 9.5, dont l'utilisation cessa dans les années 60, n'est pas encore tari. **La Cinémathèque collecte plus de films amateurs que de films professionnels. À ce jour, ils représentent 57 % de la base de données et fournissent une matière de choix pour les chercheurs, les réalisateurs et les diffuseurs.** Les fréquentes utilisations de ces fonds démontrent la pertinence du choix, fait à contre-courant dès 1986, en faveur de la préservation des films de famille et du cinéma amateur.

Par ailleurs, la production audiovisuelle réalisée et soutenue par la Région Bretagne fait, depuis juin 2006, l'objet d'une procédure de dépôt obligatoire. Cette nouvelle mission de la Cinémathèque, débattue dès 2002 au sein de Films en Bretagne, a réellement abouti en juin 2006. Depuis cette date, l'inventaire du dépôt régional du Fonds d'Aide à la Création Cinématographique et Audiovisuelle comporte 122 éléments appartenant aux catégories : documentaire, fiction, animation ou expérimental. Ce travail de collecte va de pair avec la pérennisation des supports. En 2008, 125 heures de films sur support argentique ont été transférées en vidéo pour les déposants, 123 en 2007, 81 en 2006. En parallèle, la sauvegarde des différentes générations de vidéo analogique sur des supports numériques est organisée à raison de quatre transferts par jour en moyenne.

Ces dépôts, ces dons, ces achats ont été encadrés par des contrats qui permettent leur utilisation dans la majeure partie des cas. **Au fil du temps, les films passant dans le domaine public, notre région détiendra un patrimoine d'informations et d'images très important.** Dès 2003, la Cinémathèque de Bretagne avait anticipé la possible consultation sur le net, en modifiant l'ensemble de ses contrats de dépôts et de gestion de droits. En 2005 la base de données DIAZ était accessible sur **www.cinematheque-bretagne.fr**. Le virage vers la haute définition est programmé pour 2011, avec le renouvellement d'une partie des équipements techniques, et l'acquisition du Memory HD CTMDebrie qui va permet le transfert des films 16 mm, 9.5 mm, Super 8 et N8 mm en fichier numérique Full HD 1920 x 1080 soit plus de 2 millions de pixels pour une meilleure définition des films.

Diffuser le patrimoine

La Cinémathèque a dû revoir à plusieurs reprises, ces huit dernières années, sa politique de diffusion. De 2000 à 2005, elle a fortement contribué à lancer des opérations comme le Mois du Documentaire ou l'aide à l'équipement audiovisuel des salles de cinéma, notamment dans le Finistère. Elle a longtemps été perçue comme un centre de ressources (matérielles) et de conseils (techniques). Depuis, la Cinémathèque a laissé ce terrain aux opérateurs locaux comme Cinéphare et Daoulagad Breizh, voir Comptoir du Doc, pour se concentrer sur son cœur de métier : faire connaître ses fonds sur un territoire plus large, spécialement en milieu rural. La difficulté, pour cette structure qui couvre cinq départements, est de composer avec l'ensemble des acteurs de terrain tout en essayant d'assurer une couverture égale de l'ensemble de la Région Bretagne. Une aide conventionnée conséquente du Département de Loire Atlantique vient compléter celle de la Région Bretagne. À noter la prédominance de diffusions dans le Finistère (près de 30 %), liée au soutien spécifique de ce département et de la Ville de Brest.

Le travail de diffusion est réparti en trois axes :

- La distribution classique de programmes dont la Cinémathèque gère les droits, et dont les tarifs ont fait l'objet d'une concertation au sein de Films en Bretagne.
- La programmation de travaux de montage coréalisés spécifiquement, avec des structures adhérentes ou conventionnées avec la Cinémathèque de Bretagne.
- Les ***Mémoire locale***, actions privilégiées avec des communes ou des Pays, se déroulant en



plusieurs temps : projections, séances de décryptage de documents, prises de notes et restitutions sous formes de soirées, et parfois d'édition DVD. Ce domaine d'intervention reçoit une petite aide de la DRAC Bretagne. Nous souhaitons faire évoluer ces actions vers un travail concentré sur une période plus courte, et faisant intervenir plus de compétences (ethnologue, historien, sociologue, monteur et technicien), sur un principe organisationnel hérité du spectacle vivant : la création en résidence.

Ces deux derniers axes font partie de notre politique de collectage et permettent d'informer le public sur nos ambitions et sur le projet de mémoire audiovisuelle régionale.

Le secteur de l'édition DVD a été relancé en 2006, avec la mise sur le marché commercial de films détenus par la Cinémathèque. Alors qu'auparavant certaines éditions VHS ne comportaient qu'un documentaire ou une fiction de court métrage, le DVD a permis l'édition de travaux ou d'œuvres comportant 2 à 3 heures d'images. Le premier titre à sortir, ***Le Cyclisme en Bretagne***, se voulait exemplaire, en rassemblant des interviews contemporaines de coureurs, un documentaire d'auteur sur le thème (en co-édition avec Aber Images) et un large corpus d'images d'amateurs, montées et mises en scène par un spécialiste du sport.

La vente d'images a longtemps été la seule source de financements de la Cinémathèque, elle constitue encore 10 % de son budget. 189 demandes de recherches ont été traitées en 2008, pour 60 cessions d'images effectuées. La demande vient essentiellement de Bretagne (58,20 %), celle des sociétés basées en région parisienne est en baisse (24,87 % au lieu de 31,70 % en 2007) en raison du contexte morose de la production audiovisuelle nationale. Cette baisse est partiellement compensée par les demandes croissantes en provenance des musées, écomusées et expositions temporaires.

Ces trois dernières années ont été consacrées aux corrections et à la mise en place de la base de données DIAZ et à sa consultation sur Internet. De nombreux contacts ont été développés avec le réseau des médiathèques de Bretagne via la COBB (Coopérative des Bibliothèques de Bretagne, maintenant absorbée par Livre et Lecture en Bretagne, qui continue de développer ce travail), mais également lors de colloques régionaux et nationaux avec l'objectif de mettre en place un réseau d'abonnés au service de consultation et de distribution de programmes en ligne. Dès 2007, la Cinémathèque poursuivait le développement de DIAZ avec la création d'un outil supplémentaire permettant la consultation par tous, des notices et des extraits des films aidés par le Fonds d'Aide à la Création Audiovisuelle et Cinématographique (Espace FACCA du site). Aujourd'hui, près de 150 notices de films produits ces trois dernières années sont consultables en ligne, et permettent une vision complète de la filmographie de l'auteur et du producteur. Plus de 1 000 films ont été numérisés pour la consultation, soit un volume de 280 heures, avec le soutien de la Région Bretagne, du Département de Loire-Atlantique et de la DRAC. La fréquentation du site approche 4 000 visiteurs par mois, en augmentation constante. En avril 2008, période d'ouverture gratuite du site avec 250 heures d'images consultables en ligne, nous avons connu un pic de fréquentation de 17 605 visiteurs pour 607 268 pages consultées.

Bien que la fréquentation globale de notre site soit satisfaisante dans ses parties publiques (actualités, informations sur l'organisme, expositions virtuelles), la base de données est encore trop confidentielle. Les espaces gratuits (espace Inscrit et espace Professionnel) totalisent un peu plus de cinq cents utilisateurs : 60 % dans l'espace grand public et 40 % dans l'espace professionnel. Ce dernier rencontre d'ailleurs un vif succès auprès des documentalistes, producteurs et programmeurs venus effectuer de premières recherches.

Perspectives

Les conséquences prévisibles de la situation économique actuelle vont nous obliger à reconsidérer nos champs d'intervention. Un recentrage sur nos métiers d'origine est probable. **L'excellence de la documentation et des recherches effectuées autour de certains fonds peuvent être des atouts pour compenser les pertes engendrées par les difficultés de la production audiovisuelle classique.** Nous allons également devoir revoir notre conduite par rapport aux télévisions locales qui démarrent en 2009 et souhaitent avoir accès à nos fonds.

Il est fort probable que les cinémathèques régionales qui travaillent sur l'image amateur se tournent de plus en plus vers l'édition de contenus. Certaines le font déjà et d'autres se tournent vers des webTV régionales sur le patrimoine. Cette attitude aura une influence sur notre pratique de la diffusion culturelle, il faudra que la Cinémathèque choisisse entre se recentrer sur le secteur des Mémoires locales en trouvant des financements complémentaires (mécénat) ou développer la distribution au risque d'empiéter sur le territoire d'autres associations et sociétés privées.

Dans un autre domaine, la Région Bretagne a lancé une mission d'étude pour un portail commun de bibliothèque numérique régionale. Le portail Europeana a relancé en 2008 ce type de projet qui devient une évidence à une époque où Google a le monopole des demandes de recherche. Une société parisienne étudie actuellement l'ensemble des paramètres et doit se prononcer avant la fin de l'été sur un certain nombre de préconisations. La Cinémathèque de Bretagne attend ce diagnostic avec intérêt, car il influera sur ses missions et ses ressources. Quel modèle économique trouverons-nous, si demain nous devons mettre nos fonds en accès libre ?

Vieilles bobines et ingénierie documentaire

INA ATLANTIQUE par Christine Angoujard, directrice

Basé à Rennes depuis 12 ans, INA Atlantique fait partie du paysage audiovisuel breton. Une place un peu à part, cependant, car nos missions - production, édition, formation, recherche et archivage – s’étendent sur quatre régions¹ et tendent, par ailleurs à déborder de plus en plus du monde de l’audiovisuel stricto sensu : opérateurs réseaux, sphère éducative, structures culturelles, entreprises...

Nous sommes impliqués dans le paysage régional sur trois niveaux d’action : numériser pour transmettre, rendre accessible le patrimoine audiovisuel au plus grand nombre, accompagner les professionnels.

Numériser pour transmettre

La numérisation des archives est notre grand défi technique de la décennie. Sur la période 2007-2009, plus de 1 500 heures de TV régionale ont été numérisées, dont 500 heures en langue bretonne. Aujourd’hui près de 30 h du fonds Bretagne est disponible sous forme numérique. À raison de 8 heures par jour, cela fait quelques années de visionnage ! Ces 75 000 premiers documents représentent un investissement humain colossal pour Ina Atlantique et les prestataires engagés à ses côtés (sept personnes dans nos locaux et dix autres à la prison centrale des femmes de Rennes).

Garder, sauvegarder, numériser sont les étapes les plus techniques, mais qui ne représentent que la partie immergée de l’iceberg. La phase déterminante, c’est l’ingénierie documentaire. Documenter, organiser, trier, c’est ajouter de la culture à ces images et ses sons, leur donner de l’intelligence et assurer ainsi leur traçabilité et leur authentification, afin de rendre le fonds viable pour les usages actuels, et pour les utilisations futures, connues et inconnues à ce jour. Pour cela nous travaillons avec les universités, des associations et des intellectuels de toute la région.

Rendre accessible le patrimoine audiovisuel au plus grand nombre

L’Ouest en mémoire, site expérimenté en 2006-2007 dans des médiathèques de Bretagne et Pays de la Loire, illustre bien cette démarche. En nous associant avec l’Université Rennes II et l’UBO de Brest, nous avons pu construire l’esquisse d’un manuel d’histoire contemporaine régionale en ligne, accessible gratuitement grâce au concours financier du Conseil régional. Nous continuons d’enrichir ce site, dans lequel nous allons introduire, d’ici fin 2009, la langue bretonne.

À côté du site régional, nous nous battons pour que la vitrine nationale de l’INA - **ina.fr** - soit la plus riche possible en archives issues des régions (déjà plus de mille vidéos relatives à la Bretagne). **Notre ambition : rendre accessibles nos archives dans des conditions culturellement correctes, ne se limitant pas à de fugaces citations dans des émissions de divertissement, ou aux utilisations sauvages, dans le grand fourre-tout des sites de partage de vidéos. Notre mission : la restitution « intelligente » et « authentifiée » de cette mémoire.**

Les professionnels de l’audiovisuel en Bretagne (producteurs, réalisateurs, diffuseurs) sont des vecteurs importants de cette valorisation. Nous faisons en sorte qu’ils puissent accéder facilement à cette mémoire collective, et qu’ils continuent à raconter le monde avec les images d’archives. D’un clic, ils ont maintenant accès, via **inamediapro.com**, à plus de 10 000 heures concernant la Bretagne, dont 500 heures en langue bretonne. Volume qui augmente au fur et à mesure de la numérisation.

La rencontre directe du public avec les archives constitue une source inépuisable d’émotions et de débats. Nous souhaitons la favoriser. D’excellentes collaborations se sont développées avec les structures qui organisent la diffusion en salle, hors des circuits commerciaux : Daoulagad Breizh, Comptoir du doc, Livre et lecture en Bretagne, que ce soit dans le cadre du Mois du doc, ou à d’autres moments de l’année.

Notre participation régulière à plusieurs festivals en Bretagne répond à la même conviction : Festival de Douarnenez, Etonnants Voyageurs à Saint-Malo, Travelling et Images de justice à Rennes, l’Imagimer à St Cast-Le Guildo jusqu’à sa disparition, et pour le son, Longueur d’Ondes à Brest.

À l’initiative de Daoulagad Breizh, un travail collectif s’organise sur l’audiovisuel en langue bretonne. Une démarche nécessaire pour donner de la consistance à nos actions quelque peu

¹ La délégation Ina Atlantique couvre les 16 départements des régions Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes et Limousin.

² Le 4^e Collège de Films en Bretagne regroupe les organismes engagés dans la diffusion, l’éducation à l’image, l’accompagnement de projets et les archives.

³ Télévisions Locales de Service Public (voir article sur TV Rennes)

éparpillées. Nous préparons par exemple une sélection de programmes à diffuser en salles, dans les établissements scolaires et les médiathèques.

À l’extérieur de la sphère audiovisuelle, ce sont les musées, les théâtres, les universités, les médiathèques, les collectivités locales, les éditeurs et parfois les entreprises, à l’occasion des temps forts de leur histoire, qui participent à cette restitution « culturellement viable » de notre fonds.

Notre action s’inscrit donc dans un ensemble de coopérations réciproques, indispensables à la vitalité du patrimoine audiovisuel régional, coopérations qui ont pu se développer dans le cadre du Quatrième collège² de Films en Bretagne.

Accompagner les professionnels

Les images d’archives coûtent cher : coûts logistiques (conservation-sauvegarde, numérisation, stockage...), coûts juridiques (gestion des relations avec les ayants droit et reversements), coûts d’ingénierie documentaire (de loin les plus élevés). Cependant, l’accès aux archives en ligne, depuis 2006-2007, a contribué à faire baisser la facture des prestations.

L’insertion d’archives dans un film est le plus souvent un casse-tête pour les producteurs pris en tenaille entre les choix d’écriture du réalisateur, les contraintes juridiques et les contraintes budgétaires. Les tarifs de l’INA sont des tarifs publics, validés par un conseil d’administration dans lequel siègent les parlementaires et les représentants du gouvernement. L’INA, soucieux de ne pas créer de distorsions de concurrence entre telle ou telle société, se doit d’être rigoureux dans leur application. Bref, les tarifs ne peuvent se faire à la tête du client. Mais si nous ne pouvons pas procéder à des aménagements tarifaires, **nous pouvons, par des simulations effectuées à titre gracieux, aider les producteurs à mieux trouver leur chemin dans un dédale de prix assez complexe, pour obtenir le tarif le plus adapté à chaque type de projet. Des projets ont ainsi pu être débloqués.**

Du côté des réalisateurs, sur la base d’un contrat de confiance tacite, nous ouvrons l’accès aux bases documentaires et aux images non numérisées pour leur permettre de mûrir leur projet et d’avancer dans l’écriture.

À côté de la transmission des images, la transmission des savoirs est une autre mission importante de l’INA, et un autre moyen d’accompagner les professionnels. Jusqu’à un passé récent, et malgré la conviction des six délégués régionaux à vouloir proposer une offre adaptée aux régions, celle-ci restait embryonnaire. Aujourd’hui, **nous avons été entendus, avec la volonté d’adapter les offres aux attentes spécifiques exprimées en région, décentralisation des formations là où la demande s’exprime, de manière à réduire les coûts pour les professionnels qui ne résident pas en Île-de-France.**

Notre rôle est aussi celui-là : faire entendre, à l’intérieur de l’INA, la voix des professionnels installés en région. Notre valeur ajoutée : l’implication dans le développement régional. En 2007, INA Atlantique a ainsi été à l’initiative de rencontres de l’Ina avec une douzaine de télé locales de l’association TLSP³.

Aussi, sommes-nous toujours surpris quand des interlocuteurs régionaux s’empressent, vieux réflexe d’un pays jacobin, d’essayer d’ouvrir d’abord des portes parisiennes plutôt que de chercher la réponse à leur porte et de faire fonctionner les réseaux de proximité.

Par ailleurs, **notre engagement dans le pôle Images et Réseaux contribue à amorcer des liens avec les autres membres de Films en Bretagne, véritable défi pour l’audiovisuel régional fragilisé par des mutations économiques et politiques imprévues, et confronté à des sauts technologiques de grande ampleur.** Resserrer et densifier ces maillages de proximité est la raison de notre implication dans l’Union des professionnels.

BRENNILIS, LA CENTRALE QUI NE VOULAIT PAS S'ÉTEINDRE

de Brigitte Chevet / 2008

Prod : Vivement Lundi ! & France 3 Ouest avec la Région Bretagne, CNC, Procirep, Angoa-Agicoa, France 3 Case de l'Oncle Doc

Meilleure enquête scientifique au SCOOP d'Angers 2008

Sélections : Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal, Mois du doc

Petit réacteur expérimental des Monts d'Arrée, Brennilis doit être la première centrale entièrement déconstruite en France.

Vitrine du démantèlement ou symbole des difficultés du post-nucléaire ?



© VivementLundi / France 3 Ouest

LA TENTATION DE DUNKERQUE

de Daniel Rouyre / 2007

Prod : Candela, France 3 & France 3 Nord-Pas-de-Calais Picardie avec la Région Bretagne, la Procirep-Angoa, le CNC

Clef d'argent au 32^e Festival international Ciné-vidéo psy de Lorquin

Sélections : Festival de Douarnenez, Mois du doc

Venant de La Gacilly, un petit groupe de personnes handicapées travaillant dans un CAT (Centre d'aide par le travail), se rend chaque année au carnaval de Dunkerque, dans le Nord. Ils y sont accueillis par les "Zot'ches", une des nombreuses associations philanthropiques qui animent le Carnaval.



© Candela / France 3

4 //

PHOTOGRAPHIE de l'activité AUDIOVISUELLE & CINÉMATOGRAPHIQUE en Bretagne // 2007 // 2009 // // // //

Quel projet politique pour l'audiovisuel ?

Les réponses du CNC et de la DRAC, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil général des Côtes-d'Armor et du Conseil général du Finistère

LES SECRETS de Tony Quéméré / 2007

Prod : réalisé dans le cadre des Ateliers Varan - autoproduit

1^{er} Prix du Jury au Festival Caméra des champs de Ville-sur-Yron,

Prix du Jury au Festival du Film de Famille à Saint-Ouen, Clé de

Bronze du Festival Psy de Lorquin, Prix Digital 6 du meilleur

1^{er} documentaire au Festival Vannes, Prix des Formations

Audiovisuelles à Traces de vies

Sélections en festivals : Doc' ouest,

Les Inattendus (Lyon), Bordeaux (Festival Européen du court

métrage), Clermont-Ferrand, Toulouse (Vidéophages), Le Hamac

Rouge, Champs et contrechamps (St Sever de Ruten), Mostar

(Bosnie-Herzégovine), Douarnenez, Conviviales de Nannay, Lussas.

A travers la lettre d'un père à sa fille, le réalisateur brosse le portrait d'une famille du fin fond de la Bretagne.



© Tony Quéméré (Ateliers Varan)

CNC/DRAC • LA POLITIQUE DE L'ÉTAT EN FAVEUR DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL EN BRETAGNE

L'Etat (Ministère de la culture et de la communication) intervient en faveur du cinéma et de l'audiovisuel en Bretagne en s'appuyant sur les prérogatives du Centre national de la cinématographie (CNC) et sur les compétences et responsabilités des DRAC. Ses axes d'intervention prioritaires sont :

- **le soutien à la production et à la diffusion,**
- **la préoccupation de l'aménagement culturel du territoire,**
- **la démocratisation culturelle et l'éducation à l'image.**

Après avoir développé à partir de 1990 une politique volontariste de partenariat auprès des villes et des départements, axée autour de la diffusion et de l'exploitation, le CNC s'est tourné vers les Régions à partir de l'année 2000, et a signé avec la DRAC et le Conseil régional de Bretagne une première convention pour la période 2005-2006, renouvelée par une convention triennale sur la période 2007-2009. En dehors des politiques d'intervention propres à chacun des trois signataires, ce partenariat de l'Etat avec la Région Bretagne a notamment permis de consolider le Fonds d'aide à la création cinématographique et audiovisuelle de la Région (FACCA), qui est depuis 5 ans abondé par le CNC, dans le cadre du mécanisme dit du 1 € de l'Etat pour 2 € de la Région. Les dotations sont en progression constante de la part de la Région et du CNC. Sur cette période, et en 2009 les interventions devraient être encore renforcées, le CNC est venu abonder le FACCA à hauteur de 2 M€ en 4 ans. Le CNC constate au niveau national avec ce mécanisme incitatif pour les Régions un fort effet de levier, permettant ainsi, avec une enveloppe nationale de 14,5 M€, de mobiliser avec le concours des Régions près de 40 M€ en faveur de la production cinématographique et audiovisuelle.

Pour la production audiovisuelle, les soutiens du CNC au titre du COSIP sélectif restent significatifs. 1,6 M€ ont ainsi été attribués sur la période 2005-2007 à des sociétés de production implantées en Bretagne, correspondant à 256 heures de programmes aidés produits en Bretagne, dont principalement le genre documentaire.

Ce partenariat de l'Etat avec la Région s'accompagne d'une analyse de la situation régionale, dans le cadre de réunions d'évaluation des conventions. La DRAC, en tant que signataire, affiche dans ce cadre ses interventions en faveur des actions de diffusion, d'éducation à l'image et de l'action culturelle cinématographique.

La DRAC Bretagne se soucie parallèlement de l'aménagement culturel du territoire dans le domaine du cinéma et de la diversité de la diffusion cinématographique au sein de l'ensemble des lieux de diffusion. Dans le cadre de cette politique, la DRAC participe à la régulation de l'implantation des multiplexes en Bretagne par le biais des CDAC. S'agissant du secteur de l'art et essai, la DRAC participe aux travaux des commissions régionales et nationales de classement, qui se traduit par une aide globale annuelle du CNC en faveur des salles art et essai de Bretagne de l'ordre de 0,7 M€. Grâce à un fort tissu de salles classées fédérées en réseaux, la Bretagne se situe au 4^e rang des régions françaises au niveau de l'art et essai. Le soutien au secteur art et essai en Bretagne se traduira également en 2009 par la signature d'une première convention interrégionale signée pour trois ans entre l'ACOR (Association des cinémas de l'ouest pour la Recherche), le CNC et six DRAC (dont la Bretagne).

La qualité du parc de salles de cinéma fait l'objet d'une forte attention et de soutiens de l'Etat depuis 1983, date de la mise en place d'une agence nationale pour le développement du cinéma en région (ADRC). Avoir des cinémas de qualité pour y diffuser documentaires, fictions et animations de court et de long-métrages, tel est l'enjeu de la politique d'aide de l'Etat à la modernisation et à la création de salles. La DRAC est fortement associée à cette politique en émettant des avis au CNC pour chacun des projets et en proposant une mission de conseil et d'avis architectural auprès des exploitants ou des collectivités. La DRAC mène une action de veille sur le secteur en suivant l'évolution des pratiques cinématographiques et de l'aménagement du territoire breton. 6 M€ ont ainsi été attribués par l'Etat (CNC) depuis 2002 aux cinémas de Bretagne ainsi que des fonds européens (Feder) pour les projets les plus structurants. La rénovation du parc de salles a tout particulièrement été dynamique en Ille-et-Vilaine et se poursuit. S'agissant de l'équipement numérique des cinémas, le CNC avance sur ce dossier d'actualité afin d'appréhender l'ensemble du parc de salles. Dans le cadre de cette réflexion, le CNC expérimente différentes simulations autour d'un fonds de mutualisation public et devrait pouvoir accorder des aides sélectives aux équipements numériques dès la fin de l'année 2009.

Dans le domaine de la diffusion culturelle cinématographique et de l'éducation à l'image, le rapport de M. Alain Auclair, chargé par la Ministre de la culture et de la communication de dresser un état des lieux et de faire des propositions dans ce domaine, fait l'objet de larges

débats. Au stade des réactions et des auditions depuis sa parution, ce rapport devrait se traduire dès 2010 par la mise en place de différentes propositions. L'éducation à l'image des jeunes se poursuit activement dans le cadre des trois dispositifs nationaux d'éducation à l'image (École et cinéma – Collège au cinéma et Lycéens et apprentis au cinéma en Bretagne) et avec le concours des collectivités et des exploitants de salles de cinéma de Bretagne. Près de 80 000 scolaires participent à ces dispositifs.

2009 sera l'occasion de fêter au niveau national les 20 ans de Collège au cinéma. Le dernier plan pour l'éducation artistique et culturelle souligne l'enjeu fondamental de l'éducation à l'image. C'est au sein du comité stratégique régional déjà installé en Bretagne, co-présidé par le recteur et la DRAC, et des comités de suivi départementaux pour l'éducation artistique que les grands axes de cette politique seront définis, évalués et développés en partenariat avec les collectivités territoriales.

Les jeunes sont également concernés par ces actions d'éducation à l'image dans le cadre de la politique de la Ville et du plan Espoir banlieues. La DRAC soutient à ce titre les actions cinématographiques déclinées localement dans les huit villes de Bretagne, participantes à la manifestation nationale Passeurs d'Images. Ce dispositif fera l'objet en 2009, après l'évaluation réalisée par la DRAC d'un appel à projet pour la coordination régionale de ce dispositif.

La DRAC développe également des actions de soutien en faveur des publics dits « empêchés ou éloignés » de l'accès à la culture, dans le cadre des partenariats ministériels Culture Justice ou Culture à l'hôpital. Enfin, en matière d'emploi, les nouveaux contrats aidés mis en place par l'Etat pour les jeunes sont également ouverts aux associations et aux sociétés dans le secteur du cinéma.

Si vouloir dresser un état des lieux de la situation du cinéma et de l'audiovisuel en Bretagne semble ambitieux, tant les secteurs de la production, de la diffusion et de l'exploitation sont différents, on constate toutefois l'arrivée prometteuse de nouveaux venus au sein du PAB (Paysage audiovisuel en Bretagne). Une nouvelle page se tourne pour l'association Films en Bretagne et si de nombreuses inquiétudes persistent pour les professionnels au niveau des financements dans la production et des soutiens de l'Etat en faveur des acteurs de l'action culturelle cinématographique, la Bretagne a des atouts pour affronter ces difficultés, forte d'un tissu de professionnels dynamiques et talentueux.

Par ses interventions, dans le cadre du partenariat avec les collectivités territoriales, l'Etat a contribué au développement du paysage cinématographique et audiovisuel breton. L'Etat continuera d'accompagner ce développement. La création d'un Pôle image ou d'un EPCC cinéma (Etablissement public de coopération culturelle), comme il en existe en Bretagne pour le spectacle vivant et pour le livre et de la lecture, pourrait être une réponse pour la mise en place d'une politique concertée du cinéma en région.

Conseil régional de Bretagne

par **Sylvie Robert**, **vice-présidente chargée de la Culture**

Le cinéma en Bretagne

La Région s’est engagée dans une politique volontariste dans le domaine du cinéma et de l’audiovisuel. Elle accompagne et soutient les nombreuses structures et initiatives, aussi bien dans le domaine de la création, la diffusion ou l’action culturelle, qui permettent aux films de s’écrire, se tourner et rencontrer des publics dans les salles et les festivals mais aussi de les conserver et les valoriser à travers différentes manifestations.

Encourager le développement de la création cinématographique et audiovisuelle en Bretagne

Toutes les Régions soutiennent aujourd’hui la création cinématographique et audiovisuelle mais toutes n’ont pas la chance d’avoir sur leur territoire un tissu aussi dense et organisé de producteurs, réalisateurs, techniciens, comédiens que la Bretagne. C’est pourquoi la Région a souhaité augmenter de manière significative le soutien à la création, de l’écriture à la réalisation, des œuvres cinématographiques et audiovisuelles à travers le Fonds d’aide à la création cinématographique et audiovisuelle (FACCA). Depuis 2005, ce fonds s’inscrit dans le cadre d’une convention triennale signée avec le Centre national de la Cinématographie (CNC) et l’Etat (DRAC) qui permet son abondement selon le principe dit du "un euro pour deux euros" (pour 2 € versés par la Région, le CNC verse 1 €). Le règlement du FACCA. est défini par le Conseil régional en concertation avec les associations de professionnels concernés. Un bilan annuel est effectué avec elles et des aménagements peuvent être apportés afin d’adapter les aides à la réalité du secteur et aux exigences de la convention signée avec le Centre national de la cinématographie (CNC). Par exemple, afin de prendre en compte l’évolution des pratiques et technologies et encourager la diversification des œuvres ou le croisement des disciplines artistiques, des modalités spécifiques ont été mises en place en 2007 pour soutenir les œuvres dites « innovantes » (films expérimentaux, vidéo-art...). Profondément réformé depuis 2004, le montant des crédits du FACCA a plus que doublé en quatre ans en passant de 777 000 € en 2004 à 2,1 M€ en 2008, plaçant la Bretagne au 7^e rang des régions françaises en matière d’aide aux films derrière l’Île-de-France, Rhône-Alpes, Nord-Pas-de-Calais, PACA, le Centre et la Corse. Le documentaire demeure un genre particulièrement accompagné par la Région (564 000 € au budget 2008, 3^e rang au niveau national, derrière l’Île-de-France et devant Rhône-Alpes). Pour l’animation, (149 000 € au budget 2008), la Bretagne est au 5^e rang des douze régions finançant ce genre. L’augmentation du budget du fonds, la revalorisation des aides à la réalisation et la création du bureau d’accueil des tournages commencent à porter leurs fruits dans le domaine du long métrage de fiction. En 2008, cinq projets ont été soutenus chacun à hauteur de 150 000 €.

Le festival de cinéma

Afin de valoriser les ressources professionnelles du secteur audiovisuel breton et développer l’attractivité de la région auprès des producteurs et réalisateurs, nous avons créé un Bureau d'accueil des tournages. La Région et le CNC ont confié à l'association Films en Bretagne le soin de mettre en place cette équipe chargée de favoriser la localisation des tournages sur le territoire breton. Le nombre de jours de tournage en Bretagne est passé de 144 jours en 2005 à 270 jours en 2008 (ces chiffres portent principalement sur les projets de fiction).

Favoriser la circulation des projets, des artistes, des œuvres et des expériences

Afin de favoriser la mise en commun des réflexions et des initiatives, la mutualisation des ressources et la circulation des idées, la Région soutient la mise en réseau des acteurs culturels et des artistes, les manifestations qui permettent rencontres et échanges. Ainsi elle accompagne l’association Films en Bretagne – Union des professionnels qui fédère les réalisateurs, les producteurs, les comédiens et techniciens ainsi que les associations oeuvrant dans le domaine de l’éducation à l’image. Des groupes de travail sont régulièrement réunis, une revue, un site internet, des rencontres professionnelles, une présence dans les manifestations nationales permettent ainsi de valoriser les adhérents de l’association. En 2008, 140 000 € étaient consacrés au projet de Films en Bretagne. La Région subventionne la coordination du mois du film documentaire mise en place par les associations Daoulagad Breizh, Comptoir du doc et Double vue, les fédérations d’exploitants



Le réseau

Cinéphare, CINE’MA 35 et La Règle du Jeu, les associations L’arrosoir à Emile et Canal Ti Zef qui mutualisent des programmations, des animations, et des initiatives. Elle soutient également de nombreuses manifestations cinématographiques et audiovisuelles. Qu’il s’agisse de festivals (Travelling à Rennes, Festival européen du film court à Brest, Festival du film à Douarnenez, Festival du film britannique à Dinard…) ou de rencontres entre professionnels (Doc’Ouest à Pléneuf-Val-André ou les Rencontres du film documentaire de Mellionec), la Région a consacré près de 300 000 € à ces manifestations en 2008.

Le réseau de salles

Le réseau de salles de cinéma en Bretagne reste exceptionnel du point de vue du nombre d’écrans mais aussi de la qualité des programmations (84 établissements classés art et essai). L’aide de la Région à la construction ou à la modernisation de salles de cinéma est destinée aux exploitants indépendants non rattachés à un groupe de distribution. Tout projet d’équipement doit être assorti d’un projet culturel et accompagné d’un budget de fonctionnement crédible et compatible avec les capacités de financement du maître d’ouvrage. Depuis 2004, la Région a accordé 2,7 M€ pour la réalisation de 44 opérations de construction ou de modernisation de salles de cinéma.

Le réseau de radios

La Bretagne compte une trentaine de radios associatives qui, depuis de nombreuses années, sont des acteurs essentiels de la démocratie et du dialogue social. C’est pourquoi en 2006, La Région a souhaité leur apporter son soutien et contribuer ainsi au développement de la création et de la diffusion de contenus éditoriaux diversifiés. Elle y consacre en 2008 plus de 200 000 euros.

Le service de médiation

La Région a signé une convention pluriannuelle d’objectifs avec la Cinémathèque de Bretagne afin de développer le collectage et la conservation des œuvres cinématographiques et audiovisuelles, l’expertise et la valorisation du fonds, la transmission et la circulation des œuvres. En 2008, elle a consacré 240 000 € à son fonctionnement.

Le service de médiation

Par ailleurs, la Région a signé fin 2007 une convention pluriannuelle d’objectifs avec l’Institut National de l’Audiovisuel pour développer et rendre accessible au plus grand nombre le service hypermédia L’Ouest en mémoire , constitué de séquences d’archives audiovisuelles relatives à la Bretagne. Ce service est soutenu au titre de la politique culturelle et du développement de l’économie et de l’innovation.

Le service de médiation

Lycéens et apprentis au cinéma a été mis en place en Bretagne en 2004 en partenariat avec le CNC et la DRAC. La coordination régionale du dispositif a été confiée à l’association Clair Obscur (Rennes). Pour l’année 2007-2008, près de 11 000 lycéens ou apprentis bretons (10 centres de formation des apprentis concernés) ont participé à l’opération.

Le service de médiation

Le service de médiation est financé par la Région et le CNC.

Les entrées d’une politique de développement du cinéma et de l’audiovisuel sont multiples. La Région intervient dans le cadre de la politique culturelle mais aussi à travers sa politique linguistique, sa politique économique, de communication ou de formation professionnelle ; de nombreux chantiers sont ouverts. D’autres nous attendent, liés aux mutations technologiques qui transforment les modes de production et de diffusion. Nous attacherons une attention particulière à ces chantiers, dans une approche transversale en lien notamment avec le pôle de compétitivité images et réseaux. Le développement de la TNT et de la télévision sur Internet va remodeler le paysage audiovisuel en Bretagne. La Région entend être un acteur du déploiement de ces nouveaux médias. Un contrat d’objectifs et de moyens est en cours de négociation et une étude devrait nous permettre de faire des choix dans la structuration d’une plate forme de mutualisation de programmes. Par ailleurs, nous mettrons en place des modalités d’accompagnement des salles de cinéma et des radios pour le passage au numérique.

Enfin, des études de faisabilité sont en cours pour la création d’une « bibliothèque numérique bretonne » regroupant en ligne des documents écrits, sonores, audiovisuels et constituant une énorme base documentaire sur la Bretagne, son histoire, son patrimoine immobilier et mobilier, oral et musical, audiovisuel, documentaire, linguistique, etc. Tous ces chantiers en cours et à venir s’inscrivent dans le contexte de grande mutation que vit le monde de la culture qui nous demande plus que jamais d’inventer les réponses publiques les mieux adaptées aux enjeux actuels.

Conseil général des Côtes-d'Armor

par **Christian Provost, vice-président chargé de la Culture**

Le Conseil général des Côtes d'Armor développe une politique cinématographique et audiovisuelle dont l'ambition est de favoriser et de provoquer la rencontre entre les œuvres, les créateurs et les publics : 550 000 € (intégrant les aides aux radios associatives et aux associations audiovisuelles à hauteur de 90 000 €) .

Ce caractère culturel affirmé ne peut se réaliser sans une approche globale des problématiques des filières cinématographiques et audiovisuelles, de la création à la diffusion des œuvres sur tous supports, dans des espaces de découvertes et d'échanges artistiques.

Si l'œuvre et sa diffusion sont au centre des dispositifs de l'action publique, les pratiques des publics et leur évolution, en lien étroit avec le développement de nouveaux espaces multimédias, doivent faire l'objet de toute notre attention afin de déterminer dans l'avenir, les meilleurs vecteurs de sensibilisation et d'appropriation des films.

La politique cinématographique et audiovisuelle de la collectivité départementale se décline autour des principaux axes suivants : **le soutien à la diffusion, le soutien à l'éducation, le soutien à la formation, le soutien à la création, le soutien aux équipements (hors budget cinéma et audiovisuel)**

Le soutien à la diffusion : 280 000 €

Au cœur de cette politique, la volonté d'impulser et d'accompagner la diffusion des œuvres d'auteur, des répertoires cinématographiques et audiovisuels en salles ou autres espaces dédiés dès lors qu'une action d'accompagnement, de valorisation et d'animation est mise en œuvre. Elle se matérialise par un suivi, un accompagnement et un soutien financier direct au fonctionnement des salles de cinéma, prenant en compte : l'aménagement du territoire, les options affichées de programmation d'œuvres art & essai, recherche, de courts métrages (aide directe au RADI, Réseau Alternatif de Diffusion), de films jeune public et de répertoire. Le territoire départemental comprend 18 établissements cinématographiques pour 42 salles et un circuit de cinéma itinérant.

Il s'adresse par ailleurs aux associations culturelles cinématographiques qui oeuvrent pour la promotion et la diffusion, via la mise en œuvre d'événements à caractère a minima départemental ou d'actions territoriales tout au long de l'année (Double Vue, Uffej Bretagne, les Fondus déchaînés, Les Champs des toiles...).

Il concerne aussi le soutien aux festivals et actions départementales, espaces et temps de mise en lumière de films (les rencontres documentaires de Mellionnec, le festival de cinéma en milieu rural de Plouguenast, le festival de cinéma art & essai jeune public "l'œil vagabond", l'opération "les Côtes d'Armor fêtent le cinéma" et le Mois du film documentaire).

Il recherche, par ces aides, à favoriser la mise en réseau et la coordination des diffuseurs départementaux à travers 2 structures fédératrices à vocation culturelle ou économique, le collectif Cinéma 22 et les Ecrans d'Armor.

Le soutien à l'éducation : 40 000 €

Il se concrétise dans le co-pilotage et l'accompagnement, avec la DRAC Bretagne et l'Inspection Académique, des dispositifs d'éducation au cinéma, "Ecole et cinéma" et "Collège au cinéma" ainsi que dans le soutien des actions engagées sur le hors temps scolaire. Il s'appuie sur des soutiens financiers et techniques aux structures associatives en charge des coordinations. Les volets diffusion d'œuvres du patrimoine cinématographique auprès des élèves complètent des actions de formation des enseignants sur les films et les métiers du cinéma.

Il se fonde sur le principe fondamental que le temps de l'enfant ou de l'adolescent ne peut être morcelé entre les sphères institutionnelles, privées ou publiques et que des passerelles doivent être recherchées afin de rendre cohérentes les actions et mobiliser les différents partenaires sur des actions concertées par territoire et à l'échelle départementale.

Le soutien à la formation : 20 000 €

Le paysage audiovisuel et cinématographique évolue sans cesse et nécessite des mises à jour régulières sur le plan professionnel. Dans le même temps, les opérateurs des filières, qu'ils se situent au niveau de la production, de la création, de la diffusion ou de l'animation recherchent une réflexion collective de leurs pratiques afin de porter toujours plus loin la précision artistique et culturelle de leur travail.

Dans un tel cadre, la mission de la collectivité territoriale est de se maintenir à l'écoute des partenaires, d'identifier avec eux les besoins professionnels par secteurs d'activités et de contribuer à la mise en place d'actions répondant à ces besoins.



Dans ce sens, les rencontres documentaires Doc'Ouest s'affirment comme une vitrine nationale et régionale de la création documentaire en mêlant ateliers, conférences, études de cas et découvertes d'œuvres.

Elles mettent l'accent sur des collaborations entre territoires de création et invitent, à ce titre, des régions emblématiques par leur investissement sur le champ de l'audiovisuel.

Les ateliers de l'ARBRE (Association des réalisateurs de Bretagne), qu'il s'agisse d'échanges de regards, de réalisations collectives ou de projections de scénario, recherchent, innovent, partagent et confrontent des points de vues artistiques sans omettre la dimension publique par des restitutions accessibles à tou(te)s.

Les formations réalisées par les exploitants cinématographiques, le collectif Cinéma 22 ou les Ecrans d'Armor contribuent à questionner le rôle et la place de la salle de cinéma dans un environnement multimédiatique en permanente évolution et à appréhender au mieux les problématiques de programmation, de relation aux publics et de contraintes technologiques et économiques.

Les associations culturelles échafaudent, quant à elles, des cursus de formations généralistes ou spécialisés en relation avec des genres cinématographiques ou des publics ciblés.

Le soutien à la création : 120 000 €

En amont des politiques de diffusion, le soutien à la création est un investissement politique fondamental en ce qu'il soutient les démarches des créateurs à différentes étapes de leur travail, écriture, développement et réalisation. Il concerne les auteurs et les producteurs et se limite, sauf exception, pour l'échelle départementale, aux œuvres courtes sur les différents genres cinématographiques.

Le soutien accompagne des œuvres liées au territoire départemental par les porteurs de projet, la thématique ou le tournage.

Il s'appuie sur l'expertise et la consultation d'un comité de lecture restreint dont l'avis est soumis aux délibérations des élus. Cette politique tend à affirmer la nécessaire subordination de l'économie aux champs culturels et artistiques pour un regard artistique posé sur les œuvres en cours de construction. L'étape suivante de ce soutien, en cours d'élaboration avec certains centres culturels notamment, réside dans la restitution aux spectateurs des œuvres soutenues, dans un objectif d'affichage des talents et de rencontre entre les créateurs et les publics.

Il interroge la complémentarité entre les aides publiques, qu'elles proviennent de l'Etat via le compte de soutien ou des collectivités via les impôts directs. Il questionne la chronologie des médias et la place à donner à ces œuvres dont les fenêtres de visibilité ont tendance à se rétrécir.

Le soutien aux équipements

Ce soutien, dépendant de lignes budgétaires externes à la politique cinématographique, correspond à la prise en charge des travaux d'amélioration des établissements cinématographiques associatifs, municipaux ou privés selon les modalités suivantes : 20 % d'une dépense maximale prise en compte de 229 000 € HT.

Il sera confronté, dans les années à venir, au nécessaire équipement numérique des salles de cinéma et des circuits itinérants en tenant compte du modèle national de mutualisation des fonds négociés entre partenaires publics, organismes de production, de distribution et d'exploitation cinématographique.

Conseil général du Finistère

par **Nathalie Sarrabezolles, élue déléguée à la Culture**

Le conseil général du Finistère

Depuis près de dix ans, l'intervention du Conseil général du Finistère couvre l'ensemble des champs d'activité du cinéma et de l'audiovisuel : la production, la diffusion en salles, les festivals, l'éducation à l'image à travers le dispositif national Collège au cinéma piloté par l'inspection académique.

Deux entrées sur la production : le court métrage et le long métrage

Sur une petite dizaine de courts aidés par an, le Département soutient automatiquement les cinq lauréats d'Estran (un an sur deux). C'est un parti pris voulu par la collectivité, associée à Côte Ouest dans sa démarche d'accompagnement de jeunes auteurs¹. L'enveloppe annuelle pour la production de courts métrages est de 100 000 €, le plafond par projet aidé est passé de 7 650 € à 11 450 €. Nous avons souhaité aider moins de films, mais de les aider mieux, ayant fait le constat que le court métrage évolue dans une économie fragile et que souvent les comédiens et techniciens sont en participation. Si nous voulions que les gens soient rémunérés, qu'ils aient une viabilité professionnelle, il fallait renforcer les aides tout en s'assurant que les salariés en bénéficieraient (le versement de l'aide se fait au vu du bilan financier). L'autre intérêt de cette augmentation, c'est notre souhait d'entrer dans le conventionnement Etat-Région, sur le dispositif « 1 € CNC pour 2 € région ». C'est une possibilité, mais pas une priorité.

Depuis 3 ans, le Conseil général soutient aussi deux longs métrages par an. Le film qui a inauguré ce dispositif, c'est ***L'équipier*** de Philippe Lioret. Il faut se rappeler 2003 : les plages souillées, un tourisme moribond... La collectivité s'est posée des questions sur son image. Ici ce sont des aides économiques, mais nous restons attentifs aux contenus : nous avons préféré aider Un soir au club que King Guillaume. Ces choix suivent aussi le Facca, pour des films d'auteur avec des tournages à au moins 80% dans le Finistère. Dans le budget prévisionnel, nous demandons une estimation des dépenses à engager sur le territoire, et le montant de la subvention est déterminé sur présentation du bilan comptable du film, avec un plafond à 45 000 € représentant maximum 10% des dépenses effectives réalisées localement. On encourage ainsi à ce que les équipes n'arrivent pas déjà entièrement constituées.

Concernant l'accueil des tournages, nous avons désigné un interlocuteur unique dans les services, basé à la Direction de la communication, qui recueille les demandes et actionne ensuite les différents leviers. Nous voulons être une terre d'accueil du cinéma.

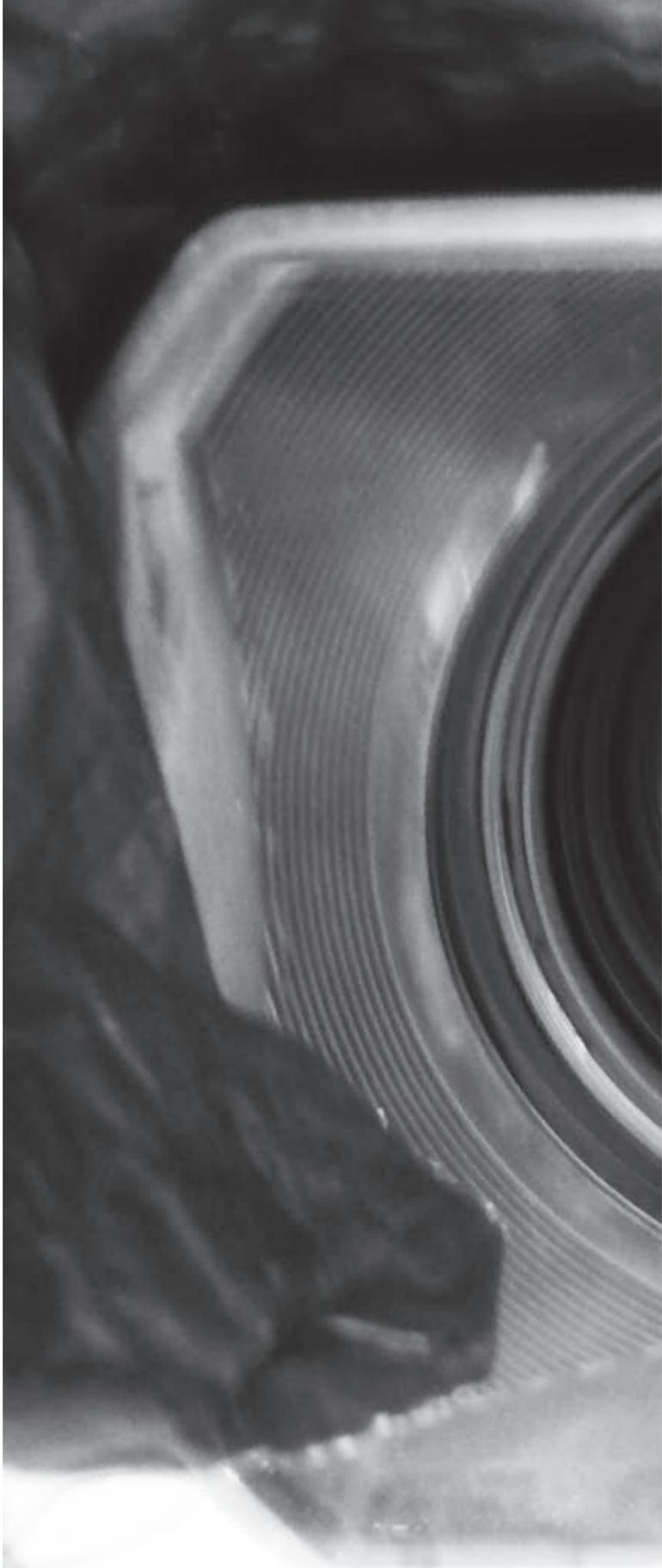
L'éventail des aides à la diffusion

Si le Conseil général soutient la création, c'est pour qu'il y ait de la diffusion et que cette création touche des publics finistériens et d'autres territoires. Nous voulons soutenir à la fois, une création de qualité et une médiation pour une diffusion la plus large possible.

Pour la diffusion, nous avons beaucoup misé sur un réseau de 18 salles sur le département, coordonnées par Cinéphare² avec qui le Conseil général est conventionné. Son succès est tel qu'on a vu s'y agglomérer des salles « frontalières » des Côtes d'Armor et du Morbihan. Le département est sensible à la médiation, en soutenant onze postes d'animateurs dans ces cinémas, qui fonctionnent également grâce à des animateurs bénévoles et militants. La volonté est de privilégier des agents de développement culturel, en charge des projets et des publics, plutôt que des techniciens ou administratifs gestionnaires d'équipements. Concernant les aides à l'investissement des salles de cinéma, pas de programme spécifique mais un traitement au cas par cas dans le cadre de la loi Sueur le Département accompagne la construction ou la rénovation de cinéma (Concarneau, Brest, Plougastel...).

Quant aux festivals, ce sont des vitrines qu'il est important de valoriser, avec Brest et Douarnenez dont la renommée dépasse de loin les limites du département. Brest avec son travail en profondeur sur le court métrage, offre une visibilité à notre politique d'aide à la production. Douarnenez avec sa thématique des minorités, intervient plus largement par une offre pluridisciplinaire avec un mini-salon du livre, des rencontres et des débats et un travail sur la ressource audiovisuelle. Le Conseil général est conventionné avec Daoulagad Breizh pour notamment la coordination du Mois du doc sur le département en lien avec la Bibliothèque du Finistère et Cinéphare. L'ensemble de ces manifestations attire un public nombreux et convoque une présence artistique sur le territoire.

Dans cette politique de conventionnement avec les structures départementales, la collectivité est aussi fortement impliquée dans la Cinémathèque de Bretagne³ et dans l'éducation à l'image, avec Gros Plan, qui travaille sur le jeune public. Nous tenons à cet engagement parce que l'environnement quotidien est imprégné d'images dont les citoyens n'ont pas forcément les codes d'accès, les moyens de déchiffrement; il y a là un enjeu de société.



Le conseil général du Finistère soutient la production de courts métrages et de longs métrages, la diffusion en salles, les festivals, l'éducation à l'image à travers le dispositif national Collège au cinéma piloté par l'inspection académique.

^[1] voir l'article page 33

^[2] voir l'article page 44

^[3] voir l'article page 52

Impact et évaluation

Le conseil général du Finistère

La mise en réseau et le partenariat entre les différents acteurs finistériens de l'audiovisuel et du cinéma est visible maintenant. Une dynamique a été encouragée dans le cadre de cette politique par des dispositifs d'aides. On voit bien que ce maillage d'actions culturelles structure le secteur, que ce soit en termes de formation ou de suivi des projets.

Ce qui manque, c'est un état des lieux, un diagnostic pour pouvoir mieux évaluer nos les effets des politiques publiques dans ce secteur. Comment établir les bases d'une filière ? Quelle économie est générée par l'aide publique ? Comment mesurer et établir ces indicateurs ? Après 10 ans d'aide au court métrage, la traçabilité des films est une réelle question. Que deviennent les films soutenus ? Avons-nous une garantie de retour de cet argent public sous forme de diffusion pour les Finistériens ? Depuis 3 ans, notre visibilité s'est améliorée à travers le dépôt à la Cinémathèque et la présence des films dans la base de donnée de l'Espace Facca. L'autre difficulté est la médiation culturelle : comment accéder aux différents publics ? C'est un enjeu d'autant plus important pour les professionnels qu'il est un gage d'accroissement de l'activité de création.

Évolution budgétaire

Depuis 2000, notre budget a connu une légère progression, mais la collectivité est de plus en plus contrainte, avec plus en plus d'obligations et de moins en moins de transferts de l'Etat. Nos ressources sont instables : taxes locales, taxe professionnelle qui va peut-être disparaître, TIPP qui devrait se réduire, notamment en raison des économies d'énergie⁴. Cette année, notre enveloppe est restée constante (396 000 €) et nous espérons la maintenir pour l'avenir, puisque le Conseil général reconnaît l'importance de la culture, et au sein de la culture, la place de l'audiovisuel et du cinéma.

Le département travaille aussi à faire émerger des projets des territoires, par le biais de « contrats de territoires », avec des communautés de communes ou des pays. Dans ces contrats de territoires, nous guettons des projets culturels. À l'avenir, le Conseil général sera davantage axé sur les réseaux départementaux tout en soutenant des initiatives issues de territoires et adaptées à leurs besoins.

Le conseil général du Finistère

Depuis la fin des années 90, les choses se sont assez bien réorganisées sur le département malgré un passif (disparition de l'Arc et de l'Acav). **Notre politique en faveur de l'audiovisuel et du cinéma vise à faire en sorte que tout ce tissu, tous ces acteurs puissent rester et travailler au pays, pour faire de la production et de la diffusion. Nous avons su maintenir une offre de proximité décentralisée.**

^[4] Le CG29 est engagé depuis

^[5] 3 ans dans un Agenda 21,

^[6] ce qui signifie que ses politiques

^[7] sont redéfinies à travers les

^[8] objectifs de cet agenda.

QIAN MEN QIAN - DANS LES DÉCOMBRES

de Olivier Meys / 2008

Prod : Limited Adventures, CBA, .Mille et Une. Films & TV Rennes 35

Prix international de la SCAM au cinéma du Réel
Prix « hors-frontières » à Traces de Vies

Sélections en festivals : Leipzig, Vienne, Namur, Syracuse, New York...

En prévision des Jeux Olympiques, le quartier populaire et historique de Qianmen, situé en plein cœur de Pékin va être réhabilité. Une histoire de la Chine d'aujourd'hui.



© Limited Adventures, CBA, .Mille et Une Films

LA DERNIÈRE JOURNÉE

d'Olivier Bourbeillon / 2006

Prod : Paris-Brest Production, Cinémathèque de Bretagne avec BMO, DCN, TéléBrest

Ours de bronze au Festival des Nations (Ebensee),
Lutin de la meilleure photo aux Lutins du court métrage,
Prix Fuji à Aix en Provence

Sélections : Festival international du cinéma francophone en Acadie, Festival Mediawave de Gyor, Festival du nouveau cinéma de Montréal, Clermont-Ferrand, Braunschweig, Interfilm Berlin, Vienne

et dispositifs : Lycéens et Apprentis au cinéma

Le 1^{er} juillet 2005, le marteau-pilon n° 25 Schneider & Cie datant de 1867 a cessé son activité à l'ancien atelier des forges de l'arsenal de Brest. Le film raconte cette dernière journée.



© Lena Rouxel

A CÔTÉ

de Stéphane Mercurio & Anna Zisman / 2007

Prod : ISKRA, Forum des Images, .Mille et Une. Films. avec CNC, Procirep-Angoa, Régions Île-de-France, Bretagne et PACA, Département du Val-de-Marne, Ville de Rennes,

Prix Docs Lycéens au festival International de films de femmes de Créteil, Grand Prix à Images de justice (Rennes),
Prix du Public documentaire et du Film français à Entrevues.

Sélections : Ecrans documentaires (Arcueil), Lussas, Doc'Ouest

Des femmes qui attendent, qui se font belles, qui se remontent le moral, qui craquent parfois, espèrent toujours. Dans la petite maison d'accueil de Ti-Tomm, accolée au mur de la prison des hommes de Rennes, les familles de détenus attendent l'heure du parloir....



© Iskra - .Mille et Une. Films - Forum des images

PHOTOGRAPHIE de l'activité AUDIOVISUELLE & CINÉMATOGRAPHIQUE en Bretagne // 2007 // 2009 // // // //

Ressources

68 Production

films produits depuis 2007 et projets en développement

73 Aides à la création

76 L'action culturelle cinématographique

archives, diffusion, éducation à l'image, enseignement, événements et festivals

PRODUCTION

Aber Images / BREST

www.aber-images.com - aberbrest@free.fr

L'ASSOURDISSANT MONDE DU SILENCE : doc 26' de Philippe Abalan / copro France 3 Ouest
 • **ERÉMIA, ERÉMIA** : fiction 12' d'Olivier Broudeur et Anthony Quéré / [Voir page 32](#)
 • **L'EX-PÉDITION JIVAROS** : doc 52' de Hubert Budor / copro TV Rennes 35
 • **FEMMES SOUS LE VOILE / HARO SUR LES TERRORISTES** : 2 x 12' de Guy Brousmiche / copro Arte
 • **LES BATEAUX D'ERIC** : doc 20' d'Eric Abalan
 • **LES HOMMES DE LA DISSUASION** : doc 52' de Stéphane Krausz / copro Ovni Films & France 5 avec la Région Bretagne
 • **LE PARI DE LA DIFFÉRENCE** : doc 26' de Pascal Signolet / copro France 3 Alsace
 • **POPOV AGENT DOUBLE, SUR LES TRACES DE JAMES BOND** : doc 52' de Stéphane Krausz & Barbara Necek / copro France 5,

Planète, TSR
 • **SONDAGES, JE T'AIME MOI NON PLUS** : doc 52' de Nicolas Jallot / copro INA, France 3 Lorraine C-A, Planète, Télésonne / diff : TSR
 • **GEORGES LAPASSADE, LE FUNAMBULE DU PARADOXE** : doc 52' d'Anne-Marie Bouvet & Luc Blanchard
 • **L'ILE PERDUE** : doc 52' de Caroline Rubens
 • **LORRAINE, COEUR D'ACIER** : doc 52' d'Isabelle Cadière / copro France 3 Lorraine C-A
 • **SALSA, LA PROMESSE DU RETOUR** : doc 52' d'Yvon Le Gars / copro Seasons

En développement : **ALAIN GERBAULT** : doc 52' de Philippe Abalan
 • **BREST AU CANADA** : doc 52' d'Allan Guichaoua
 • **ENFIN** : fiction 15' de Sabrina Guillerm
 • **LES ORPHELINS DE STALINE** : doc 52' de Bernard Mangiante

Aligal Production / RENNES

www.algal.com - jfa@algal.com

Société de production de films documentaires dont beaucoup en lien avec le Grand Ouest ou la mer. Tous les continents figurent cependant au catalogue : du reportage d'actualité au documentaire de 90 minutes. Produit également des films d'entreprise ou institutionnels.

Candela Productions / RENNES

www.candela-productions.fr - candela.prod@laposte.net

2007 COMÉDIE DÉPAYSANTE : doc de Franck & Marie-Laurence Delaunay / copro France 3 Ouest & France 3 (Oncle Doc) avec la Région Bretagne, Procirep-Angoa / sélec : Conviviales de Nanay, Festilama (Corse), Le Réel en vue, Mois du doc, *Mention « Culture » au Festival AgriCinéma*
 • **DANS L'OMBRE DE GOLEM** : doc de Corinne Mouriec / copro GIE Grand Ouest avec la Région Bretagne, les opéras de Rennes et d'Angers-Nantes, CNC
 • **EXAMEN D'ENTRÉE** : doc de Marianne Bressy / copro France 3 Ouest & TV Rennes 35 avec la Région Bretagne, Procirep-Angoa, ACSE - Fonds Images de la diversité, CNC / diff : TV Polonia, Festival de Douar-

nenez, Doc'Ouest, Mois du doc, festival du film d'éducation Evreux
 • **SUR LES AILES DU TEMPS** : doc de Stéphane Grammont / copro France 3 Ouest avec la Région Bretagne, Procirep-Angoa, CNC / sélec : Festival de Douarnenez, Mois du doc

2008 LA CITÉ DES ABEILLES : doc de Marion Boé / copro France 3 Ouest & TV Brest avec la Région Bretagne, le CG 29 – Fonds départemental d'aide à l'initiative des jeunes, Procirep-Angoa, CNC
 • **COMME UNE LIGNE ROUGE DANS LA MER** : doc de Chantal Gresset & Richard Volante / copro Théâtre de l'Arpenteur & TV Rennes 35 avec la Région Bretagne, la Ville de Rennes, le CNC, ACSÉ

– Images de la diversité, le CUCS métropole rennaise / sélec : Festival du 1^{er} film européen du Mans, Forum Histoires croisées
 • **LE JARDIN DU POSSIBLE** : doc de Benoît Sicat / copro 16 rue de Plaisance & TV Rennes 35, avec la Région Bretagne, Ville de Rennes, Procirep & Angoa, CNC / sélec : Festival du film d'éducation d'Evreux
 • **O PROJETO** : doc d'Anamaria Fernandes & Michel Charron / copro TV Rennes 35 avec la Ville de Rennes, Procirep-Angoa, CNC / diff : KTO TV, Belo Horizonte (salles cinéma, Brésil)
 • **LA TENTATION DE DUNKERQUE** : doc de Daniel Rouyre / copro France 3 Nord P-d-Calais Picardie & France 3 (Oncle doc) avec la Région Bretagne, Procirep & Angoa, CNC / [voir page 56](#)
En développement **ART EN CLIP** : série 40 x 3'

de Jo Pinto Maïa / copro GIE Grand Ouest, avec la Région Bretagne, CNC
 • **DANS LA TOURMENTE** : doc 52' de Franck & Marie Laurence Delaunay / copro TV Rennes 35, Public Sénat
 • **LE DÉMÉNAGEMENT** : doc 52' de Catherine Rechart / copro Zarafa films
 • **DES JEUNES FILLES EN ABSENCE** : doc 52' de Sylvain Bouttet / copro France 3 Ouest & France 3 national, avec la Région Bretagne
 • **EN ÉTAT DE DÉPENDANCE(S)** : doc 52' de Marianne Bressy / copro TV Rennes 35, avec la Région Bretagne, Procirep-Angoa
 • **ROND POINT** : doc 52' de Pierre Goetschel / copro l'Œil sauvage
 • **TOURISTA IV « LE TOUR DE FRANCE EN PETIT TRAIN TOURISTIQUE »** : fiction 20' de Muriel Bordier & Emmanuel Reuzé

Génération Vidéo / CHANTEPIE

www.generation-video.fr - generation.video@wanadoo.fr

2008 HINault, LE VÉLO EST UN SPORT DE COMBAT : doc de Hubert Béasse / copro France 3 Ouest & Case de l'oncle Doc

• **QUAND PASSENT LES RAPACES** : doc de Luc Marescot Olivier Chasle / diff : France 5, RTBF

ILOZ Productions / QUIMPER

www.iloz.net - ilozprod@gmail.com

2007 EMMAUS ST MARCEL : doc de Nicolas Bilde / diff : KTO TV
 • **SUR UN AIR CONDITIONNÉ** : fiction de Anne Sarkissian / diff : GIE Grand Ouest / [film primé, voir fiche](#)

2008 C'EST POUR CE SOIR ! : fiction de David Hagège / diff : GIE Grand Ouest
 • **C'EST QUI L'HOMME ?** : fiction de Fabienne & Véronique Kanor / diff : France 2, RFO
 • **MICHEL DES-JOYEUX, NAVIGATEUR SOLITAIRE** : doc de François Gauducheau / copro 24 images / diff : France 3 Ouest, Planete Thalassa
 • **GENÈSE D'UNE ADOPTION** : doc de Séverine Vermersch

/ diff : KTO TV, DemainTV
2009 IS : fiction de Carole & Renaud Martinez / copro Graphi sweet
En développement : **LES DESSOUS DE BREST** : doc de Renaud Martinez
 • **DANSEURS DE RUES, TOUJOURS VIVANTS** : doc de Yannick Derennes
 • **701 GR DE BLEU** : doc d'Olivier Léonetti
 • **ENEZ EUSA** : fiction de Marthe Sébille (Estran)
 • **MICHEL DES-JOYEUX JOSEPH D'UN VENDÉE GLOBE** : doc de F Gauducheau / copro 24 images / diff : GIE Grand Ouest
 • **LA FEMME EN ROUGE** : fiction de Frédéric Bernicot

JPL Films / RENNES

www.jpfilms.com

2007-08 LA COUR DES GANTS 1 & 2 : série dialoguée (muppets) 76 x 3'30" de Benjamin Botella & Arnaud Ladagnous / France 3 Ouest
 • **DRÔLES DE BÊTES** : série animalière 26 x 3' de Lorenzo Della Libera / France 3 Ouest avec CNC et Région Bretagne
 • **LA P'TITE OURSE** : animation 8' de Fabienne Collet / diff : Anima Mundi (Brésil), Anifest (Rép Tchèque), Zagreb (Croatie), Anim'est (Roumanie), Travelling (Rennes), Douarnenez, Plein la Bobine (Massif du Sancy)
 • **LES AILES DURIVAGE** :

doc 26 x 3' d'Yvon Legars / France 3 Ouest avec le CNC, la région Bretagne et le dép. Finistère
 • **TENDRES AGNEAUX** : animation 38 x 1' de Rodolphe Dubreuil & Matthieu Millot / France 3 Ouest
 • **KWAZIT** : prise de vue réelle et animation 38 x 2' d'Arnaud Ladagnous & Pierre Bouchon / France 3 Ouest
2009 LES ESCARGOTS DE JOSEPH : animation en volume 12' de Sophie Roze / [voir page](#)
 • **MONSTRE SACRÉ** : animation 2D 8' de Jean-Claude Rozec / copro TV Rennes [voir page 10](#)

• **LESSHLAKS** : animation 2D 38 x 3'30 de Jean-Claude Rozec & Benjamin Botella / France 3 Ouest • **MOUCHIG DALL 4** (sur France 3 Ouest depuis septembre 2006) : magazine 23' jeunesse hebdo en langue bretonne (série de fiction, jeux, programmes d'animation, programmes animaliers, captations et reportages dans les écoles bretonnantes) • **VISITE AU ZOO** : série animalière 20 x 3' de Lorenzo Della

Libera / France 3 Ouest avec CNC et Région Bretagne • **YOOGA** : contes illustrés 35 x 4' d'Arnaud Ladagnous / France 3 Ouest **En développement** : **EN FIN DE COMPTE** : court métrage (marionnettes) 13' de Juliette Loubières / TSR ONF avec Région Bretagne • **NEMASCO** : court métrage (film gratté sur pellicule) 5' de Jean-Louis Bompont / ONF avec CNC et Région Bretagne

Kalanna / BREST
kalanna@wanadoo.fr

2007-08 STRAK : doc 10 x 26' de Nicolas Leborgne / diff : TV Rennes 35 • **LETTRES À UN GALLÉSANT** : doc 52' de Roland Michon / diff : TV Rennes 35 • **O SEIZH POSUPL** (Tous leurs possibles) : doc 52' de Soazig Daniellou / diff : France 3 Ouest • **PRAD DON** (Le pré d' Anicet) : doc 52' de Soazig Daniellou / diff : France 3 Ouest **2009 YANN AR BESKONT** (le vicomte de Lanar-

vily) - documentaire 26' de Gurvan Musset & Erwan Kermarrec **En développement** : **BLOAVEZHIOÙ 70** (Les années 70) : doc 52' de Roland Michon & Soazig Daniellou • **LOS FURLUKINOS** : doc 26' de Soazig Daniellou • **MAD PELL ZO** (Tant pis !) : fiction (marionnettes) 10 x 4' de Nicolas Leborgne • **MIL MICHER** (Touche à tout) : magazine de Nicolas Leborgne

Les Films du Petit furet / LA ROCHE DERRIEN
www.petitfuret-production.com

2006 SAMO : fiction 42' de Kévin Dudjasienski / sélections : Festival du Film Indépendant de Bruxelles, International & Indépendant Film & Video Festival of New York **2007 ERRANCE** : fiction 12' d'Alan L'Estimé • **L'HISTOIRE DU PETIT CHEVAL BOSSU** : doc 26' d'Alan L'Estimé • **SOCIÉTÉ MON AMOUR** : fiction

4'25" d'Alan L'Estimé & Marie Queffoulou **2009 100 % COTON** : fiction 20' d'Hervé Bellec, Eric Le Lan & Tony Servain • **RAME ET T'ES TOI !** doc 52' d'Alan L'Estimé / avec le dép. Côtes-d'Armor, TV Rennes 35 **En développement** : **ALGUES SOUS SURVEILLANCE** : doc 52' de Pierre Huonnic

.Mille et Une. Films / RENNES
www.mille-et-une-films.fr - milfilm@club-internet.fr

À CÔTÉ : doc 90' de Stéphane Mercurio & Anna Zisman / voir page 64 • **LES ALGUES DE MOLÈNE** : doc 24' de Mathurin Peschet / copro France 3 Ouest, Films du Baladin avec le CNC • **AU FIL DU SON, UN PORTRAIT DE YANN PARANTHOEN** : doc 54' de Pilar Arcila / copro TV Rennes 35 avec le CNC, Procirep-Angoa, dép. Bouches-du-Rhône, dép. Côtes-d'Armor, Région Bretagne / sélec. : Festival International du documentaire de Marseille, Résistances, Doc'Ouest • **BOBITAL, UN VILLAGE DANS LA DÉMESURE** : doc 3 x 26' de Thibaut Boulais / copro France 3 Ouest avec le CNC, Procirep-Angoa, Région Bretagne • **DANS LES DÉCOMBRES** : doc 85' d'Olivier Meys / voir page • **EDMOND HERVÉ, 30 ANS POUR UNE VILLE** : doc 52' de Thibaut Boulais / copro France 3 Ouest, TV Rennes 35 avec le CNC & Région

Bretagne • **FEMMES AU CHARBON** : doc 56' de Mathilde Mignon / copro TV Rennes 35, le CRRRAV avec le CNC, Procirep-Angoa, Région Nord Pas-de-Calais, Ministère de travail, des rel sociales, de la Famille et de la Solidarité • **HUIS CLOS POUR UN QUARTIER** : doc 52' de Serge Steyer / voir page 18 • **LÉONARDA** : doc 68' de Guillaume Kozakiewiez / voir page 10 • **NOUS** : fiction 11' d'Olivier Hems / voir page 32 • **LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS** : fiction 25' de Bénédicte Pagnot / copro Spirale prod, TV Rennes 35 avec le CNC, Région Bretagne, Adami, Région Midi-Pyrénées, dép. Finistère / sélec : Festival de Grenoble • production exécutive de **SOMMERSPIEL** : fiction 90' de Wolfgang Fischer / prod germano-autrichienne : Lichtblick Films **En développement** : **À TRAVAIL ÉGAL** : doc de

Hubert Budor / avec la Région Bretagne • **EDGARD PISANI, UN CERTAIN REGARD SUR LE MONDE** : doc de Jean-Jacques Rault • **LES ENFANTS DU MOUVEMENT** : doc de Guillaume Kozakiewiez / avec Bourse Louis Lumière, Ministère des Affaires Étrangères • **ITINÉRAIRE D'UN ENFANT DES 3000** : documentaire de Alice Diop • **LA MAUVAISE GRAINE** : court

métrage de Bénédicte Pagnot • **MÉMOIRES DU VENT** : doc de Pilar Acrila • **UNE FILLE SANS HISTOIRES** : long métrage de fiction de Bénédicte Pagnot / avec Région Bretagne, CNC (avance sur recettes) • **VAGUE A L'ÂME PAYSANNE** : doc 52' de Hubert Budor / avec Région Bretagne, dép. Côtes-d'Armor

Myria Prod. / BREST
myriaprod.blogspot.com - myriaprod@wanadoo.fr

2007 L'ABSENCE DE VERTIGE RESTE UN MYSTÈRE : fiction courte de Anne-Claire Broc'h / diff : TV Rennes, France 3 Ouest, TéléBrest / Prix à la Qualité CNC **2008 MANILLE** : doc de Véro Pondaven / copro

France 3 Ouest / diff : France 3 Ouest, TéléBrest • **PÉTROLE** : doc-fiction de Cédric Pu-taggio / copro Atopic / diff : TV Rennes 35 **En développement** : **EN BOÎTE** : fiction courte de Mathieu Paquier

Paris-Brest productions / BREST
parisbrestprod.free.fr - paris-brest.prod@wanadoo.fr

2007 BLUEBEARD : fiction d'Alice Anderson / copro Anna Leska films / diff : Beaubourg (Paris), Moma (New York), Tate Gallery (Londres), Courtmétranges (Rennes) • **CHACUN SA PALESTINE** : doc de Nadine Naous & Léna Rouxel / copro TS prod / diff Arte / sélec : Fid (Marseille), Douarnenez, Lussas, Téhéran (Beyrouth), Montréal, Saint-Ouen, Paris (3 Lux), Sole e Luna (Rome) • **ROSALIE S'ENVA** : fiction de Sonia Larue / copro Noroît prod / sélec : Grenoble, Brest, Saint-Ouen, La Réunion, Angers, Mons (Belgique), Nice, Bruxelles, Altkirch, Pontault-Combault / diff : France 3 • **SID** : fiction de Nolwenn Lemesle / voir page 10

2008 ASYLUM : doc de Catherine Bernstein / diff : Arte / sélec : Mémorimages (Espagne), Traces de vies • **LA FEMME SERPENT** : fiction de Marie Hélia / diff : France 2/ sélec : Grenoble, Brest, Ouidah (Bénin), Travelling (Rennes), Créteil • **MANGOUSTAN** : fiction de Pauline Dévi / diff : France 3 / sélec : St-Livrade

(Lot), Lille • **NOUS** : fiction d'Olivier Hems / voir page 32 • **LE SERRURIER** : fiction de Sylvia Guillet / diff : Canal + **2009 NUE** (collection *Corps*) : autoportrait fictionné de Catherine Bernstein / copro Arte • **REPRODUCTION** : fiction de Sylvia Guillet **En développement** : **CLICHÉS** (collection *Corps* pour Arte) : fiction de Nadine Naous • **DANS LES MIROIRS DE MINE** : doc de Valérie Minetto / copro TS productions • **L'EFFONDREMENT** : fiction de Sonia Larue • **JE SUIS NÉ UN JOUR BLEU** : doc de Muriel Coulon & Delphine Coulon / copro Films du poisson • **LA LIGNE DROITE** : fiction d'Olivier Bourbeillon • **OH JEUNESSE !** (collection *Corps* pour Arte) : fiction de Sylvia Guillet • **SECONDE PEAU** (collection *Corps* pour Arte) : fiction de Pauline Dévi • **LA SOURCE** : doc de Mirabelle Fréville • **THE DAY I BECAME A DOLL** (collection *Corps* pour Arte) : fiction d'Alice Anderson • **VUES SUR MER** : fiction de Marie Hélia

Spirale Production / BREST

spiralepro@aol.com

2007 LE FIL BLEU : doc de Gwénaëlle Bron / diff : Canal France International • **LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS** : fiction 20’ de Bénédicte Pagnot / copro .Mille et Une. avec TV Rennes 35, CNC, Région Bretagne, dép. du Finistère, Région Midi Pyrénées, Adami / diff : TV Rennes 35, Festival du court métrage de plein air de Grenoble, Festival du film court de Brest • **UNE MORT PARTAGÉE** : doc de Bernard Mar-

tin / diff : TV Rennes 35, Télé-Brest

Vivement Lundi ! / RENNES

vivement-lundi.com - vivement-lundi@wanadoo.fr

2007 AVRIL 50 : doc de Bénédicte Pagnot / diff : TV Rennes 35, France 3 Ouest, DVD • **DANS LA PEAU** : animation de Zoltán Horváth / diff : Arte France, TSR, Telegroup AG / sélec : Mostra de Venise, Clermont-Ferrand... / *Prix L'Arrosoir à Emile à Court-Métrange* , *Prix El Lobo Erotico au FI La Boca del Lobo* • **LE JOUR DE GLOIRE...** : animation de Bruno Collet / **Voir page 40** • **LA MÉMOIRE D’ALAN** : doc de Céline Dréan / sélec : FI d'Aubagne / diff : TV Rennes 35, DVD • **PARPAING** : doc de Patrice Goadsuff / diff : TV Rennes 35 • **LE PETIT BLANC À LA CAMÉRA ROUGE** : doc de Richard Hamon / diff : France 3 Ouest, Ciné Cinéma, Planète, TV5 Afrique, Mois du doc, édition DVD, ACP Aquitaine (salles) / *1^{er} prix du Festival Vidéo International* Le Réel en Vue de Thionville • **LE PONT** : animation de Vincent Bierrewaerts / **voir page 40** • **LA TÊTE DANS LES FLOCONS** : animation de Bruno Collet / sélec : FI d'Annecy, FI d'Ottawa, Animadrid... / *Prix du court métrage "Shadows" au Transilvania Film FI, Mention spéciale FI du Film fantastique de Bruxelles* / diff : France 3 régions, TV Rennes 35, Canal + Espagne, YLE, TSR 1, TSR 2, NHK, Radio Canada, YTV Canada, RAI • **RIP** : animation de Bruno Collet / diff : TCM USA, 3 épisodes dans le programme *Pleine Lune 2008* **ALGÉRIES INTIMES** : doc de Nathalie Marcault / diff : TV Rennes 35, DVD • **AU TRAVAIL** : doc de Marie Voignier / diff : TV Rennes 35, Biennale d'art contemporain de Rennes • **BRENNILIS, LA CENTRALE QUI NE VOULAIT PAS S'ÉTEINDRE** : doc de Brigitte Chevet / **voir page 56** • **HISTOIRE DE DIRES** : doc de Matthieu Chevallier & Yann Francès / diff : TV Rennes 35 • **MOUTON NOIR** : doc de Thomas Mauceri / diff : France Ô, TV Rennes 35, TV5 Afrique • **TÊTES EN L’AIR** : doc de Christophe Cocherie / diff : GIE Grand Ouest, DVD • **VOLVERA, RETOUR À MANAGUA** : doc de Mehdi Ouahab / diff : TV Rennes 35, DVD

tino / diff : TV Rennes 35, Télé-Brest

En développement : LES PIQUETEROS DE BREST : doc de Françoise Bouard & Régis Blanchard • **PLUG-IN** : magazine 10 x 26’ de Gaëlle de Lacroix & Guillaume Prigent • **LE VILLAGE AU MILIEU DU MONDE** : doc de Philippe Lubliner • **VOUS ÊTES SAVANTE** : doc de Agnès Frémont • **RUSTICA** : fiction de Clode Hingant

2009 ALLONS-Y ! ALONZO ! : animation de Camille Moulin-Dupré / sélec : Grenoble, Just for laugh Montréal... / diff : BeTV, France 2, TSR • **LE CHEMIN CRITIQUE** : doc de Patrice Goasduff / diff : TV Rennes 35 • **LE CONCILE LUNATIQUE** : animation de Christophe Gautry & Arnaud Demuynck • **LE FEU SACRÉ** : animation de Zoltán Horváth • **KLUCIS** : doc de Peteris Krilovs / diff : Planète, TV Rennes 35, YLE, LTV, ERT, ETV, LTR, SVT, RAI Sat • **LE PETIT DRAGON** : animation de Bruno Collet / diff : TV Rennes 35, France 2, TSR, Be TV / sélec : AnimaMundi, SICAF Séoul, Grenoble... • **LE MISSIONNAIRE DES PARQUETS** : doc de Jean-François Le Corre • **ODILE DECC AT WORK** : doc de Martine Gonthié

2009-10 LA CIOTAT, UN BATEAU DANS LA TÊTE : doc de Richard Hamon • **POK ET MOK** : animation 78 x 7’ d'Isabelle Lenoble / coprod Alphanim • **LA POLOGNE DE MARZI** : doc de Laurent Boileau • **PREMIÈRE PASSION** : doc de Philippe Baron • **SUR LA DALLE** : doc de Lauriane Lagarde

En développement : ANDRÉE VIOLLIS, LA PRINCESSE DU JOURNALISME : doc animation de Marie-Christine Courtes • **BINGO BONGO** : animation 38 x 5’ de Frederico Vittali / coprod Steamboat Films / diff : pilote sur Canal+ • **GOLD JACKET (LA TÊTE DANS LE GUIDON** saison 3) : animation 26 x 1'30 de Jean-François Lecorre et Bruno Collet • **HISTOIRE PAR LA BANDE** n° 6, 7 doc 3 x 26’ • **LA MINUTE CHINOISE** : animation 78 x 7’ de Lisa Bresner • **RADIO BONHEUR** : doc de Brigitte Chevet • **SON INDOCHINE** : animation de Jean-François Lecorre & Bruno Collet • **LES SOUS-MARINS DE LA FRANCE LIBRE** : doc d'Olivier Brunet / coprod Antoine Martin Production • **TOUS ECO** : animation d'Isabelle Lenoble et Julien Leconte • **MOKA MALO** : doc de Richard Hamon • **SERA** : doc de Céline Dréan

L'AIDE À LA CRÉATION

DRAC Bretagne et CNC

luc.noblet@culture.gouv.fr

Voir page 58

Fonds alloués en faveur du cinéma et de l'audiovisuel en Bretagne

Analyse sur 3 ans (2007-2009) :

L'intervention globale de la DRAC en faveur du cinéma et de l'audiovisuel en Bretagne est de l'ordre de 300 000 € à 350 000 € annuels (principalement axée sur le soutien à la diffusion, à l'éducation à l'image et aux associations intervenants dans le champ de l'action culturelle cinématographique).

La baisse des crédits de 2008 n'a pas été intégralement récupérée en 2009.

Globalement l'intervention de l'Etat (DRAC et CNC) peut être évaluée à 2 M€ annuels en faveur de la Bretagne, hors subvention d'investissements en faveur des salles de cinéma, montant qui varie dans des proportions importantes suivant les années, comme pour le Conseil Régional.

Sur cette ligne, arrive le passage à l'équipement numérique des 285 cabines de cinéma de la Région Bretagne.

	2007	2008	2009 (prévisions)
DRAC	340 000 €	290 000 €¹	320 000 €
CNC	1,8 M€	1,35 M€²	Chiffres non disponibles à cette heure.

¹ baisse due à la reprise par

le CNC en central du soutien à deux festivals : Brest et Dinard).

² chiffre non exhaustif, n'intégrant

pas pour l'instant les attributions du COSIP sélectif pour les producteurs de Bretagne.

Conseil régional de Bretagne

MISSION CINÉMA ET AUDIOVISUEL - DIRECTION DE LA CULTURE

guillaume.esterlingot@region-bretagne.fr

Voir page 60

Le FACCA (fonds d'aide à la création audiovisuelle)

Le montant des crédits du FACCA est passé de 777 000 € en 2004 à 2,1 M€ en 2008, plaçant la Bretagne au 7^e rang des régions françaises en matière d’aide aux films derrière l’Île-de-France, Rhône-Alpes, Nord-Pas-de-Calais, PACA, le Centre et la Corse. En 2004, elle était au 12^e rang.

- Le documentaire demeure un genre particulièrement accompagné par la Région (564 000 € au budget 2008, 3^e rang au niveau national, derrière l’Île-de-France et devant Rhône-Alpes).
- Pour l’animation, (149 000 € au budget 2008), la Bretagne est au 5^e rang des douze régions finançant ce genre.
- Quant au long métrage : l'**aide moyenne accordée a augmenté de 300 % de 2004 à 2008.**

Autres axes

Développer les conditions d'accueil des tournages sur le territoire : le Bureau d'accueil des tournages

Voir page 8

Favoriser la circulation des projets, des artistes, des œuvres et des expériences

- Soutien à la modernisation des salles de cinéma**

Depuis 2004 : 2,7 M€ pour 44 opérations de construction ou de modernisation de salles de cinéma.

Soutien aux manifestations cinématographiques et audiovisuelles

Travelling à Rennes, Festival européen du film court à Brest, Festival du film de Douarnenez, Festival

L'ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

ARCHIVES

CINÉMATÈQUE DE BRETAGNE / BREST

Association loi 1901, créée en 1986.

La Cinémathèque de Bretagne **collecte, restaure, conserve et diffuse des films tournés en Bretagne ou par des bretons**. Elle édite le journal «FIL à FIL». Fonds : 16 452 films, vidéos et bandes son (accessibles sur adhésion) ; 618 appareils de cinéma (voir) ; 4 500 photogrammes et photographies numériques (accessibles sur adhésion) ; 3 521 revues sur le cinéma... [Voir page 52](#)

renseignements@cinematheque-bretagne.fr - www.cinematheque-bretagne.fr

INA ATLANTIQUE / RENNES

Activités, missions et objectifs : **collecter, traiter, pérenniser, communiquer et valoriser les fonds audiovisuels**.

Spécificités thématiques des fonds : l'environnement, la mer, l'océan, les activités maritimes (pêche, chantiers navals...), les mouvements sociaux, les festivals (Francofolies, Transmusicales...)

L'Ouest en mémoire : développé par Ina Atlantique et financé par les régions Bretagne et Pays de la Loire et sur des fonds européens. [Voir page 54](#)

ina.atlantique@ina.fr - www.ina.fr

DIFFUSION

ACOR - Association des cinémas de l'Ouest pour la recherche

Créée en 1982, l'ACOR est une association inter-régionale implantée dans six régions de l'ouest de la France : Bretagne, Centre, Haute et Basse-Normandie, Pays-de-la-Loire et Poitou-Charentes. Elle regroupe une trentaine de structures (cinémas pour la plupart labellisés « recherche » et associations). L'ACOR a pour principal objectif la mise en œuvre, seule ou en collaboration avec des partenaires extérieurs, de pratiques communes de programmation, d'animation et de promotion des films, destinés à favoriser la découverte de nouveaux spectateurs et la rencontre des publics avec des œuvres cinématographiques et audiovisuelles variées et de qualité.

L'ACOR édite également des livres sur le cinéma, dont le plus récent en 2007 : *Tours de rôles*, acteurs et actrices d'un film à l'autre, coordonné par Emmanuel Burdeau.

L'ACOR en Bretagne et Loire Atlantique : Quai des images à Lourdéac (22), le Dauphin à Plougonvelin (29), La Salamandre à Morlaix (29), Les studios du chapeau rouge à Quimper (29), l'Arvor à Rennes (35), le Ciné-TNB à Rennes (35), le Concorde à Nantes (44), le Cinématographe à Nantes (44), le Jacques Tati à Saint-Nazaire (44).

www.contactdelacor.blogspot.com - contact@lacor.info

CIN'ÉCRAN / VANNES

Association départementale pour la promotion et le développement de la culture cinématographique ; médiateurs en matière de dispositifs et sessions d'éducation à l'image ; **organise les Rencontres du Cinéma Européen de Vannes**.

cinecran@wanadoo.fr - www.cinecran.org

Ciném.A 35 / AIGNÉ

Assure la promotion du cinéma au travers des salles d'Ille-et-Vilaine ; organise la diffusion de la culture par le cinéma et les moyens audiovisuels ; assure la formation technique (sécurité, administration, organisation) de ses membres ; aide ou soutient la mise en place de ciné-clubs et autres dispositifs de diffusion cinématographique ; défend les intérêts matériels et moraux de ses adhérents.

2007-2008 > Programmes diffusés ou soutenus à la diffusion : Tournée des films courts du Festival de Brest ; Projections jeune public hors temps scolaire ; Ciné-concerts...

Dispositifs relayés ou accompagnés : Ecole et Cinéma ; Collège au cinéma ; Mois de l'Art et Essai.

cinema-35@orange.fr - www.cinema35.fr

CINÉPHARE / BREST

Réseau de salles de cinéma (20) et d'associations de cinéphiles du Finistère et des départements limitrophes (9)

[Voir page 44](#)

reseau.cinephare@orange.fr - www.cinereseau29.org

CLAIR OBSCUR / RENNES

Coordinateur des dispositifs : Ecole et Cinéma, Collège au Cinéma ; Lycéens et apprentis au cinéma, Passeurs d'images ; organise le festival Travelling... [Voir page 46](#)

clairobscur@clairobscur.info - www.clairobscur.info

Collectif cinéma 22 / SAINT-BRIEUC

Composé de salles de cinéma et d'associations culturelles cinématographiques regroupant 13 membres (salles associatives, associations de diffusion et d'éducation à l'image, centres culturels) en Côtes-d'Armor.

[Voir page 50](#)

COMPTOIR DU DOC / RENNES

Dédiée au documentaire l'association organise la diffusion du documentaire et coordonne en Bretagne (avec les associations Daoulagad Breizh et Double vue) l'opération nationale Le Mois du film documentaire . [Voir page 48](#)

comptoirdoc@wanadoo - www.comptoirdoc.org

CÔTE OUEST / BREST

Organise le Festival européen du film court de Brest ; soutient la création : Concours de scénario ESTRAN ; organise la diffusion du court métrage : Les Rendez-vous du Court. [Voir page 33](#)

brestfestival@filmcourt.fr - www.filmcourt.fr

DAOULAGAD BREIZH / DOUARNENEZ

Structure ressource en matière de production bretonne contemporaine ; coordonne le Mois du film documentaire dans le Finistère et le Morbihan ; organise une tournée de films d'animation doublés en breton par DIZALE (en Bretagne et à Paris) ; gère un centre de ressources ; **co-organisation du Gouel Ar Filmoù - Festival de Cinéma de Douarnenez**. [Voir page 42](#)

daoulagad.bzh@wanadoo.fr - www.festival-douarnenez.com

DIZALE / LE RHEU

Association loi 1901 spécialisée dans le doublage en breton de tous type d'oeuvres audiovisuelles. [Voir page 42](#)

rener.dizale@wanadoo.fr - www.dizale.org

DOUBLE VUE / SAINT-BRIEUC

Association coordinatrice départementale Ecole et cinéma (depuis 1998) et Mois du film documentaire.

[Voir page 49](#)

double-vue@wanadoo.fr

ÉCRAN 56

Groupement de 15 salles associatives du Morbihan

cinema.le.vulcain@wanadoo.fr - <http://ecran56.overblog.com>

GROS PLAN / QUIMPER

Créée en 1982 l'association oeuvre en matière d'éducation à l'image (**coordinatrice départementale d'école et Cinéma**), organise le festival **Les Transversales** (tous les 2 ans) ; se consacre à l'animation cinématographique avec la volonté de faire découvrir au public (adulte et enfant), l'art vivant du cinéma dans sa diversité. Partenaire culturel des Studios du Chapeau rouge, cinéma classé « Art et essai » de 2 salles et possédant les 3 labels : Patrimoine, Recherche et découverte et Jeune public. Gros Plan dispose d'une bibliothèque spécialisée en cinéma : 2500 livres, 2500 revues de cinéma, 3000 dossiers sur les réalisateurs, les films...

Soutiens : Conseil général du Finistère, du Conseil régional de Bretagne, du Ministère de la Jeunesse et des sports et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Gros Plan est membre du Conseil d'Administration du G.N.C.R. (Groupement National des Cinémas de Recherche), de l'UFFEJ (Union Française du Film pour l'Enfance et la Jeunesse) et adhère à la Cinémathèque de Bretagne.

cine.plan@wanadoo.fr - www.gros-plan.org

IRIS CINÉMA / QUESTEMBERT

Salle de cinéma (labels AFCAE : Jeune public - Recherche et Découverte - Patrimoine et Répertoire)

Programmes et dispositifs diffusés ou soutenus : Rendez-vous du Court, Fête du Cinéma d’animation, Mois du Doc, Rencontres du Cinéma européen. Adhérent : Cinéphare, Festival de Douarnenez, Côte Ouest, La Règle du Jeu, Cinécran, Ecran 56, Films en Bretagne ; ADRC, AFCAE, ACID, RADl)
iris.cinema@free.fr - iris.cinema.free.fr

L’ARROSOIR A EMILE / RENNES

Association vouée à promouvoir et diffuser le cinéma d’animation, initier à la création de films et créer un mouvement d’intérêt autour du cinéma d’animation notamment en contribuant à développer des activités éducatives, créatrices et récréatives.
arrosoir.emile@laposte.net

L’ÉCUME DES JOURS / ÎLE DE GROIX

Café - librairie... «un commerce où l’on vient trouver plusieurs choses en même temps (livres, boissons, commande d’ouvrages, recherche bibliographique, les caramels mous au beurre salé, les rencontres et discussions avec les autres...). Le café-librairie est un centre commercial à échelle humaine».
ilje@club-internet.fr - www.ecume-des-jours.com

L’IMAGIMER / SAINT-CAST LE GUILDO

Association organisatrice du FESTIVAL DU FILM MARIN (jusqu’en 2007)

Bilan 2007 - 2009 : dans un contexte local délétere, et peu favorable à la culture, l’association l’imagimer a pris la décision de renoncer au festival du film marin en 2008, après 7 éditions.
festival.film.marin@wanadoo.fr - www.imagimer.com

LA RÈGLE DU JEU / RENNES

Association de 53 salles de cinéma situées en Bretagne et Pays de Loire .

Toutes les salles revendiquent de proposer une programmation de qualité justifiant le classement Art et Essai. Le fonctionnement de l’association est entièrement assuré par les bénévoles issus des salles représentées. L’association permet à ses membres d’échanger des informations, de se rencontrer pour élaborer des projets en communs.
regledujeu2@yahoo.fr - www.regledujeu.org - www.regledujeu.fr

LIVRE ET LECTURE EN BRETAGNE / RENNES

Centre de ressources, Livre et lecture en Bretagne est l’interface entre les politiques publiques et les acteurs du livre des cinq départements bretons. Etablissement public de coopération culturelle, il est le fruit de la refonte de l’ex-CRLB, Centre régional du livre en Bretagne, et de l’ex-Cobb, Agence de coopération des bibliothèques et centres de documentation en Bretagne. Ses missions : recenser, informer, et proposer des outils de compréhension du secteur du livre et de la lecture.

Créé par la DRAC Bretagne, le Conseil régional de Bretagne, les conseils généraux des Côtes-d’Armor, du Finistère, de l’Ille-et-Vilaine, de la Loire-Atlantique et du Morbihan, et Rennes-Métropole.

contact@livre-et-lecture-en-bretagne.eu - www.livre-et-lecture-en-bretagne.eu

MANIVEL’ CINEMA / REDON

Salle de cinéma (classé Art & Essai / Label Jeune Public), l’association se fixe des objectifs de développement du spectacle cinématographique sur le pays de Redon en organisant des festivals et animations, en assurant une programmation, vers tous les publics, ouverte vers toutes les tendances actuelles du 7° art, avec une offre de films de qualité et un travail de redécouverte de chefs d’oeuvre du patrimoine,... en relation et en partenariat avec les salles de cinéma associatives de la région, les associations locales.
cine@cinemanivel.fr - www.cinemanivel.fr

QUAI DES IMAGES / LOUDÉAC

Salle de cinéma municipale (réouverte au public en septembre 2007, après deux années de fermeture) : 2 salles (247 et 150 places). Le cinéma accueille et relaye les dispositifs suivants : Ecole et cinéma, Collèges au Cinéma, Lycéens et apprentis Cinéma, le festival jeune public L’œil vagabond organisé par l’UFFEJ Bretagne ; La Santé en images ; le Mois du Développement durable en Côtes-d'Armor ; Le Mois du doc ; 3 Journées Professionnelles : Accueil de la série L’imagination au pouvoir (organisée par l’Association des Cinémas de l’Ouest pour la Recherche et la Mission Cinéma et Audiovisuel du Conseil général des Côtes-d'Armor) ; matinée pré-visionnement à destination des salles de cinéma de Bretagne (réseau Cinéphare et collectif cinéma 22) ; l’ADRC à quoi ça sert ? ; Les Côtes-d'Armor fêtent le cinéma ; Les Rendez-vous du Court. Elle a initié cette année Les chantiers de la création (première expérience, autour de la création cinématographique soutenue par le Conseil général des Côtes-d'Armor)
infos@cinemaquaidimages.org - www.cinemaquaidimages.org

ÉDUCATION À L’IMAGE

UFFEJ Bretagne / SAINT- BRIEUC

L’association d’éducation populaire a pour but de promouvoir la culture cinématographique et audiovisuelle vers les enfants et les jeunes. Elle organise chaque année l’Œil vagabond, festival visuel et sonore tout azimuth ; coordonne le dispositif Collège au Cinéma en Côtes-d'Armor.
Voir page 51
uffejbretagne@free.fr - www.uffej.net/bretagne

Jeunesse et sports - Direction Régionale et Départementale

BRETAGNE - ILLE-ET-VILAINE

L’institution s’est engagée dans des actions de formation et d’animation « cinéma et jeune public » qui ont pour objectif d’aider les animateurs à se saisir du cinéma pour enrichir leurs projets pédagogiques, afin de dépasser la simple consommation des œuvres cinématographiques, de favoriser le partenariat, la mise en réseau, entre accueils collectifs de mineurs et salles de cinéma associatives ; de favoriser la diffusion de films de qualité auxquels le public des enfants n’aurait pas accès autrement. Depuis 2005, avec la mise en place par la DRDJS d’une formation des intervenants dans les Contrats Educatifs Locaux, la DRJS poursuit une politique de formation des animateurs en animation cinéma. A partir de 2006, en partenariat avec Cinéma 35 et l’UFFEJ Bretagne, plus de 70 animateurs ont bénéficié d’une sensibilisation au cinéma en partenariat avec les salles de cinéma.

philippe.niel@jeunesse-sports.gouv.fr - www.mjsbretagne.jeunesse-sports.gouv.fr

Voir aussi les associations présentées sous l'angle diffusion, pages 74 à 76

ENSEIGNEMENT ET FORMATION

Université de Haute Bretagne - CREA-CIM / RENNES

Arts du spectacle, études cinématographiques

Licence 1 et Licence 2 - études cinématographiques : **roxane.hamery@yahoo.fr**

Licence 3 - études cinématographiques : **antony.fiant@uhb.fr**

Master 1 et 2 recherche - études cinématographiques : **gilles.mouellic@uhb.fr**

La Licence professionnelle TAIS-CIAN

(Convergence Internet et Audiovisuel Numérique) a pour objectif de créer les passerelles entre les métiers de l’audiovisuel et de l’internet en offrant une formation construite sur la double compétence culturelle et technologique. L’étudiant apprendra à maîtriser les techniques (tournage, cadrage, prise de son, montage, intégration multimédia, etc.) ainsi que le contexte théorique et culturel (acoustique, analyse filmique, principe de numérisation, management de projet, droit de l’audiovisuel, etc.).
Partenaires : Université Rennes 2 Haute Bretagne, Université Rennes 1, Université de Bretagne Occidentale, Université Nancy 2, Université du Sud Toulon-Var, AUSCAV, Radio-France.
christine.zimmermann@uhb.fr - www.uhb.fr/cian

ESRA / RENNES

Le groupe ESRA est un groupe privé d’écoles spécialisées dans les métiers de l’image et du son. Il comprend : l’ESRA pour les métiers du Cinéma et de l’audiovisuel, l’ISTS pour les métiers du Son, SUP’INFOGRAPH pour ceux du film d’animation 3D.

Le groupe, implanté à Paris, à Nice, et à Rennes, comprend également un département de formation continue.

L’IMA Dinan (école du groupe ESRA) propose de former en deux ans (BTS Audiovisuel) des techniciens, à la fois spécialisés et polyvalents, dans quatre options : Métiers de l’image, Métiers du son, Montage et post-production, Gestion de production.
ima.dinan@gmail.com - www.imaa-dinan.com

LE GROUPE OUEST / PÔLE EUROPÉEN DE CRÉATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Association Loi 1901 reconnue d’intérêt général. Activité : plateforme pour une création cinématographique de long métrage en Bretagne. L’association implique des entreprises régionales dans le développement du cinéma en Bretagne (via la loi du 1er août 2003 sur le mécénat culturel).
Voir page 4
groupe.ouest@cyberdyne.fr - www.legroupeouest.com

ÉVÉNEMENTS : festivals et rencontres

Doc'Ouest : rencontres professionnelles documentaires / PLÉNEUF-VAL-ANDRÉ

23-26 septembre 2009 : 9^e édition

Association Films en Bretagne

docouest@filmsenbretagne.com - www.filmsenbretagne.com

Etonnants Voyageurs : festival international du livre et du film / SAINT-MALO

30 mai-1^{er} juin 2009 : 20^e édition

Association Etonnants Voyageurs

contact@etonnants-voyageurs.com - www.etonnants-voyageurs.com

Festival de cinéma de Douarnenez - GOUEL AR FILMOÙ

22-29 août : 32^e édition sur le thème Peuples du Caucase

Festival de cinéma dédié aux minorités ; vitrine de la culture et de la production cinématographique bretonnes. [Voir page 42](#)

fdz@wanadoo.fr - www.festival-douarnenez.com

Festival du film britannique de Dinard

8-11 octobre 2009 : 20^e édition

fest.film.britan@ville-dinard.fr / festivaldufilm-dinard.com

Festival international du film court de Brest

7-15 novembre 2009 : 24^e édition

Association Côte Ouest [voir page 33](#)

brestfestival@filmcourt.fr - www.filmcourt.fr

Festival International du Film Insulaire / ÎLE DE GROIX

19-23 août : 9^e édition «Sri-Lanka»

film.insulaire@wanadoo.fr - www.filminsulaire.com

Rencontres du Cinéma Européen de Vannes

Association Cin'écran : 25-31 mars 2009 : 8^e édition

cinecran@wanadoo.fr - www.cinecran.org

Rencontres du film documentaire de Mellionec

26-28 juin 2009

Association Ty Films [voir page 16](#)

contact@tyfilms.fr - <http://tyfilms.fr/>

Travelling / RENNES

31 janvier-10 février 2009 : 20^e édition «Travelling Jérusalem»

Association Clair Obscur [voir page 46](#)

clairobscur@clairobscur.info - www.clairobscur.info

FESTIVALS : fréquentation (entrées en salle)	2006	2007	2008	2009
Travelling / Rennes	30 701	27 654	35 010	32 134
Gouel ar Filmoù / Douarnenez	14 000	12 000	13 000	
Festival international du Film court / Brest	41 500	42 300	44 620	

FESTIVALS : budget	2006	2007	2008	2009
Travelling / Rennes	707 472	899 118	903 026	891 134
Gouel ar Filmoù / Douarnenez	330 164	331 181	381 138 ²	
Festival international du Film court / Brest	505 310 ³	526 372 ³	514 750 ³	

¹ (7 000 scolaires)

² dont subventions 50 %

³ hors échange de services

Formation aux métiers du Cinéma, du Son et du Film d'animation



3 ans d'études - Admission: BAC + Concours
4^{ème} année optionnelle à New York

www.esra.edu
www.dailymotion.com/esra

FACE B LES HORIZONS YAOUANK AURELIE NE-
MOURS LE GID GARDER LA TÊTE HAUTE EREMIAS,
EREMIA LA MI SEXUELLE DE PETER PAN EXAMEN
D'ENTREE TRANSMUSICALES LES P'TITS LEZ'ARTS
SUR UN AIR CONDITIONNE MEMOIRE DU 8 MAI 45 A
SETIF CHACUN EST A TÊTE DANS LE
GUIDON VENT D SABLE PEDON JIVAROS LE
JARDIN EN MARC DE CLÔTURE LA
MEMOIRE D'ALAN AVR 50 MOUON NOIR VIELLES
CHARRUES EDMOND HAV 10 A POUR UNE VILLE
NOUS LA FEMME ENT IUSTAN LEURENN
BZH PLUG IN STRAK LA ROUTE DU ROCK

TV RENNES 35

c'est

Animations

Documentaires

Concerts

Fictions

coproductions par an

pour soutenir la création audiovisuelle en Bretagne

www.tvrennes35.com

1999-2009 : Films en Bretagne a dix ans !

Trait d'union entre les professionnels de l'audiovisuel et du cinéma, Films en Bretagne fédère et représente ceux qui font les films (producteurs, scénaristes, réalisateurs, techniciens et comédiens) et ceux qui les valorisent ensuite, en les accompagnant auprès des publics (festivals, archives, médiathèques, associations culturelles...). Films en Bretagne est leur vitrine, et par là même celle des collectivités territoriales et de tous les partenaires impliqués dans l'audiovisuel et le cinéma.

Films en Bretagne, c'est aussi :

- l'accueil des tournages, avec sa base TAF - Techniciens, Artistes et Figurants - et son répertoire de décors,
- les rencontres professionnelles Doc'Ouest, chaque année, au début de l'automne à Pléneuf-Val-André (Côtes d'Armor),
- un lieu de ressources et d'actualités constamment mis à jour sur le site filmsenbretagne.com
- des publications : *La photographie de l'activité* (parution juin 2009), *Le centralisme audiovisuel en France* (parution automne 2009).

Les quatre collèges de Films en Bretagne :

- les techniciens et comédiens membres d'Actions Ouest
- les producteurs membres de l'APAB, Association des Producteurs Audiovisuels de Bretagne
- les réalisateurs membres de l'ARBRE, Auteurs & Réalisateurs en BREtagne
- le Quatrième collège, qui rassemble les métiers de la diffusion culturelle, éducative, des festivals, des archives, de la formation et de l'accompagnement de projets...

L'association Films en Bretagne bénéficie du soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bretagne, du Conseil général des Côtes-d'Armor, de Cap l'Orient, de la Ville de Pléneuf-Val-André, de la Procirep et de la Scam.

Films en Bretagne

Pôle Image - Quai du Pérystyle
56100 Lorient
tél. **02 97 84 00 10**
fax. 02 97 84 01 63
www.filmsenbretagne.com
mail@filmsenbretagne.com

